SOMMAIRE :

		Pages.
Avortement thérapeutique et décisions du Saint-Office	Ansaloni.	323
Les accidents cutanés dus aux rayons X	Bodin.	332
Impôts, médecins et public	Foveau de Courmelles.	342
Notes de pédiatrie pratique : les règles générales de l'alimentation des nourrissons	Lestocquoy.	346
Les rayons ultra-violets en thérapeutique	Guibert.	347
Les réactions nerveuses dans les dermatoses ; leur cure thermale.	Testut.	350
Artères du membre inférieur : II. L'artère fémorale	Dubreuil-Chambardel.	352
Livres nouveaux	X...	386
Bibliographie médicale	Divers.	386
Thérapeutique pratique	X...	390
Nouvelles	X...	396
SUPPLÉMENT		
L'amateur de congrès (à propos du congrès de Paris)	Deschamps.	353
Paul-Louis Courier, vigneron tourangeau	Rougé.	356
Revue des Revues	Dally.	360
Chronique de l'Ecran	Lionel Landry.	361
Mots en croix	Ph. D.	362
Livres nouveaux	X...	363
Revue des Livres	Divers.	363
Tribune professionnelle	X...	364
Variations mensuelles du cours des changes	X...	367

La reproduction des articles de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les *Gazette médicale du Centre* et *Gazette médicale de Bretagne* représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les *Gazettes*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



GUIPSINE

aux principes utiles du GUI

Spécifique de l'Hypertension

NON vaso-constricteur

RÉGULATEUR du TRAVAIL du CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique

Antihémorragique (Ménopause, etc.)

Antiscléreux

6 à 10 pilules par jour entre les repas.

Laboratoires du Dr M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16e) *et toutes Pharmacies.*

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

BIOLACTYL

FERMENT
LACTIQUE
FOURNIER

CULTURE
LIQUIDE
a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
BRONCHITES CHRONIQUES -
CATARRHES - -

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamats, principes actifs du Baume du Pérou.

— UN TOUS LES SOIRS —

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

THÉRAPEUTIQUE SÉDATIVE DES SYNDROMES NERVEUX PATHOLOGIQUES

	INDICATIONS	PRESENTATION
GARDENAL Hypnotique Puissant sédatif nerveux Adopté par les Hôpitaux de Paris, les Asiles de la Seine, les Hôpitaux et Asiles des Départements.	Épilepsie essentielle, Épilepsie Jacksonienne, Convulsions de la première enfance. Chorée, Tétanie infantile, Insomnie des Parkinsoniens, Insomnie rebelle des grands agités, etc.	En tubes de 20 comprimés à 0,10. — de 30 comprimés à 0,05. — de 80 comprimés à 0,01 (Ces derniers pour la thérapeutique infantile.)
SONERYL Butyl-éthyl-malonylurée. Hypnotique-analgésique.	*Hypnotique spécifique des Insomnies causées par l'élément douleur :* névralgies intercostales, névralgies dentaires, douleurs rhumatismales, coliques hépatiques et néphrétiques, goutte, sciatique, etc. Insomnie des pneumoniques.	En tubes de 20 comprimés à 0 g. 10.
QUIETOL Bromhydrate de Diméthylamino-valéryloxyisobutyrate de propyle.	Nervosisme, Neurasthénie, Troubles nerveux de la menstruation et de la ménopause. Tachycardie, Fausse angine de poitrine. Toutes les indications des valérianates.	En tubes de 10 cachets à 0 g. 50.
ALGOLANE Salicyldioxyisobutyrate de propyle.	Antirhumatismal externe non irritant. Succédané inodore du Salicylate de Méthyle.	En flacons stilli-gouttes de 15 grammes.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS (3e) R. C. Paris 5386.

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

I. — *Stations Hydrominérales*

Aix-les-Bains	Chesneau, Dardel, Récamier
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne	Hügel, Louvel, Quiserne
Bains-les-Bains	Henry
Barèges	Robine
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Dausset
Bourbon-Lancy	Compin, Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville
Cauterets	Armengaud, Corone
Châtel-Guyon	Ainé, Brousse, Matignon, Riberolles, Saint-René Bonnet
Chaudesaigues	Besson
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Lévy-Darras, Soulier
La Bourboule	Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Preste	Laban
La Roche-Posay	Bardet, Testut
Lamalou	Cauvy, Faure, Baqué
Luchon	Dutech, Germès, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Luxeuil	Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Néris	Deseure, Magé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Richard, Rocher
Sail-les-Bains	Boiteux
Saint-Gervais	Mallein, Roux
Saint-Honoré	Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire	Parge, Sérane, Siguret
Saint-Sauveur	Macrez
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey, Glénard
Vittel	Amblard, Guyonneau

II. — *Stations Climatiques*

Antibes	Henry Ribes
Berck-sur-Mer	Calot, Calvé
Cambo-les-Bains	Ancibure, Colbert, Jean Trotot
Cannes	Bayle, Caruette
Hyères	Pierrhugues
Le Cannet	Daniel
Le Croisic	Falliès
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Laban, Meurisse, Nachmann, Soulier
Saint-Gervais	Roux
Saujon	Robert Dubois

III. — *Stations Balnéaires*

Biarritz	André Claisse
Châtel-Aillon	Barraud
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique	(Stade de l'Océan)
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

AVORTEMENT THÉRAPEUTIQUE

ET

DÉCISIONS DU SAINT-OFFICE

Par le Docteur ANSALONI,

Médecin en Chef de la Maternité départementale de Blois.

(Conférence faite au cercle Laënnec des étudiants catholiques le 29 janvier 1925.)

Les étudiants catholiques en médecine et en pharmacie de Tours se sont unis, depuis l'an dernier, en un groupement qui a pris le nom de cercle Laënnec. Ce cercle demande chaque mois à des médecins catholiques des conférences de déontologie et de morale professionnelle. Dernièrement, notre distingué collaborateur, le docteur Ansaloni, y a prononcé la conférence suivante :

MES JEUNES AMIS,

MESSIEURS,

Tout d'abord je dois remercier le président du groupe des étudiants catholiques de l'école de médecine de Tours, qui m'a gracieusement invité à venir ici, ce soir, parler sur un sujet de mon choix.

C'est aussi un honneur pour moi d'y rencontrer d'excellents confrères tourangeaux et des maîtres de l'école de médecine de Tours.

Les maîtres de mon époque, *les miens*, sont, hélas ! tous disparus. Je salue leur mémoire avec d'autant plus d'émotion que cela me donne à penser que l'heure de la retraite, puis du départ sonnera pour moi aussi, fatalement, et peut-être à court délai !

Malgré cette note un peu triste, que vous me pardonnerez, j'éprouve une vraie joie de me retrouver au milieu de cette belle jeunesse, parmi laquelle je compte de bonnes affections.

J'évoque mes années d'étudiant dans cette école en 1878-79 et 80 et je réfléchis que, si on avait voulu fonder à cette époque une association semblable à la vôtre, mes chers amis, j'aurais constitué le groupe à moi seul.

Toutefois, je me plais à reconnaître que si mes jeunes collègues différaient avec moi d'idées religieuses et politiques, ils ont toujours été d'excellents camarades dont j'ai gardé le meilleur souvenir !

J'ignorais votre groupement, mes chers amis, et j'applaudis à l'idée que vous avez eue d'unir vos convictions chrétiennes et de les proclamer.

Nous allons maintenant aborder le thème de cette causerie.

J'ai eu l'idée de choisir ce sujet : *Avortement thérapeutique et décisions du Saint-Office*, à propos d'un incident professionnel que je dois vous raconter.

Il y a quelque temps, je donnais mes soins à une jeune femme enceinte de deux à trois mois, secondipare, présentant les signes des vomissements incoercibles de la grossesse. La première gestation avait été très pénible aussi, mais s'était terminée heureusement et à terme. Dé-

tail à noter, cette jeune femme était une névropathe, condition très favorable à ces troubles digestifs graves. A 14 ans, on avait dû l'isoler à cause d'une crise d'anorexie nerveuse.

La famille de cette jeune femme ne s'alarma pas au début des *premiers vomissements* (toutes les femmes enceintes vomissent, s'étaient-ils dit), et ce n'est qu'après deux semaines de cet état pathologique qu'on me fit demander. Malgré la thérapeutique que j'emploie habituellement (et dont je vous fais grâce), l'état s'aggrava ; l'amaigrissement augmentait rapidement, le pouls s'accélérait et montait à 110 et 120 pulsations, la malade était sur la voie des accidents nerveux de la troisième période, qu'il ne faut pas se laisser imposer sous peine de désastre.

Je réclamai donc une consultation avec un confrère, avertissant la famille que je redoutais d'être obligé d'interrompre la grossesse. Le collègue fut d'avis, comme moi, qu'il fallait provoquer l'avortement dans les vingt-quatre heures, si l'état de gravité persistait.

Dès le lendemain matin, les parents se présentaient chez moi. Ils me déclaraient que leur cousin, l'abbé X..., mis au courant de ce qui avait été décidé, était venu leur apprendre que les règlements de l'Église ne permettaient, dans aucun cas, l'avortement provoqué. Profondément catholiques, ils ne voulaient pas transgresser ces lois et ils n'admettaient qu'un traitement médical, le seul permis.

La découverte de cette interdiction de l'Eglise fut pour moi une véritable surprise ! Jamais je n'avais pensé que l'avortement thérapeutique, conseillé si nettement dans tous les livres d'accouchement comme traitement nécessaire des vomissements incoercibles, pouvait être condamné par l'Eglise.

Dans ma carrière professionnelle de 38 années, dont 25 comme médecin en chef de la maternité départementale, j'ai exécuté ou conseillé huit fois l'avortement thérapeutique, et, je le confesse, sans me douter que j'étais en défaut au point de vue religieux.

Dans le cas dont il s'agit, une légère amélioration survint pendant les pourparlers et la jeune femme cessa de vomir.

En revanche, deux fois j'ai vu des femmes enceintes mourir parce que l'avortement thérapeutique ne fut pas pratiqué, alors que six autres guérirent après l'évacuation de l'utérus.

Je me promis donc d'éclairer ma religion sur cet antagonisme entre les décisions du Saint-Office et les indications très nettes de la Faculté. Il m'a fallu pour cela me documenter auprès d'un théologien très compétent. M^sr^ Boulliau, supérieur du grand séminaire de Blois, a bien voulu rédiger pour moi la consultation que je vais vous lire. Je suis heureux de lui adresser ici publiquement mes sincères remerciements pour le grand honneur qu'il m'a fait.

CHER MONSIEUR LE DOCTEUR,

Je veux répondre aussi consciencieusement que possible à la grave et délicate question que vous me faites l'honneur de me poser.

Durant longtemps la solution a été un peu hésitante chez quelques théologiens, au moins pour certains cas. Mais, depuis une réponse très catégorique du Saint-Office (1884-1889), l'unanimité est faite parmi les théologiens.

Leur enseignement me semble se ramener exactement à ceci :

1° Nul n'a le droit de procurer directement l'avortement, même dans le but d'éviter de graves inconvénients, et même pour sauver la vie de la mère. Car alors on emploierait un moyen défendu, à savoir l'occision d'un être humain (tout au moins en formation) qui ne peut en aucune façon être considéré comme un injuste agresseur. Le fœtus, en effet, n'attaque pas la vie de la mère comme un danger ou comme un ennemi extérieur ou étranger ; mais, incorporé qu'il est à elle, *il survient* du fait même de ses générateurs et conformément aux lois profondes et divines de la nature, armé du droit divin à la vie.

Il est à sa place naturelle et légitime et ne peut être réputé commettre aucune injustice.

Sur ce point, l'autorité de l'Eglise, interprète des lois de la morale naturelle établies par le Créateur, éclaire d'une manière décisive les régions les plus profondes de la moralité.

2° Le cas ne serait pas le même si, pour sauver la mère en danger, on lui administrait une médication *directement destinée à la guérir*, bien que l'on prévoie en même temps que l'avortement pourra s'ensuivre. Mais alors :

A) On suppose qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver la mère ;

B) L'avortement, ici, n'est pris ni comme *but*, ni comme *moyen* (on est d'ailleurs tenu de l'éviter, si possible) ;

C) On emploie le remède (*ou tout autre moyen*) *nécessaire* en vue d'obtenir par lui la guérison de la mère.

Voilà, cher Monsieur le Docteur, ce qui me paraît résumer l'enseignement des théologiens sur le point que vous avez bien voulu me soumettre. Je prends à mon compte la raison *de fond* exposée tout à l'heure, mais les décisions des théologiens, quant à ce qui est *licite ou illicite*, sont certaines.

Permettez-moi, Messieurs, de discuter ici très humblement sur ce document. Comme vous le voyez, M^sr^ Boulliau est formel. D'après les décisions du Saint Office, émises en 1884 et 1889, « nul n'a le droit de procurer directement l'avortement, même dans le but d'éviter de graves inconvénients et *même pour sauver* la vie de la mère, parce que, dans aucun cas, l'occision d'un être humain (ou tout au moins en formation) n'est chose permise ».

Je vois bien, à la vérité, que l'éminent théologien semble prendre à son compte quelques latitudes qui atténueraient les rigueurs du Saint-Office.

Ainsi « on peut administrer à la mère une médication destinée à la guérir, bien qu'on prévoie que l'avortement puisse s'ensuivre. C'est, dit-il, qu'on suppose qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver la mère et qu'il est bien entendu que l'avortement n'est pris ni comme *but*, ni comme *moyen*. » Ce serait alors un simple risque.

Enfin, M^sr^ Boulliau admet en dernier lieu « qu'on puisse employer le remède nécessaire (*ou tout autre moyen*, dit-il entre parenthèses), en vue d'obtenir par lui la guérison de la mère ». Mais « l'autre *moyen* », Monseigneur, je suis tenté d'en *profiter*, car, pour moi, cela consiste *à évacuer l'utérus*, puisque après ce *moyen* de traitement les vomissements cesseront et la femme guérira !

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou **Comprimés**
de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000

Oui, « mais, me répond l'éminent prélat, vous allez procurer *directement* l'avortement. Vous commettez l'occision d'un être humain qui a droit à la vie, d'autant plus qu'il ne peut être considéré comme un injuste agresseur. »

Evidemment, Monseigneur, il n'attaque pas sa mère comme un ennemi venu de l'extérieur, mais c'est cependant la présence dans l'utérus de cet être humain en formation qui met sa mère en danger.

Du reste, comment cet embryon, *ou fœtus pas encore viable*, vivant en parasite, pourrait-il être dénommé « agresseur ou non-agresseur » ? Ce n'est donc pas à ce titre qu'on peut établir des décisions précises. (Pour les très jeunes, je rappelle que le produit de la conception s'appelle embryon jusqu'à trois mois ; après, fœtus, mais viable qu'au sixième mois.)

A mon humble avis, sans mettre en doute l'autorité du Saint-Office, je voudrais que cette question de pratique obstétricale, qu'il a jugée pour la dernière fois en 1889, fût de nouveau discutée.

Toutes les branches des sciences médicales progressent chaque année et, par conséquent, les conceptions thérapeutiques d'une époque deviennent peu à peu caduques.

Par exemple, Mauriceau, ce créateur de l'obstétrique française, en 1668, consacre un chapitre de son *Traité des Maladies des femmes enceintes* aux vomissements de la grossesse. Il semble en avoir compris la gravité, et cependant que propose-t-il ? « D'abord un régime de bons aliments arrosés de jus d'orange, de citron, de grenade, de vinaigre rosat, puis une saignée de deux palettes après des purgatifs doux, et, en cas d'insuccès, de placer sur la région de l'estomac une bonne pièce de ratine bien chaude, une peau de cygne ou mieux de vautour, qui a la propriété particulière de fortifier l'estomac. »

Il faut arriver à l'accoucheur Paul Dubois, en 1848, pour trouver une étude complète des *vomissements graves* de la grossesse. C'est lui qui le premier en décrit les trois périodes cliniques avec l'importance de chacune.

Enfin, Tarnier et le professeur Pinard, à la fin du siècle dernier, réglementent le traitement de ces vomissements qu'ils appellent *incoercibles*. Ils ont observé que ces accidents *cessent* lorsque le produit de la conception succombe dans l'utérus, et qu'il en est de même si l'œuf vivant est expulsé. L'interruption de la grossesse leur semble donc le traitement rationnel de ces sortes de vomissements. Ils l'expérimentèrent et réussirent. L'avortement thérapeutique entra ainsi dans la pratique obstétricale.

Pinard en précise le moment opportun et démontre qu'il faut interrompre la grossesse de la femme atteinte de vomissements incoercibles lorsque le pouls s'accélère, qu'il atteint 110 à 140 pulsations à la minute et que l'amaigrissement augmente chaque jour.

Il a donc fallu plus de deux siècles pour que cette conception du traitement de cette maladie si grave de la grossesse fût préconisée. Actuellement, tous les accoucheurs l'admettent sans conteste.

Excusez-moi, Messieurs, de m'être étendu un peu sur l'historique de l'avortement thérapeutique. Avant de quitter ce chapitre, laissez-moi vous signaler un fait paradoxal. Le professeur Pinard, le promoteur de l'avortement thérapeutique, lui qui n'hésite pas à conseiller *l'occision* de l'embryon ou du fœtus non viable, quand il le faut, est le premier qui ait protesté contre la conduite des accoucheurs d'une génération précédente, Nœgele, Cazeaux et Danyau, par exemple. En effet, pour sauver la mère au moment d'un accouchement difficile, *ils sacrifiaient l'enfant*, ils pratiquaient de parti pris l'*embryotomie*, surtout lorsque la mère *l'exigeait*. Pour eux, les droits de la mère l'emportaient sur ceux de l'enfant.

Dès 1895, Pinard s'élève contre cette pratique de ses devanciers et se fait le dénonciateur ardent et impitoyable du *fœticide thérapeutique* (l'expression lui appartient). Sur les murs de sa clinique Baudelocque, il fait inscrire cette sentence : *L'embryotomie sur l'enfant vivant a vécu*, et déclare qu'on doit désormais remplacer cette intervention barbare par l'opération *césarienne conservatrice* et la *symphiséotomie*.

Permettez-moi quelques mots sur l'historique de ces deux opérations, ceci surtout pour les *jeunes étudiants* présents ici :

Lorsque l'accouchement par les voies naturelles est impossible ou dangereux, on procède à l'extraction du fœtus par une incision faite à la paroi abdominale et à la paroi utérine : ceci constitue l'opération dite *césarienne*.

La pratique de l'opération césarienne est très ancienne. Chez les Romains, une loi de Numa Pompilius ordonnait d'ouvrir le ventre de toute femme enceinte venant de succomber, pour extraire l'enfant : il ne fallait pas priver l'empire d'un citoyen. Suivant une légende, *plusieurs Césars*, et peut-être *Jules César*, auraient dû la vie à cette opération. Cette opération sur la femme morte serait aussi prescrite ou autorisée par la loi chrétienne dans le but de baptiser le fœtus sur le point de succomber en même temps que la mère.

Ce n'est que vers le XIV^e^ ou XV^e^ siècle que l'opération césarienne fut pratiquée sur la femme *vivante*.

Henri VIII, roi d'Angleterre (1535), aurait fait ouvrir le ventre d'une de ses six femmes, Jane Seymour, pour extraire son enfant qui survécut, mais la mère succomba. Il est certain qu'en 1500, un Suisse, Nüffer, châtreur de porcs, ouvrit le ventre de sa femme en travail depuis six jours et put extraire l'enfant.

Le premier mémoire sérieux sur l'opération césarienne est de Rousset, en 1581 ; il prétend qu'elle n'est pas nécessairement mortelle.

Mauriceau, en 1660, n'admet cette opération que sur la femme venant de mourir.

Au XVIII^e^ siècle, une réaction s'opère en faveur de la césarienne. Plusieurs accoucheurs, parmi lesquels Levret (1770), la pratiquent, mais *sans suturer* l'utérus ; aussi la plupart des femmes mouraient.

C'est vers cette époque que Sigault (1777) pratique le premier la symphiséotomie, section de la symphise pubienne faite pendant l'accouchement, pour agrandir momentanément le bassin rétréci et permettre l'extraction du fœtus au moyen du forceps.

Les accoucheurs de l'époque se divisèrent en deux camps : les césariens et les symphiséotomistes.

La symphiséotomie, d'abord exaltée, tomba peu à peu dans l'oubli. Morisani, accoucheur italien, la remit en honneur en 1881, puis elle fut adoptée et vulgarisée en France par Pinard (1892). Après avoir joui d'une certaine vogue, cette opé-



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES

A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise *l'assimilation des substances alimentaires proprement dites : albuminoïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux* (action vitaminique).

Sollicite et active *le fonctionnement des glandes endocrines* (action vitaminique).

Facilite *la digestion des substances amylacées* (action diastasique).



INDICATIONS

Chez l'Enfant : Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Prétuberculose.

Chez l'Adulte : Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES : 2 à 6 cuillerées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS :

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, I. PLACE MORAND, LYON

178

PHOSOFORME

ACIDE PHOSPHORIQUE
NOUVEAU, UTILISABLE PAR L'ORGANISME
THÈSE DE DOCTORAT 1923
COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE 1923

DYSPEPSIES, ASTHÉNIE
NEURASTHÉNIE, SCLÉROSE
MINÉRALISANT, TUBERCULOSE
RHUMATISMES CHRONIQUES

2 à 3 cuillerées à soupe par jour, chacune dans un grand verre de boisson sucrée, à prendre au cours des repas.

PHYSIOSTHÉNINE

SÉRUM LEUCOGÈNE
PAS DE RÉACTION SÉRIQUE
TOXICITÉ NULLE

ANGINE, BRONCHO-PNEUMONIE, GRIPPE
THYPHOÏDE, FIÈVRE PUERPÉRALE
TOUTES INFECTIONS AIGUES OU CHRONIQUES
QUEL QUE SOIT LE SIÈGE OU LE MICROBE

Boites :
Adultes de { 3 amp. / 1 amp.
Enfants de { 4 amp. / 1 amp.

tation est de nouveau presque délaissée au profit de la césarienne, son ancienne rivale.

Il a fallu, pour en arriver là, la révolution survenue en chirurgie après les découvertes de Pasteur (1879), sur lesquelles Lister établit son pansement antiseptique.

Depuis l'ère de l'*asepsie*, l'opération césarienne est admise et pratiquée avec un succès presque certain, alors que de 1799 à 1877, à Paris, malgré une technique mieux comprise (sutures à la soie et au catgut), pas une opération césarienne n'avait pu guérir.

Dans son cours d'ouverture, en 1899, justement sur le *fœticide thérapeutique*, Pinard justifie sa conduite. Ecoutez ses paroles enflammées pour plaider la cause du fœtus :

« Le droit de vie ou de mort sur l'enfant n'appartient à personne, ni au père, ni à la mère, ni au médecin.

« Le droit de l'enfant à la vie est un droit *imprescriptible* et *sacré* que nulle puissance ne peut lui *ravir*.

« Pour moi, ajoute Pinard, l'accoucheur n'a le droit, ni moralement ni scientifiquement, de pratiquer l'*embryotomie* sur l'enfant vivant. »

C'est bien là le cri de la morale naturelle sur laquelle s'appuie aussi le Saint-Office pour condamner l'avortement thérapeutique, préconisé par le même professeur Pinard.

Evidemment, dans la pensée du professeur Pinard, le fœtus à terme, ou viable à partir du sixième et mieux du septième mois, est un être humain respectable, tandis que l'embryon ou le fœtus, non viable avant six mois, est négligeable au point de vue humain. Le Saint-Office, lui, au contraire, considère cet être en formation au point de vue divin et habité sans doute par une âme?...

Et voilà le problème angoissant. Faut-il quand même respecter l'embryon que nous savons devoir entraîner la mort de sa mère et *disparaître avec elle*, ou sacrifier l'embryon non viable pour conserver la mère? En résumé : ou assister sans rien tenter à la destruction certaine de deux êtres, dont un à peine formé, ou risquer, en agissant, d'en conserver un qui a déjà sa place dans la vie?

Il est évident que dans la pratique de notre profession, sur ce point il est difficile de concilier les indications très nettes de nos traités d'accouchement avec les décisions du Saint-Office.

N'exagérons rien ; vous n'aurez pas souvent, heureusement, à envisager l'avortement thérapeutique, qui a cependant d'autres indications en dehors de celles du traitement des vomissements de la grossesse.

D'autre part, je suis persuadé que, devenus praticiens, mes jeunes amis, vous profiterez de l'expérience de vos devanciers et que vous dirigerez mieux qu'autrefois les femmes enceintes dans la voie de l'hygiène de la grossesse. C'est une faute de croire que la femme enceinte vomit toujours, et qu'elle a le *droit* de vomir.

Si à toute femme enceinte (surtout dès les premières nausées), vous imposez un régime alimentaire sévère : pas de viande, mais des légumes, des fruits et de l'eau, des laxatifs et même des purgatifs, l'alitement pendant quelques jours, sans oublier de surveiller le rein, vous ne connaîtrez plus ces vomissements redoutables.

Chose curieuse à vous signaler, c'est à peu près par ces conclusions que se terminait la thèse sur *les Vomissements de la grossesse*, soutenue, il y a plus de cinquante ans, par le vénérable docteur Bosc, père du sympathique médecin de l'hôpital de Tours.

Le Midi a de ces intuitions et devance toujours son époque !

En attendant l'âge d'or rêvé où les vomissements incoercibles disparaîtront grâce à l'hygiène alimentaire mieux comprise, aidée de l'organothérapie et des sérums, « un futur sauve-qui-peut thérapeutique », je vous souhaite de ne pas recevoir sur la tête cette tuile médicale qui consiste à lutter contre les vomissements incoercibles pendant une semaine ou deux pour aboutir à la perspective de l'avortement provoqué.

Mais arrivons à la réalité : Vous êtes en présence d'un cas de vomissements incoercibles pour lequel vous avez été demandé tardivement. La malade est à la période très grave où vos classiques vous commandent (après les formalités légales : consultation de deux confrères, rapport écrit déposé chez le commissaire de police) d'interrompre la grossesse ! Si vous n'intervenez pas, si vous n'avez pas proposé l'avortement, craignez, mes chers amis, que les inévitables scrutateurs de vos actes, étrangers généralement à notre art, ne vous rendent responsables de la mort de votre cliente. Le mari, bien conseillé, vous assignera devant les tribunaux pour obtenir des dommages-intérêts. Les juges seront obligés de déclarer, après avoir consulté plusieurs traités d'accouchement et les experts, que vous avez commis une faute *lourde et grossière* en n'essayant pas d'interrompre la grossesse, et vous serez condamnés. Alors, comment faire ? me direz-vous.

Pour ce qui me concerne, après une existence professionnelle déjà longue et vingt-cinq années de direction de la maternité départementale de Blois, j'ai eu l'occasion huit fois, je vous l'ai dit, de conseiller ou de provoquer moi-même l'avortement dans des cas de vomissements incoercibles. J'ignorais complètement, je le confesse, les décisions du Saint-Office sur ce sujet. J'ai eu la satisfaction de compter six succès. Après le curettage et l'expulsion de l'œuf, les vomissements cessèrent et le retour à la

LA "TONIPHOSPHINE"
est le reconstituant idéal par la synergie médicamenteuse qui en fait le fond ;
granulé à base de :
Glyceroph : de Manganèse
Glyceroph : de fer
Phosphate de Chaux tric. ténu
Silicate de Magnésie
Nucleinate de Soude
Ext: de Kola fraîche
Ext: de Quinquina
Spécifique des déminéralisations et des asthénies
une cuillerée à café deux fois par jour.
LABORATOIRES BESNARD, 56, Rue des Dames, Paris
R. C. S. 97440

MUTHANOL



HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Pharm^ie
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10^e) - TÉL: NORD 12-89
DÉTAIL - STOULS, Ph^cien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.

MINÉRALISATION PRÉVENTIVE et REMINÉRALISATION par la

CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

GROSSESSE ALLAITEMENT CROISSANCE

PRÉTUBERCULOSE ET TUBERCULOSES RACHITISME

MINÉRALISATEUR COMPLET
MINÉRALISATEUR EFFICACE

Ech^on Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.

ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal



TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentescibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Échantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne PARIS (XI^e)

santé fut rapide. Deux cas se terminèrent par le décès, ces malades étant arrivées à la troisième période, si grave par les accidents nerveux qu'elle comporte, parce qu'elles habitaient à la campagne, où elles n'avaient pas été surveillées.

Cette statistique prouve combien les vomissements incoercibles sont une complication redoutable de la grossesse.

Pourquoi ne pas admettre que le médecin peut être assimilé aux chefs civils ou militaires, qui, à certains moments, ont des responsabilités très graves à prendre? Pour remplir leurs devoirs d'état, on leur concède une conscience adaptée, si je puis dire, à ces devoirs spéciaux, qui les dirige dans les cas extraordinaires. Ainsi, lorsque le cardinal de Richelieu, par exemple, pour remplir ses devoirs d'état, faisait tomber les têtes des ennemis d'un régime qu'il servait, lui, avec une intégrité et une honnêteté parfaites, poursuivant son plan d'Etat, il n'avait certes pas la conscience d'un bon curé de campagne que la moindre peccadille trouble! Cependant l'histoire nous apprend que ce prince de l'Eglise a bien servi son pays.

Puisque nous sommes entre catholiques, terminons, si vous le voulez bien, par une sorte de parabole au tour plus ou moins évangélique. Cela m'évitera de prendre des conclusions dont la responsabilité m'inquiète un peu.

« En ce temps-là, un bon praticien qui avait exercé la médecine pendant quarante ans dans le Midi se présente un beau matin à la porte du paradis. Il s'adresse à peu près dans ces termes au grand saint Pierre :

« Grand bon Saint, j'ai exercé le plus honnêtement pos-
« sible la profession médicale, si ardue; j'ai respecté en
« tous points le serment d'Hippocrate, que j'ai prononcé
« devant la faculté de Montpellier.

« Je suis toujours resté bon chrétien, offrant en sacri-
« fice au Père tout-puissant toutes les exigences impa-
« tientes de mes clients et les petites rosseries des
« confrères. J'ai été bon père, très fidèle époux et citoyen
« régulier à payer les impôts, même depuis la taxe sur le
« chiffre d'affaires.

« Cependant, comme je me livre surtout à l'art des ac-
« couchements, dans certaines circonstances, je l'avoue,
« j'ai dû pratiquer l'avortement thérapeutique dont M. le
« professeur Pinard a fait une loi intangible. Je recon-
« nais qu'au moment d'agir, je n'ai su à quel saint me
« vouer!

« Grand saint Pierre, vous êtes instruit de tout ce que
« j'ai fait, j'attends votre jugement! »

« Saint Pierre, après s'être recueilli un instant, lui tint à peu près ce langage :

« Monsieur l'Accoucheur, l'état d'âme que vous me ré-
« vélez, et que nous connaissions du reste ici, est digne
« d'éloges et de récompenses. Dans la profession médi-
« cale que vous exerciez, en choisissant l'obstétrique,
« vous n'avez pas pris la meilleure part. Appelé surtout
« la nuit auprès des parturientes, vous avez eu à suppor-
« ter leurs cris et les lamentations des mères et belles-
« mères. Puis il vous a fallu souvent réconforter le mari plus
« défait que l'épouse et répétant sans cesse : « Monsieur,
« sauvez la mère! »

« Evidemment, vous avez été imprudent en provoquant
« l'avortement dit thérapeutique.

« Vous n'avez agi ainsi, dites-vous, que pour sauver des
« mères qui allaient disparaître et qui vous demandaient
« assistance. Vous avez cru, pour cela, pouvoir sacrifier
« un embryon destiné à périr avec sa mère. C'est en effet
« votre excuse.

« D'autre part, Monsieur l'Accoucheur, vous avez passé
« votre vie parmi les obstétriciennes, sans abandonner le
« moindre lambeau de votre robe doctorale. La chose est
« digne d'être notée.

« Mais surtout en considération de votre existence
« toute de dévouement et d'un labeur tel qu'il n'en existe
« de semblable dans aucune autre profession, vous pou-
« vez entrer ici, la tête haute, et prendre place au milieu
« des Élus. »

Et maintenant, mes jeunes amis et Messieurs, permettez que je m'évade, au propre et au figuré, laissant au vieux confrère qui goûte désormais les béatitudes éternelles le soin de vous conseiller, de vous inspirer dans les moments difficiles de votre art; mieux que moi, il pourra résoudre le cas litigieux que je vous ai exposé ce soir.

L'Æthone est le plus puissant sédatif
de la **Toux** spasmodique
Coqueluche, Toux des **Tuberculeux**

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, PARIS.

R. C. Paris : 44.389.

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX { PASSIFLORE / CRATŒGUS / JUSQUIAME

{ SANS BROMURES / SANS VALERIANE / SANS OPIACÉS / SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande

H LICARDY 38. Boul^d Bourdon. PARIS. NEUILLY

R C SEINE 204 361



HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : *2 Pilules matin, midi et soir avant les repas.* / Solution : *Une cuillerée à café matin, midi et soir avant les repas*

Littérature et échantillons sur demande

H LICARDY - 38. Boul^d Bourdon - Neuilly

R.C SEINE 204-361

TROUBLES DE LA CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE

VARICES
HEMORROÏDES

HYPERTENSION
ARTERIO-SCLÉROSE

HEMODUCTYL

EXTRAITS
HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE (STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

PILULES OU SOLUTION

Les Accidents cutanés dus aux Rayons X

Par E. BODIN,

Professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes.

En un laps de temps assez court, je viens d'observer cinq radiodermites ulcéreuses dans des conditions assez particulières, puisqu'en deux de ces cas les lésions apparurent plusieurs années après l'irradiation. Aussi ai-je pensé qu'une étude rapide et pratique de la question présentait un intérêt pour le médecin qui utilise de plus en plus les rayons X. Il importe qu'il soit bien informé des accidents que peut occasionner l'emploi de ce merveilleux et puissant agent et des conséquences plus ou moins graves et plus ou moins tardives qu'il peut avoir, ainsi que des cas difficiles de diagnostic susceptibles de se poser en pareille occurrence.

Bien entendu, je ne parle pas ici des applications radiothérapiques faites sciemment à hautes doses dans le but de faire disparaître des lésions telles qu'un cancroïde cutané ou qu'un *lupus excedens*, et dans lesquelles on cherche en dernière analyse à substituer une cicatrice scléreuse de radiodermite à des lésions épithéliales ou tuberculeuses. Sont mis de côté également les accidents chroniques d'ordre professionnel qui atteignent les radiologistes. Ce sont là des faits à part, très spéciaux, qui ne rentrent pas dans l'étude que je veux présenter.

Elle a trait aux applications faites sur les téguments sains dans le but d'agir par exemple sur une lésion profonde comme une tumeur utérine, mammaire, ou sur une adénite, dans le but aussi d'obtenir une épilation totale, mais temporaire, d'une région pilaire atteinte de teigne ou de sycosis ; j'ajouterai même dans le simple but d'exploration si cette exploration doit être répétée ou prolongée.

Pour bien comprendre les choses et faire une étude fructueuse, il est indispensable de savoir quel est l'effet des rayons X sur la peau et quelles lésions ils déterminent dans ce tissu et dans les couches sous-jacentes. Ces lésions sont bien connues aujourd'hui grâce aux travaux de divers savants parmi lesquels je citerai ceux de Darier, d'Oudin et Barthélemy, faits tant sur la peau humaine que sur l'animal, ceux de Scholtz sur la peau du jeune porc, ceux de Gassemann, Lion, Salomon, de Pouget et de Nancel-Pénard, de Dalous et Lasserre, de de Beurmann, Gougerot et Dominici, de Belot, ceux tout récents de Dubreuilh et Chaussé.

Voici comment on peut les résumer. Avec une irradiation unique ou avec irradiations répétées et espacées, mais à faible dose, ne dépassant pas 4 H à 4 H 1/2 en une fois, la première altération porte sur les follicules pilo-sébacés, qui paraissent beaucoup plus sensibles que l'épiderme.

Ces follicules s'atrophient et les poils tombent 14 à 18 jours après l'irradiation. Mais cette atrophie n'est que passagère et, 10 à 12 semaines après la chute, les papilles pilaires momentanément sidérées reprennent leurs fonctions et les poils repoussent. On sait comment cette action, admirablement réglementée par Sabouraud et Noiré, permet le traitement rapide et radical des teignes en réalisant une épilation totale et indolore. En même temps que cette action atrophiante sur les follicules, les doses faibles ont sur l'épiderme une influence précisément inverse. Elles y déterminent une légère hypertrophie portant surtout sur le stratum granulosum, mais sans que l'on note de dégénérescence cellulaire ni d'exocytose ; notons en passant que ceci explique très bien cette hypertrophie épidermique qui est un caractère très spécial des radiodermites professionnelles, où l'absorption des rayons X est faible et répétée.

Cette dose de 4 H à 4 H 1/2 est une dose limite. Si on la dépasse, on arrive au degré suivant où les lésions sont considérables. Alors l'épiderme est atrophié, le stratum granulosum disparaît, la couche épineuse et la couche génératrice sont amincies, leurs cellules sont écartées, irrégulières et les dégénérescences cellulaires apparaissent avec gonflement, vacuolisation du protoplasma, fragmentation de la chromatine du noyau, altérations qui occasionnent l'amincissement atrophique de l'épiderme et, si elles sont intenses, son détachement avec production de vésicules ou de phlyctènes. Au-dessous de l'épiderme, dans les couches dermiques et hypodermiques, l'atrophie des follicules pilo-sébacés est totale et définitive, entraînant par suite une alopécie irrémédiable, et j'insiste sur ce fait, car il montre combien le traitement des teignes exige de précision et combien son application est délicate, ne pouvant être faite que par des personnes très averties, possédant à fond la technique et capables d'assurer une mesure rigoureuse des doses, cela sous peine d'entraîner des alopécies lamentables que le médecin n'a pas le droit de causer.

Dans toute l'étendue du derme, les éléments conjonctifs sont dégénérés, le protoplasma est gonflé, les noyaux prennent mal les colorants habituels, les faisceaux conjonctifs sont dissociés par l'œdème, homogénisés, quelquefois fissurés, mais le tissu élastique reste à peu près indemne. Quant aux vaisseaux, leurs altérations sont assez variables selon les doses absorbées, mais elles sont constantes. Au degré minimum, il y a simple dilatation ; à un stade plus avancé, les parois sont très atteintes dans les couches moyennes et externes et la couche interne a proliféré et, si l'action est plus marquée, on note la sclérose jusqu'à endovasculite oblitérante.

Beaucoup moins nettes sont les lésions des nerfs. On en sait peu de chose et en tous cas pas assez pour qu'on puisse leur attribuer un rôle certain dans les phénomènes nécrotiques. Supposons maintenant que l'action ait été encore plus forte et qu'elle ait déterminé une ulcération, voici ce que l'on trouvera.

PARLAX



RIGOUREUSEMENT PURE

NOUVELLE

HUILE DE PARAFFINE

DE HAUTE VISCOSITÉ

RIGOUREUSEMENT PURE

Cette Huile idéale, infigeable à 0°
débarrassée de paraffine solide

est la seule

permettant un usage interne prolongé



Pour l'USAGE INTERNE PROLONGÉ

SOCIETE DES PARAFFINES MEDICINALES FRANÇAISES

RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)

VENTE EN GROS

F. LATOUR. Phcien Drogte 65 Rue Douy-Delcupe. MONTREUIL-S-...

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français. page 768)
raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée
EST LE **SPÉCIFIQUE** LE PLUS REMARQUABLE
CONTRE LA CONSTIPATION
et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**



R. C. Paris : 25.197.

L'ulcère à fond régulier apparaît comme une perte de substance taillée dans le derme, dont les couches papillaires et sous-papillaires ont disparu comme enlevées au couteau. Ce fond régulier de la perte de substance est tapissé d'une sorte de fausse membrane anhiste, assez épaisse, ayant les caractères de la fibrine. Au-dessous, le tissu du chorion est très altéré, le tissu conjonctif y est œdémateux dégénéré, les faisceaux conjonctifs tassés et le tissu élastique condensé par places ou dissocié ailleurs.

Dans la partie profonde, on trouve une sclérose énorme qui s'étend non seulement sous l'ulcère, mais encore dans toute la zone périphérique, formée de bandes épaisses de faisceaux conjonctifs adultes, à disposition générale horizontale, ayant dissocié et remplacé le tissu adipeux.

Entre ces faisceaux, on note des traînées d'éléments cellulaires minces, ne formant pas d'amas importants, mais pas de cellules migratrices et pas de réaction inflammatoire.

Les vaisseaux sont disposés d'une façon assez spéciale ; les uns sont perpendiculaires à la surface et viennent s'y épanouir en cônes, ce sont eux qui correspondent aux bourgeons charnus perforant la fausse membrane superficielle et qui sont l'amorce de la cicatrisation.

Les autres, dilatés et tortueux, forment une sorte de nappe superficielle et ce sont eux qui donneront naissance aux télangiectasies de la cicatrice.

Ces lésions ont donc des caractères très spéciaux parmi lesquels il convient de mettre en relief l'absence de réaction inflammatoire et de cellules migratrices, la dégénérescence des éléments et la sclérose considérable des couches profondes. Retenons-les avec soin, car ils nous expliqueront les signes cliniques de ces ulcérations de radiodermites.

Enfin, si l'action sur les tissus est très forte, elle détermine une nécrose massive qui, au point de vue histologique, ne se distingue des gangrènes habituelles que par un seul fait, mais qui mérite d'être noté: l'inconstance ou le faible degré des réactions leucocytaires, qui sont pourtant de règle en pareille circonstance, et ceci imprime évidemment au processus une allure torpide et traînante très particulière.

Telles sont les lésions des tissus. Je devais en donner d'abord un aperçu pour que l'on comprenne plus aisément les caractères objectifs et les symptômes des radiodermites. Comme les altérations anatomiques, ces symptômes sont variables selon l'intensité de l'action radiologique, aussi convient-il de décrire plusieurs types qui ne sont d'ailleurs que des degrés successifs, correspondant à des irradiations à doses de plus en plus fortes. On peut en reconnaître cinq qui ont tous ce caractère commun de n'apparaître qu'au bout d'un certain temps après l'irradiation. Il y a là une sorte d'incubation dont la durée est extrêmement variable et qui peut être fort longue, ainsi que nous le verrons.

J'insiste sur l'importance de ce fait. On comprend combien il commande de prudence, puisque la peau reste saine en apparence 8, 10, 15 jours et quelquefois plus après une irradiation que l'on peut croire inoffensive alors que la radiodermite est près d'éclater.

Le premier degré, correspondant à l'absorption de 4 H, soit d'une teinte faible du radiomètre de Sabouraud, se traduit par cette alopécie transitoire dont j'ai déjà parlé, alopécie qui apparaît au 14e ou 18e jour sans réaction appréciable de la peau. Elle est suivie régulièrement de repousse 10 semaines après la chute et c'est cette action sidérante des fonctions de la papille pilaire que l'on utilise dans le traitement des teignes du cuir chevelu, comme je l'ai dit. Je l'ai observée en diverses circonstances après des examens radioscopiques pour lésions craniennes, occasionnant alors des plaques alopéciques qui feraient croire à tout autre chose si l'on n'était averti de semblables faits. Ce qu'il faut bien savoir, c'est que ces alopécies transitoires deviennent définitives dès qu'apparaissent les signes du degré suivant ; celui-ci est caractérisé par l'érythème.

Il se montre en général 8 à 10 jours après l'application des rayons X, d'abord rosé, puis rouge, puis brun foncé, s'accompagnant d'un prurit modéré et d'un certain degré d'œdème. Après 10, 15 jours, dans le cas d'une irradiation d'intensité moyenne, il régresse et, après une période de desquamation, on note la *restitutio ad integrum*, sauf sur les régions pilaires, où l'alopécie est définitive et irrémédiable.

Toutefois, si l'érythème se prolonge, il laisse souvent après lui une pigmentation brune, susceptible de s'étendre même au delà des surfaces irradiées et dont la durée est fort longue, des mois au moins.

Avec une irradiation plus intense apparaissent les signes du troisième type ou degré des lésions. Ce sont des vésicules ou des bulles de dimensions variables, disséminées ou confluentes, formant souvent de véritables phlyctènes étendues à toute la surface atteinte, qui naissent sur le fond érythémateux décrit tout à l'heure. Au début, leur contenu est séreux, puis il devient louche et, après rupture, elles laissent des érosions superficielles, suintantes, qui s'accompagnent de sensations de brûlure, de cuisson très vives, beaucoup plus intenses que dans toute autre lésion érosive et vraiment insupportables quand les surfaces dénudées sont étendues.

L'évolution de ces érosions se fait en deux sens : dans les cas heureux, elles persistent de 2 à 3 semaines, puis elles guérissent en laissant des cicatrices définitives, minces, atrophiques, lisses, offrant une couleur blanche avec des taches pigmentaires, brunes, diversement disposées, et des télangiectasies plus ou moins nombreuses, d'où un aspect assez particulier pour permettre ultérieurement de reconnaître leur origine spéciale.

Si l'action radiologique a été plus intense, les érosions persistent, elles se creusent et l'on passe aux lésions du quatrième degré, aux ulcères radiodermiques. Cependant ce n'est pas toujours ainsi qu'apparaissent les ulcères, ils peuvent prendre naissance aussi sur des cicatrices faites depuis longtemps sous l'influence d'une cause irritative quelconque ou même sans cause appréciable.

Cette notion est fort importante et je ne crains pas d'insister sur son intérêt pratique, d'autant plus que la date

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin. 1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.

AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol Pépin

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 — Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

d'apparition de l'ulcère peut être très éloignée de celle de l'irradiation, éloignée à ce point que cela semble extraordinaire et que le praticien non averti hésite à rattacher cet accident à sa véritable cause.

L'intervalle entre l'application des rayons X et l'ulcère est extrêmement variable : il peut être de quelques semaines, de quelques mois ou de quelques années.

Par exemple, dans trois cas observés par moi, l'ulcère s'est montré au bout de 3 mois chez une malade traitée pour fibrome, après 4 ans chez une femme traitée pour adénite bacillaire et à la 7e année chez un sujet irradié pour néoplasie sarcomateuse. Darier rapporte une observation remarquable au bout de 12 ans et Dubreuilh en a noté une autre encore plus tardive à la 15e année (1).

De pareils faits doivent être bien connus sous peine d'exposer à des erreurs que l'on imagine sans peine ; ils montrent en outre combien l'action des rayons X sur les tissus diffère de celle des autres agents physiques. Quoi qu'il en soit, qu'il succède aux érosions dues à la rupture de bulles, qu'il naisse rapidement ou tardivement sur une cicatrice, l'ulcère radiodermique présente des caractères assez particuliers que l'on peut ainsi résumer.

Sa forme est régulière, généralement arrondie ou ovalaire.

Ses dimensions sont très variables, car il ne s'étend pas toujours à toute la surface irradiée et il peut n'occuper qu'une partie plus ou moins grande de cette zone.

Les bords sont très nets, sans relief sur la peau, inclinés en talus vers l'ulcère, entourés à la périphérie soit d'une zone rouge d'érythème large de plusieurs centimètres si l'irradiation est récente, soit dans les cas tardifs d'une bande atrophique et pigmentée.

Ces bords marquent une entaille peu profonde des téguments, quelques millimètres généralement, de sorte qu'il s'agit en somme d'une ulcération de surface dont le fond a des caractères spéciaux. Il est uni, régulier et comme tapissé d'un enduit de couleur blanc jaunâtre, très adhérent, qui lui donne une allure atone très frappante ; de-ci de-là on voit un bourgeon charnu qui perfore cet enduit et dont la couleur rose pâle indique aussi le peu de vitalité ; au début ces bourgeons sont rares, plus tard ils se multiplient et c'est alors l'indice du processus de réparation. Tout ceci est déjà assez spécial, voici encore d'autres caractères qui impriment à ces ulcères un cachet tout particulier. En palpant la lésion, on constate qu'elle repose sur une sorte de plaque indurée, de consistance fibreuse, très épaisse et dans laquelle la perte de substance est taillée comme avec un rasoir ; cette plaque dure sous-jacente à l'ulcère le dépasse d'ordinaire sur les bords et s'étend parfois dans une zone assez large à la périphérie.

Peu ou pas de suintement et retentissement ganglionnaire nul.

Enfin, symptôme majeur, ces ulcères sont douloureux, extrêmement douloureux, non seulement au toucher, mais spontanément. Ils déterminent des crises à type névralgiforme avec irradiations d'une acuité qui est tout à fait hors de proportion avec les dimensions et la profondeur de la lésion. Ces douleurs, qui sont vraiment démoralisantes et parfois intolérables, ne diminueront et ne disparaîtront qu'avec la phase de réparation, c'est dire qu'elles peuvent durer fort longtemps. Une fois constitué, en effet, l'ulcère radiodermique reste atone, sans tendance à la cicatrisation, sans phénomènes inflammatoires, pendant des mois, et ce n'est qu'après un temps très long que les bourgeons charnus se multiplieront sur le fond pour amener une cicatrisation très lente. J'ai vu ainsi une lésion de 4 centimètres de diamètre persister 8 mois, une autre de 8 centimètres de diamètre a demandé plus de 6 mois pour guérir. Quand, enfin, l'ulcère s'est comblé, il reste à sa place une cicatrice marbrée de blanc et de brun, avec des télangiectasies, et reposant sur une plaque lardacée, reliquat de l'induration que j'ai signalée plus haut.

Et que l'on ne croie pas que tout est ainsi fini et qu'il s'agisse ici de cicatrices analogues à celles qui succèdent à des traumatismes d'ordre banal qui, une fois faites, sont définitives. Il se peut, en effet, que dans la cicatrice d'ulcère radiodermique, après un temps plus ou moins long et sous des influences diverses, irritatives (traumatismes, frottements, intervention chirurgicale), sans cause apparente même, le processus de nécrose réapparaisse et crée une nouvelle ulcération ayant exactement les mêmes caractères que la première. Chez un de mes malades, j'ai constaté une récidive après 2 ans. Dans l'observation de Darier, 12 années se sont écoulées entre les lésions initiales et la récidive, ce qui lui permet de conclure en parlant de ces cicatrices : « Le fait matériel de la persistance du processus morbide causé par les rayons X pendant une période de temps extraordinairement longue et peut-être indéfinie est donc hors de toute contestation (1). »

On ne saurait trop retenir cette vulnérabilité toute particulière de cicatrices où « le feu couve sous la cendre », et on comprend assez combien de pareils faits commandent un pronostic réservé.

Il se peut enfin que l'ulcère radiodermique ait une autre terminaison et ceci nous amène au cinquième et dernier type des accidents, à celui qui succède aux irradiations à

(1) W. Dubreuilh et David Chaussé, *Ulcère radiodermique* (*Ann. de Dermat. et de Syphiligr.*, 1925, n° 3, p. 161).

(1) J. Darier, *la Radiodermite ulcéreuse et ses lésions histologiques* (*Ann. de Dermat. et de Syphiligr.*, 1912, p. 541).



Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Échantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la SYPHILIS et du PALUDISME

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine 210.439 B

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Arsénio-Hémato-Thérapie Organique

MOUNEYRAT

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des DIASTASES INTRACELLULAIRES
Retour très rapide
de l'APPÉTIT et des FORCES

FORME : ÉLIXIR

DOSES { *Adultes :* 2 à 3 cuillerées à café par jour. *Enfants :* 1/2 dose.

Indications
Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

OPOTHÉRAPIE BYLA

Formes Nouvelles (Brevetées)

" Cachets

" OPO " BYLA

Prescrire : OPO-SURRENINE, etc.

" EXO " BYLA

Sucs liquides sucrés et aromatisés
Prescrire : EXO-THYROÏDINE, etc.

sans odeur

Conservation indéfinie

Constance d'activité

--- PANGLANDULAIRES ---
et POLYGLANDULAIRES

Demander échantillons et littérature aux Établissements BYLA, 26, av. de l'Observatoire, à PARIS, 14e.

Reg. du Com. Seine. 71.895.

Traitement du **SYNDROME ANÉMIQUE** *par le* ***FER COLLOÏDAL***

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — **Isotonique, directement injectable et indolore.**

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves)

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c (12 par botte) et de 5 c.c. (6 par botte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN – COMAR & Cie, PARIS. 1517

R. C. Seine : 78.026.

Laboratoires F. VIGIER et R. HUERRE

Docteur ès Sciences, Pharmaciens

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHEE

Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme

PAR

L'ACÉTOSULFOL HUERRE

(Acétone - Tétrachlorure de Carbone
Sulfure de Carbone - Soufre précipité)

ET PAR LES

Savons Vigier à l'Essence de Cadier et à l'Essence d'Oxycèdre

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

***Direction Vals-Saint-Jean*, 53, Bd Haussmann, PARIS.**

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

hautes doses. C'est alors une escarre qui se produit, mais elle n'apparaît pas toujours de la même façon. Elle se fait d'emblée ou elle succède à l'ulcère. Dans ce dernier cas, le fond blanchâtre que j'ai décrit précédemment se modifie, on y voit se former des taches brun noirâtre qui s'étendent, se fusionnent et transforment l'ulcération en une véritable escarre. Si l'irradiation a été très intense, la mortification se fait au contraire tout de suite sans autre lésion préalable. La région atteinte devient d'un blanc livide, puis la teinte change, elle passe au brun et l'escarre se forme plus ou moins profonde avec les signes classiques des escarres, mais avec ce caractère spécial d'être extrêmement douloureuse. Les douleurs sont alors vraiment effroyables au niveau de la zone mortifiée et avec irradiations étendues tout autour, et elles persistent ainsi jusqu'à ce que l'escarre soit bien constituée. Elles ne cesseront qu'à la terminaison du processus nécrobiotique. On voit à cette phase les parties mortifiées se rétracter et se séparer des tissus voisins, mais avec une extrême lenteur, et l'élimination, toujours tardive, laisse une perte de substance considérable, suintant abondamment, souvent torpide et durant des mois, quelquefois des années d'après Kienbock. De telles lésions occasionnent, on le pense, des cicatrices considérables, très irrégulières et sur lesquelles on a signalé quelquefois le développement de néoplasmes malins.

Que l'on reprenne maintenant dans une vue d'ensemble ces accidents consécutifs aux applications radiothérapiques, et l'on verra que leur diagnostic est presque toujours facile, car leurs caractères objectifs, l'intensité des phénomènes douloureux, la notion de l'irradiation ou des irradiations antérieures suivies d'une incubation plus ou moins longue, suffisent pour que toute erreur soit évitée. Il n'y a vraiment de difficulté que pour les ulcères radiodermiques tardifs, pour ceux qui apparaissent après des mois ou des années sur des cicatrices chez un sujet traité pour néoplasme, dont une récidive est toujours à redouter. Sans doute l'allure de ces ulcères, les douleurs qui les accompagnent, l'induration sous-jacente peuvent faire craindre une lésion épithéliale. On s'appuiera en pareille occurrence sur l'absence de réaction ganglionnaire, sur la régularité du fond, tapissé de l'enduit adhérent blanchâtre, sur l'évolution même de l'ulcère qui, une fois formé, reste torpide sans s'étendre, et qui sont des caractères très spéciaux des accidents de radiodermite. Mais il faut bien savoir qu'il y a des cas difficiles, si difficiles même que le clinicien le mieux averti hésite. Une seule ressource existe alors et il faut en user sans délai, la biopsie et l'examen histologique d'un fragment de la lésion suspecte qui seul peut résoudre le problème comme l'indique fort judicieusement Darier dans l'un de ses travaux sur la question.

Reste à savoir quelle est l'étiologie de ces accidents, c'est-à-dire dans quelles conditions les rayons X sont nocifs pour la peau et les tissus sous-jacents. Quand on étudie les faits à cet égard, on voit combien il est difficile de donner des précisions. Certains ont accusé les irradiations longues, d'autres les séances répétées à intervalles trop courts, et l'on sait, en effet, que les applications radiothérapiques sont cumulatives. On admet généralement que la peau ayant reçu une certaine dose perd en moyenne 1 H 1/2 par semaine. C'est une notion assez vague, utile à retenir cependant et qui peut servir de guide pratique en semblable circonstance.

D'autres ont accusé la qualité des rayons, d'autres la distance de l'anticathode à la peau, d'autres encore ont invoqué une sensibilité spéciale de certains sujets. Reconnaissons qu'aucun fait précis n'est encore établi à cet égard, sauf celui-ci que cette prétendue sensibilité spéciale n'est pas admise par les auteurs qui se sont le plus occupés du sujet. Tous arrivent à la même conclusion, c'est qu'il y a pour la peau une dose tolérée et qu'au delà de cette dose les accidents apparaissent. Ils reconnaissent, du reste, qu'il est très difficile de savoir exactement la dose de rayons filtrés ou non absorbée par les diverses couches. Si l'on veut bien se reporter à ce que j'ai dit au début de ce travail, on verra que d'une manière générale une dose correspondant à 4 H, ou une teinte du radiomètre de Sabouraud en une fois, n'entraîne que l'alopécie transitoire comme dans le traitement des teignes. Elle peut donc être administrée sans que l'on ait à redouter d'accidents et répétée au besoin à intervalles suffisamment longs pour éviter les effets cumulatifs. Au-dessus de cette dose. et si faible que soit l'élévation, les lésions sont toujours susceptibles d'apparaître. Dans toutes les radiodermites que j'ai observées, ces conditions d'applications n'avaient pas été respectées. Telle est la seule notion de pratique que l'on puisse établir, pour le moment du moins, et que le praticien ne doit jamais oublier. Aussi ne saurai-je mieux faire que de citer ici cette conclusion de Darier : « Comme il ne semble pas y avoir, dit-il, d'idiosyncrasies individuelles vis-à-vis de ces radiations, ces accidents sont toujours évitables. Ils dépendront uniquement de la dose et de la qualité des rayons. Il est donc de la plus extrême importance que les radiologistes emploient tous les instruments de mesure que comporte une installation de ce genre, qu'ils connaissent très exactement les particularités et le rendement de leurs appareils, qu'ils tiennent compte sans aucune erreur des distances de l'anticathode à la peau et des temps d'irradiation. »

J'arrive au dernier point de pratique, celui du traitement des accidents que je viens d'étudier.

Lorsqu'il n'y a que de l'érythème, il est très simple ; l'application d'un topique calmant, comme de la belle vaseline blanche, du cold cream frais, une crème à la lanoline et à l'eau, suffit dans tous les cas. Contre les lésions vésiculo-bulleuses et les érosions consécutives, le mieux est de s'en tenir aux mêmes applications, ou au liniment oléo-calcaire fraîchement préparé, en se gardant de tout pansement irritant ; on obtiendra ainsi de très bons résultats.

Pour les lésions plus avancées, pour celles qui sont ulcéreuses ou nécrobiotiques, il n'en est plus de même et le praticien se trouvera en présence d'accidents extrêmement rebelles à toute thérapeutique et sur lesquels nous n'avons, il faut bien l'avouer, que très peu d'action. Je n'en veux pour preuve que la multiplicité des topiques et des agents préconisés contre ces lésions. Il est inutile et il serait très fastidieux d'énumérer ici tous les panse

ments, toutes les préparations qui ont été proposés contre ces ulcères radiodermiques; la liste en est déjà longue et aucun n'a d'action certaine. Même conclusion pour les divers agents que l'on a cherché à utiliser en ces cas : lumière rouge, lumière bleue, héliothérapie, effluve de haute fréquence, et même application de radium. Les résultats obtenus sont douteux et aucun fait précis et valable ne démontre l'efficacité réelle de ces divers procédés, dont quelques-uns ne sont pas exempts de danger.

Parfois, on a pratiqué l'ablation chirurgicale des lésions, et elle paraît rationnelle au premier abord. Toutefois il faut bien noter que semblable intervention n'est justifiée qu'à la condition essentielle d'être totale, c'est-à-dire d'enlever tous les tissus malades.

Or, la difficulté consiste justement à savoir où s'arrêtent les parties atteintes et où commencent les parties saines. On est donc conduit à des ablations très larges, passant au loin des lésions ulcérées, sous peine de traumatiser des régions normales en apparence seulement et d'y déterminer de nouveaux accidents : il s'ensuit des délabrements considérables. Ce procédé, qui paraît séduisant, se trouve ainsi limité à quelques cas d'ulcères de très petites dimensions et encore faut-il être très prudent dans son emploi.

Presque toujours on se trouve réduit à des pansements ; quels sont les meilleurs et comment convient-il de les appliquer ? En premier lieu, je crois nécessaire de bien préciser qu'en ces sortes d'accidents le vieux principe : *non nocere*, doit être une règle dont il ne faut pas se départir. Tout topique irritant, toute application antiseptique, toute substance active, semblant apte à réveiller la vitalité de ces plaies atones, sont à éviter avec le plus grand soin. Je signale également le danger des pansements humides, qui ont l'inconvénient de macérer les lésions et de favoriser les infections microbiennes secondaires; s'ils peuvent rendre des services, leur usage ne saurait être prolongé longtemps.

Les meilleurs topiques contre ces ulcères et contre ces escarres sont les corps gras ou à consistance huileuse que l'on applique sur des compresses de tarlatane en plusieurs doubles. On aura le choix entre le liniment oléo-calcaire frais ; l'huile, qui est un des topiques soulageant le mieux ; les crèmes, dont on peut varier les formules: par exemple voici une crème consistante très onctueuse :

Vaseline blanche	10 g
Lanoline anhydre	20 g
Eau distillée	20 g

En voici une autre plus fluide :

Lanoline anhydre	10 g
Huile d'amandes douces	25 g
Eau de chaux	25 g

Et dans ces crèmes il est facile d'introduire un sédatif comme le chlorhydrate de cocaïne ou de morphine, la belladone, qui aident à calmer les douleurs.

Quand les ulcères tendent à la cicatrisation ou quand les escarres sont détachées et que les phénomènes douloureux s'apaisent, on peut alors essayer des topiques plus actifs, d'abord pendant quelques heures, puis plus longuement s'ils sont bien tolérés. L'un d'eux, que je recommande particulièrement, est une pommade au baume du Pérou à faible dose et très simple :

Baume du Pérou	0g,30
Vaseline	15 g
Lanoline anhydre	15 g

Enfin je dois faire une mention spéciale des sérums leucogènes, comme celui de Leclainche et Vallée, qui, en applications intermittentes, paraissent avoir une certaine efficacité. Malheureusement leur emploi ne peut être prolongé parce qu'ils macèrent les tissus comme tous les pansements humides.

Contre les phénomènes douloureux, tous ces topiques, quels qu'ils soient, sont trop souvent peu ou pas efficaces, il faut bien le savoir, de telle sorte que l'indication des anesthésiques généraux se pose chaque fois que l'acuité des douleurs les rend vraiment intolérables. L'opium et la morphine trouvent alors leur emploi et ils permettent au médecin d'avoir au moins un rôle bienfaisant en soulageant le malade pendant la phase douloureuse de ces lésions vis-à-vis desquelles il reste encore si désarmé.



R. C. Seine : 426.236.



LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

R.C. Seine 83.833

Echantillon et brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées, PARIS

IMPOTS, MÉDECINS ET PUBLIC

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Les projets succèdent aux projets, et cela se conçoit en présence de nos difficultés financières intérieures et extérieures. Un chansonnier montmartrois, Dorin, n'implore-t-il pas le président Coolidge ?

Nous vous avons fait connaître La Fayette,
Vous n'allez pas nous faire connaître la faillite.
Ayez pitié, monsieur Coolidge...
Ayez pitié de nous...

Me J. Letort, dans la *Gazette médicale du Centre*, reproduit récemment en les *Archives médico-chirurgicales de Normandie*, le *Concours médical*,... en a élégamment parlé, et judicieusement, l'an dernier, et... je l'ai imité, autant que possible.

Hélas ! il y faut revenir. Pour nos dettes extérieures, j'ai entendu vanter la cession de colonies improductives pour nous... mais passons.

Nous sommes en présence de quatre modes de perception en ce qui concerne les professions libérales :

1° Le procédé actuel de déclaration des bénéfices nets des professions non commerciales, ce qui signifie le revenu brut diminué des frais professionnels dont on peut nous demander la justification par factures, preuves diverses... ;

2° Le forfait accordant 33 °/₀ à déduire du revenu brut ; ces 33 °/₀, représentant les frais de notre profession, sont, en matière de radiologues, dentistes, hydrologues voyageant, insuffisants ; nous allons y revenir ;

3° Les marques extérieures de la richesse : le loyer, les vêtements, les réceptions, les automobiles, la maison de campagne, les cures aux eaux, les voyages d'affaires considérés comme agrément... ;

4° L'impôt sur le capital, le quart pour certains, le dixième pour d'autres. Mais a-t-on de l'argent liquide ou doit-on vendre à vil prix ce que l'on a, pour, en le dernier projet, le prêter à 4 °/₀ à l'Etat ?...

∴

Envisageons ces quatre modes de perception de l'impôt.

Le procédé actuel déclarant les revenus nets ne fut pas jusqu'ici tracassier. Me Jean Letort le constatait pour les avocats, en voulant bien citer ma même constatation pour les médecins. Cela suppose l'honnêteté des membres des professions libérales assez éprouvées dans leur ensemble, et que l'on suppose en général bien rémunérées, ce qui est une erreur, souvent !

A côté des généraux, voire des maréchaux de la profession, combien ne gagnent pas leur vie et complètent avec la dot de leur femme, ou... des dettes, espérant des jours meilleurs !

Certains avocats ou médecins, dit-on, ceux-là connus pour leur belle et riche clientèle, ont fait des déclarations dérisoires. Les bons vont-ils, comme à l'ordinaire, pâtir pour les mauvais ?

D'autre part, des jeunes, des débutants, se vantent de gagner des sommes folles. Depuis 1905, lorsque l'on commença à parler de l'impôt sur le revenu, j'ai crié : « Casse-cou ! » à nos jeunes confrères, en nos réunions médicales. Je montrai, dès lors, le secret professionnel menacé.

Le public ne demande-t-il pas souvent, hélas ! ce bluff, ce récit de cures et d'honoraires merveilleux, pour aller au praticien ? Arrangez-vous pour donner des rendez-vous, ne pas faire attendre vos clients, faire qu'ils ne se voient pas, et, croyant votre cabinet désert, les rares patients fuiront... Le temps étant précieux, cela change un peu. Si par hasard tous les clients ou plusieurs arrivent en même temps, malgré l'habitude de donner des rendez-vous, les clients ne manquent pas de faire cette réflexion, de la refaire même à quelque temps de là, devant pareil fait : « Tiens ! vous avez beaucoup de monde aujourd'hui, docteur... » Si le contrôleur des contributions vient un tel jour, vous êtes sûr de votre affaire ! A certains jours, ce peuvent être simplement nos amis les pharmaciens qui nous ont envoyé leurs représentants pour nous vanter leurs produits, excellents du reste !

Tâchons cependant de garder ce mode actuel, et faisons des déclarations honnêtes au fisc, ce qui est notre devoir fiscal strict et indispensable. Gardons aussi les pièces justificatives, autant que faire se peut, de nos dépenses professionnelles, pour les montrer le cas échéant.

∴

Le *forfait* ou le *barème*, nous permettant de défalquer un chiffre déterminé, a été préconisé.

Est-il facile à appliquer ?

Les 33 °/₀ proposés sont bien insuffisants. Les architectes, nous a dit M Frantz Jourdain, délégué général de la C.T.I. (Confédération des Travailleurs intellectuels), ont des frais de voyages, de plans, de dessinateurs... atteignant au moins 50 °/₀ des revenus bruts. Le docteur Friteau, l'odontologiste directeur de la *Presse dentaire*, m'a parlé que les frais de prothèse, les métaux précieux, les mécaniciens... grevaient la profession de chirurgien dentiste de 60 °/₀. Le radiologue que je suis peut affirmer que, selon les années, la parution d'appareils nouveaux, ces frais varient entre 50 et 60 °/₀. Le médecin hydrologue certifie les mêmes frais basés souvent sur la nécessité de deux domiciles, de voyages coûteux pour relancer les confrères et la clientèle, faire connaître nos eaux à l'étranger...

Le docteur Béal (du Mont-Dore), en le *Concours médical* du 5 avril 1925, nous initie en effet aux charges du médecin de villes d'eaux. L'interprétation du forfait se confond un peu avec les marques extérieures de la richesse, puisque

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.09J.

maisons, voitures, voyages, se voient. Arrivons à cette visibilité (?) de la fortune !

***

Les *marques extérieures de la richesse* sont bien difficiles à apprécier, et ne sont-elles pas, hélas ! un élément, un instrument de travail ? Le public, et j'en appelle même à nos gouvernants qui ne consulteraient sûrement pas, même sans le payer, un médecin mal installé, le public, dis-je, n'exige-t-il pas un bel appartement, un ou une domestique qui vient lui ouvrir ? et l'on sait le prix et les dépenses accessoires, souvent inutiles, occasionnées à l'heure actuelle par les domestiques... quand on en peut avoir !

J'ai souvent entendu des clients me narrer leurs déboires au sujet de leur personnel, des « employés ménagers » de l'heure présente ; je leur citai des médecins, débutants ou à la fin de leur carrière, ouvrant eux-mêmes, ou leurs femmes, leur porte aux heures de consultation ou aux autres heures (le médecin ne se rend-il pas, jour et nuit, à tout appel ?). Invariablement, et la réponse ne se faisait pas attendre : « Oh ! un médecin qui ouvre sa porte ! » ou « Une femme de médecin qui ouvre aux clients !... » Je leur répondais : « Mais puisque vous-même subissez la crise du personnel, croyez-vous que le médecin en soit vacciné, indemne ? » Il faudrait au contraire que nous ne nous arrêtions pas à ces détails qui ne préjugent en rien de la science du médecin pour n'en être pas victimes, comme nous le sommes !

Le domestique est donc une marque extérieure de la richesse, comme l'appartement ? Quelle erreur ! La famille nombreuse, la spécialité encombrante, exigent un grand nombre de pièces, si chères et si difficiles à trouver à l'heure actuelle, et alors un nombreux personnel, non moins rare, mais gâcheur et dispendieux, quoique si heureux, car il ignore impôts, vie chère, logement...

Certains confrères, m'a-t-on dit, prennent une infirmière qui ouvre aux heures utiles ; d'autres fois, c'est leur femme ainsi habillée ; d'autres, au coup de sonnette, tirent un cordon qui ouvre la porte, et le client voit une pancarte : « Entrez à droite, entrez à gauche... » et le médecin vient, là, prendre son patient : c'est à mon sens le plus heureux, car, pouvant se passer de personnel, il n'en souffre ni les exigences, ni les nerfs...

Ces confrères iront-ils avouer au fisc, qui n'est pas tenu, on le sait, au secret professionnel, leurs misères et leurs déboires ? Quelle honte ! La dignité sombrera, et la science aussi.

Et puis, certains de nous, se refusant tout autre plaisir, aiment un bel intérieur, économiser... alors que d'autres aiment le café, le restaurant, d'autres distractions, moins visibles que l'appartement, et ces derniers seront moins taxés !...

***

Le dernier venu, pas venu encore parce que le Sénat a renversé le ministère Herriot d'après ses projets financiers, est l'*impôt sur le capital*.

Mais notre capital, à nous gens des professions libérales, médecins, avocats... ce sont nos instruments, nos livres, nos « meubles meublants » selon l'expression consacrée, d'autant plus importants que nous sommes spécialisés, affligés d'une clientèle plus ou moins exigeante, voire de nombreux enfants ayant droit aussi à un certain mobilier. A la fin de la carrière, rarement sur les bénéfices de la profession, le plus souvent par dot, héritage, spéculations (?) heureuses, on s'est mis quelques sous de côté, en rentes sur l'Etat invendables à l'heure présente, en obligations décennales également non négociables, en une maison où l'on espère se retirer...

Où commence le capital instruments de travail ou de futur repos (?) et le capital qui devra prêter ses 10 % à l'Etat ? Comment le réaliser ? Et si on le réalise — la loi étant obligatoire pour tous au même moment — que de choses sur le marché et vendues à vil prix, forcément, avec hâte, précipitation !

Et puis, ne sera-ce pas une répétition d'impôt ? L'impôt sur le capital n'est-il pas déjà perçu de tant de manières, de plusieurs fois 10 % ? Que de dîmes ! Et l'on a fait la Révolution de 1789 pour supprimer les dîmes !

Récemment M. Henri Clerc, expert de l'Etat, chargé de négociations internationales par le ministère des finances, a fait une conférence pour la C. T. I. Le fonctionnaire de M. Clémentel nous a montré le capital déjà si grevé, si entamé, si pris même ! Et cependant cette conférence fut des plus réconfortantes. Pourquoi n'est-ce pas réalité ?

Les fortunes d'avant-guerre, et elles étaient alors lentes à se faire, exigeant, nous disait l'autre jour M. Grosjean, ancien magistrat et député, trois ou quatre générations à se former, ces fortunes, disons-nous, que représentent-elles aujourd'hui ? Le tiers ou le quart ! Et quelles déchéances de ces familles qui avaient fait la gloire et la fortune de la France ! Leur capital est bien maigre. Et nous lisons des demandes de dames de compagnie disposées à faire « tous travaux », ce que ne veulent plus les domestiques !

D'autre part, que valent nos rentes et emprunts d'Etat ? Ils ne sont pas en outre négociables. L'économe, le laborieux, ayant fait leur « devoir fiscal », ayant été des « poires », a-t-on dit, ne peuvent utiliser ce capital devenu inaliénable, c'est le cas de le dire, et peuvent mourir de faim à côté ! Les affaires sérieuses ne peuvent plus, n'osent se lancer. On a parlé de la crise de confiance. Elle n'existe que devant les craintes d'inquisition, de prélèvements excessifs s'ajoutant à de trop nombreux déjà ! La construction d'immeubles est ralentie par son coût, ses charges, le loyer fixé par l'Etat, la propriété commerciale annoncée...

Que sera-ce s'il faut encore vendre le peu qui reste, immeubles, meubles, outils de travail, valeurs, avec hâte et précipitation ?... Ruine du particulier, du contribuable, de la « poule aux œufs d'or », par conséquent. Ruine de l'Etat qui aura des 10 % bien affaiblis. Et le public prodigue dépense sans compter pour ne pas voir ses économies prises par l'impôt.

Le projet de M. de Monzie sur ces 10 % espère 10 milliards. On voit que, par la réalisation forcée, on sera loin de compte ! Cela suppose par ailleurs la fortune de la France à 100 milliards, alors que d'après le discours de M. Herriot à Fontainebleau, le 5 avril 1925, nous devrions, à nous et au monde, près de 400 milliards. Et sans cesse nous

nous appauvrissons, on produit moins, on consomme plus, on gâche plus encore. Des domestiques venant de pays envahis où ils ont manqué de pain en jettent, sans préjudice du reste ! Si l'on économisait, si l'on travaillait plus, du haut en bas de l'échelle, la vie reprendrait, et moins chère. La C. T. I. a voulu faire campagne contre la vie chère, mais n'a pas trouvé de collaboration en d'autres groupements cependant intéressés !

Les gros profiteurs de la guerre ne sont pas touchés. Le nombre des fonctionnaires est énorme et augmente avec les impôts pour les vérifier, ou les toucher : cercle vicieux !... Répercussion : le producteur paie plus d'impôts, le consommateur doit les rendre au producteur surchargé, donc payer plus cher consultations, soins...

*
* *

Ces considérations ne donnent pas des ressources à l'Etat, je le sais bien, mais je crains que ses procédés ne lui en apportent que sur le moment, tuant l'avenir, l'intelligence française déjà tant menacée.

Que de difficultés dans la perception, dans la nécessité de créer de nouveaux et onéreux fonctionnaires ! Comment apprécier en réalité les dépenses nécessaires à la profession et si variables en leur utilité, selon l'opinion que nous nous en faisons et le milieu où nous vivons? Comment dire si telles marques extérieures de la richesse, souvent prises en se privant de choses nécessaires, expriment bien de la fortune ou ne voilent pas au contraire une misère dignement supportée, et qu'il faut ainsi supporter pour vivre, même mal, très mal ? Qui dira de même le forfait nécessaire pour chaque profession et chacun de nous? L'ingambe peut marcher à pied, le très occupé ou le valétudinaire doit prendre des moyens de locomotion difficiles à contrôler. A partir de quel chiffre partira le capital qui doit prêter 10 % à l'Etat et se liquider en tout ou partie pour y arriver, sauf à n'avoir même plus les éléments pour exercer sa profession ?

Je ne suis pas financier et ne me charge pas de dénouer la crise actuelle, due surtout à ce que l'Allemagne ne paie pas, et ne paie pas parce que nos alliés et amis ne tiennent pas à l'y obliger, parce que la France victorieuse, mais si appauvrie d'hommes et d'argent, est toujours jalousée, et que, jalouse elle-même de ses individualités puissantes, elle les écrase plutôt que de les aider. Je me garde des personnalités, car sait-on seulement, peut-on s'y reconnaître ? Mais le fait est. Pas de cohésion, même en science, où bien des jeunes citent encore plutôt les Allemands que les Français !. .

Cependant, je crois en l'avenir. *Créer, Garder, Produire :* nos vertus anciennes ne sont pas étouffées, développons-les, créons de bonnes mentalités, et les impôts actuels, bien déclarés, bien perçus, suffiront...

NOTES DE PÉDIATRIE PRATIQUE

LES

Règles générales de l'alimentation des nourrissons

Par Ch. LESTOCQUOY,

Chef de Clinique adjoint à l'hôpital des Enfants-Assistés (Paris).

Le lait maternel est l'aliment essentiel du nouveau-né. L'allaitement maternel sera exclusif pendant les trois premiers mois ; l'allaitement mixte pourra être toléré à partir du quatrième mois.

Le lait de femme n'est jamais mauvais. Il est absurde de parler de « lait trop faible » ou de « lait irritant ». Il peut être utile dans certains cas (diarrhée des enfants au sein) d'établir un régime mixte, il ne faut jamais sevrer.

*
* *

Technique de l'allaitement. — Quand la courbe de poids est régulièrement ascendante et si l'enfant digère



bien, il est inutile de se préoccuper des quantités de lait absorbées. *L'enfant boit à sa soif et se règle lui-même.*

Deux principes :

Espacer les repas de trois en trois heures, et dès le quinzième jour supprimer la tétée de 3 heures du matin pour le repos de la mère ;

Présenter à chaque tétée l'enfant aux deux seins.

Si la croissance est insuffisante, prolonger les repas et peser les tétées.

QUANTITÉS APPROXIMATIVES DE LAIT NÉCESSAIRES A L'ENFANT

1er jour.....	0	0	0
2e —	10 g	8 tétées	80 g
3e —	20 g	8 —	90 g

Augmenter la ration de 10 grammes par jour et par tétée jusqu'au septième jour :

7e jour.....	60 g	8 tétées	480 g

Puis augmenter lentement pour rester dans les limites suivantes :

A 1 mois.... 600 g, soit 75 à 80 g par tétée
A 5 — ... 900 g
A 10 — ... 1.000 g

***

Allaitement artificiel. — En principe, pas avant le quatrième mois et sous réserve de ne l'employer que comme complément de l'allaitement maternel.

Cependant, si le sevrage est un fait accompli, on se tiendra aux règles suivantes :

Préférer au lait de vache le *lait condensé sucré* pendant les trois premiers mois, c'est le meilleur moyen d'éviter la diarrhée infantile. C'est un *lait écrémé* facile à digérer (une, puis deux cuillerées à café par biberon).

Si l'on doit utiliser le lait de vache, il faut le couper d'eau bouillie et le sucrer :

Les quantités totales de lait coupé d'eau à donner à l'enfant sont les mêmes que dans l'allaitement au sein. Le coupage sera réalisé ainsi :

Premier mois : 1/3 d'eau, 2/3 de lait, soit à un mois : 30 grammes d'eau, 60 grammes de lait (7 fois).

Pour les mois suivants, mettre dans chaque biberon une *quantité fixe d'eau*, 15 à 20 grammes (une cuillerée à soupe), et ajouter la quantité de lait nécessaire pour compléter la dose à laquelle l'enfant a droit (TERRIEN).

La quantité d'eau restera fixe jusqu'à cinq mois. On donnera alors le lait pur :

LA QUANTITÉ TOTALE DE LAIT NE DÉPASSERA JAMAIS 1 LITRE.

ON ÉCRÉMERA TOUJOURS SOIGNEUSEMENT LE LAIT.

La première bouillie : à sept mois.

Bouillie claire — Une cuillerée à café de farine délayée à froid dans un peu d'eau pour *éviter les grumeaux* ; ajouter 150 grammes de lait ; sucrer ; faire bouillir quinze minutes en agitant.

Huitième mois : une bouillie épaisse (deux cuillerées à café de farine).

Neuvième mois : deux bouillies épaisses.

Onzième mois : deux bouillies très épaisses (trois cuillerées à café de farine).

Le premier jaune d'œuf : à onze mois, une fois par semaine.

Un an : trois bouillies épaisses, trois jaunes d'œufs par semaine.

***

De douze à dix-huit mois : cinq repas par jour.

Le régime est fait exclusivement de lait, bouillies, œufs entiers. Mais, vers quinze mois, l'enfant présentant souvent des phénomènes d'intolérance pour le lait, il devient nécessaire de remplacer une à deux bouillies par des *purées de pommes de terre* ou *soupes de légumes* ou *nouilles*.

A dix-huit mois : début de l'alimentation carnée.

En résumé :

A 8 jours	500 grammes	de lait
A 1 mois.....	600 —	—
A 5 —	900 —	—
A 7 —	la première bouillie	
A 11 —	le premier jaune d'œuf	
A 15 —	la première purée	
A 18 —	le premier bouillon de viande	

Ne jamais donner plus de 1 litre de lait par jour.





R. du C. Fécamp : 1.279

Les Rayons ultra-violets en thérapeutique

Par le Docteur Maurice GUIBERT,

Médecin dermatologiste de l'Hôpital de Tours.

Il n'est question partout que de radiations et, parmi celles-ci, les ultra-violettes sont peut-être les plus renommées. Des thèses brillantes et par leurs auteurs et par leur contenu leur sont consacrées, des articles de journaux en vantent les mérites depuis le grand journal médical jusqu'au simple journal de modes. Nous savons bien ce que sont ces rayons et il n'est point dans nos intentions d'en étudier les longueurs d'onde; nous voudrions seulement exposer d'abord comment nous pouvons nous les procurer, ensuite ce que nous sommes loyalement en droit de leur demander en thérapeutique.

I. **Source.** — Après divers tâtonnements plus ou moins longs et plus ou moins fructueux, il est permis de dire que les rayons ultra-violets sont maintenant à notre portée grâce aux lampes de quartz à vapeurs de mercure. Malgré une fragilité indéniable des brûleurs, ces appareils peuvent être considérés comme pratiquement maniables et entrer dans l'arsenal chaque jour plus complet du physiothérapeute. Ils sont construits aussi bien pour les applications locales que pour les grands bains généraux et ce n'est pas leur manque d'activité qu'il faut craindre, c'est leur puissance qu'il faut savoir canaliser et doser.

La technique de leur emploi sera différente naturellement suivant les affections à traiter, mais on peut affirmer que le bain général est très souvent indiqué même pour le traitement d'une lésion locale, comme il arrive par exemple pour le lupus.

II. **Applications.** — Avant de les énumérer, il nous semble indispensable de rappeler quelques propriétés physiologiques des rayons ultra-violets, propriétés d'où découleront naturellement les applications thérapeutiques.

Les rayons ultra-violets ont une action favorable au développement de tout être vivant. Ils ont, de plus, une action bactéricide puissante qui a permis la stérilisation de l'eau par la lampe à vapeurs de mercure. Tous les travaux expérimentaux ont montré que c'est du côté du violet et de l'ultra-violet du spectre solaire qu'il faut chercher les rayons à pouvoir bactéricide; dès qu'on remonte vers le rouge et l'infra-rouge, on ne constate plus aucune action de cet ordre. Les toxines même sont modifiées et la tuberculine s'est trouvée très atténuée; le même phénomène se passe pour les diastases.

Le sang est très influencé par les rayons ultra-violets, surtout chez les anémiques. On constate une augmentation du taux de l'hémoglobine et une augmentation beaucoup plus rapide du nombre des hématies, si bien qu'au début on note un fléchissement de la valeur globulaire. Des formes globulaires jeunes apparaissent dans les vaisseaux périphériques, la résistance globulaire est accrue. On note aussi une lymphocytose très nette.

La composition du plasma subit des modifications d'une grande importance.

Ce sont surtout les états d'hypocalcémie et d'hypophosphatémie (rachitisme) qui sont le plus rapidement modifiés. En quelques séances, le taux de calcium par litre de sérum est ramené à la normale.

La tension artérielle est en général abaissée en raison de la vaso-dilatation des capillaires de la peau.

L'action sur la croissance osseuse est impressionnante et constituera l'une des principales applications de cette thérapeutique.

Le système nerveux est favorablement influencé, soit que l'on voie disparaître des troubles convulsifs, soit que l'on assiste à la sédation de certains prurits.

Il est vraisemblable que les rayons ultra-violets ont une grande action sur les glandes vasculaires sanguines et la nutrition en général. L'augmentation du métabolisme basal, qui est de règle sous leur action, montre bien la suractivité des glandes à sécrétion interne.

Enfin l'action des rayons actiniques sur la peau est de tous leurs effets le mieux connu. Les sujets non entraînés à la vie au grand air sont souvent frappés du classique « coup de soleil ». Charcot a montré que cet érythème solaire est dû aux radiations actiniques et non à la chaleur. Le pendant artificiel du coup de soleil est l'actinodermite des lampes à vapeurs de mercure.

Que l'action du soleil ou de la source actinique soit moins brusque, mais prolongée ou répétée, il se produira la pigmentation. Son apparition coïncidera avec une diminution de la tyrosine dans le sang; on sait que cet acide aminé est probablement la matière première de constitution du pigment.

En somme, l'héliothérapie artificielle produit chez les malades un accroissement des échanges nutritifs, l'augmentation de l'appétit et du poids, la multiplication des globules rouges, une sensation spéciale d'euphorie et enfin la pigmentation cutanée.

Quelles sont les affections qui en sont justiciables ?

Rachitisme. — En premier lieu le rachitisme. Nous ne pouvons, en un aussi bref exposé, montrer les merveilleux effets de l'actinothérapie dans cette affection. Citons la thèse remarquable de de Gennes, qui est toute à lire. Le côté expérimental y précède l'étude clinique et cinquante observations avec doubles clichés radiographiques avant et après amènent l'auteur à conclure que le traitement du rachitisme humain par la lumière semble plus puissant et plus rapide dans son action qu'aucun de ceux employés jusqu'ici (1924).

« 1° Il agit sur les anémies moyennes et légères du rachitisme.

« 2° Il élève la calcémie, etc.

« ... 5° Cliniquement, l'amélioration obtenue par ce traitement se traduit par un relèvement rapide de l'état général, de l'appétit, de l'activité, de la tonicité musculaire. La marche devient possible, les stigmates osseux s'effacent.

« 6° Le mode d'action de la lumière sur l'organisme reste encore mystérieux, Seuls sont actifs les rayons ultra-violets, leur action est générale et non locale. Elle ne peut se faire qu'en agissant sur les terminaisons nerveuses cutanées ou sur le sang circulant dans les capillaires superficiels ; les rayons ultra-violets ne traversent pas la peau.

« La lumière semble agir par l'intermédiaire de la phosphatémie, en améliorant l'assimilation intestinale du phosphore.

« En pratique, conclut de Gennes, l'irradiation ultra-violette reste un moyen actif et puissant dans la cure du rachitisme de la première enfance.

« Il semble que sa valeur soit telle qu'on doive en faire un moyen de prophylaxie sociale en l'appliquant systématiquement dans les crèches et les hôpitaux. » (De Gennes, thèse, 1924.)

Nous n'insisterons pas davantage sur la portée de telles conclusions ; si nous les avons citées intégralement, c'est que des notions qu'elles renferment découlent des indications thérapeutiques précieuses.

Tuberculose. — Les tuberculoses en général, les états prétuberculeux, beaucoup d'anémies bénéficieront grandement de l'héliothérapie artificielle. Tuberculoses pulmonaire, pleurale, rénale, ganglionnaire sont influencées, mais par irradiation générale et non locale. Le nombre des séances variera de dix à soixante, parfois, mais rarement plus. La bronchite chronique a souvent été améliorée, les pleurésies et les péritonites aussi.

Hypertension. — L'hypertension artérielle est justiciable de l'héliothérapie artificielle, à condition de maintenir le résultat obtenu par quelques séances périodiques.

Névralgies, rhumatismes. — Beaucoup de névralgies, certains rhumatismes ont bénéficié de la cure actinothérapique.

Plaies atones, tumeurs blanches. — En chirurgie, les indications seront les mêmes, soit qu'on s'adresse aux tuberculoses osseuses ou articulaires, soit qu'on ait à traiter certaines plaies torpides et atones.

Dermatoses. — Enfin, les radiations ultra-violettes ont un vaste champ d'action en dermatologie. Leurs propriétés bactéricides sont déjà un précieux apport, mais la partie encore mystérieuse de leur action ne permet pas d'interpréter et d'expliquer les résultats indéniables obtenus. C'est ainsi que l'odieux psoriasis, que les plus grands maîtres se renvoient avec les mêmes trop fréquents insuccès, est souvent blanchi par quelques séances d'ultra-violet. Inutile de dire si le patient soupire d'être sorti de l'huile de cade et de ses acolytes ! L'alopécie, beaucoup d'eczémas, des lichens, des prurits sont influencés par le bain général.

Au traitement local reviennent les chéloïdes, les nœvi et surtout le lupus. C'est sur ce dernier qu'a pu s'établir la finsenthérapie, nous n'y insisterons pas davantage.

Pour terminer, nous ne ferons que rappeler l'*action préventive antituberculeuse* de cette thérapeutique qui lui confère une importance sociale (Dufestel).

Cet auteur dit aussi : « Le soleil est un médicament de riches. » Si, en effet, il luit, en apparence, pour tout le monde, il n'en est pas moins vrai que pour un malade résidant sous nos climats et devant suivre la cure solaire, un déplacement s'impose et souvent aussi un long séjour dans un établissement spécial ; si nous tenons compte enfin de la durée très longue de la cure, qui, dans certains cas, peut durer des années, il est facile d'évaluer les frais d'un tel traitement. De même pour les malades assistés médicalement la longue durée de la cure impose à la société ou aux œuvres de bienfaisance de lourds sacrifices.

Si nous mettons en regard les frais occasionnés par une cure d'héliothérapie artificielle, nous voyons que celle-ci peut être faite à proximité du domicile du malade ; celui-ci pourra même souvent, si l'affection dont il est atteint le permet, suivre le traitement sans interrompre ses occupations ; enfin, la durée relativement courte des cures abrège d'autant la durée de la maladie. Pour les œuvres d'assistance, le traitement collectif réalisable à peu de frais, sur place, sera une cause sérieuse d'économie ; et la guérison plus rapide rendra de nouveau aptes à produire, des sujets qui, par tout autre traitement, eussent été pendant de longs mois à la charge de la collectivité.

Le point de vue médical comme le point de vue financier concordent pour affirmer la supériorité de l'héliothérapie artificielle sur la cure solaire.

Union internationale pour la Protection de l'Enfance du premier âge.

Le cinquième congrès international de la protection de l'enfance du premier âge, qui devait avoir lieu à Madrid au cours de l'année 1925, est remis à 1926, le directoire espagnol n'ayant voté les crédits que pour 1926.

Les congrès précédents ont eu lieu à Paris en 1905, à Bruxelles en 1907, à Berlin en 1911 et à Paris en 1922.

La France est toujours restée à la tête du mouvement dans la lutte contre la mortalité infantile. En 1922, par suite de la mort du docteur Lust, le secrétariat général, qui était en Belgique, est passé en France. Le docteur Paul Grasset (de Tours) a été chargé de remplir ces fonctions.

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX



constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses
& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte.....
...contient trois énergies...

INTRAIT DE MARRON D'INDE
VASO-CONSTRICTEUR VEINEUX

NOIX VOMIQUE
TONIQUE DE LA PAROI VASCULAIRE

ALCOOLATURE D'ANÉMONE
SÉDATIF UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

LA FÉLAMINE « SANDOZ »

est le médicament de choix de la **LITHIASE BILIAIRE**, des **HÉPATITES, ICTÈRES, ANGIOCHOLITES, CONSTIPATION** par **ACHOLIE** et de tous symptômes d'insuffisance hépatique.

Comprimés dragéifiés dosés à 0 gr. 30 *(3 à 8 par jour)*.

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e)

Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, *125, rue de Turenne, PARIS (III^e)*

Les Réactions nerveuses dans les dermatoses

LEUR CURE THERMALE

Par le Docteur G. TESTUT (de la Roche-Posay).

A côté de l'état de déficience hépatique que l'on rencontre si souvent chez les malades atteints de dermatoses et en particulier d'eczémas, il est fréquent de constater l'existence d'un déséquilibre nerveux, particulièrement chez les déprimés, les neurasthéniques et en général chez tous les nerveux. Les fibres nerveuses dans leurs terminaisons épidermiques réagissent sur la nutrition et sur l'excitation cellulaire et donnent naissance à des symptômes qui apparaissent comme des indices très nets de ce déséquilibre nerveux. Corrélation, action double que l'embryologie dévoile, puisque le système nerveux et la peau se développent aux dépens du même feuillet : l'ectoderme. Les organes qui en dérivent sont d'abord le système nerveux tout entier, central et périphérique, puis l'épiderme, qui est une simple transformation de l'ectoderme primitif. Ayant une même origine, ils auront logiquement une même influence, une réaction de l'un à l'autre et inversement. D'où coexistence à la fois de symptômes nerveux et cutanés dans le même état pathologique.

Les trophonévroses ne sont-elles pas, en effet, le fait de perturbations apportées à la fonction et à la vie des tissus par des altérations nerveuses ? Ce sont, dit Lenglet, les manifestations de l'influence nerveuse déséquilibrée sur les fonctions et sur les phénomènes de nutrition des tissus. Ces diverses lésions dépassent le terrain épidermique et engendrent l'altération d'autres tissus. Les terminaisons nerveuses prennent contact immédiat avec les éléments du tissu épithélial, d'où apparition de dermatoses : pigmentation, vitiligo, pelade, hyperhidrose, etc., etc.

Dans les troubles de la sensibilité, l'élément nerveux est sous l'empire d'un déséquilibre intense et persistant : prurit violent, avec ou sans lésions cutanées, prurit dû à une lésion nerveuse organique ou à un état général passager, ou à une action locale. « Il est l'exagération de celles des sensations cutanées élémentaires ou sensations endermiques qui émanent des fibres sensitives du grand sympathique. » (Jacquet.) A part dans le prurit sénile et tabétique, il est rarement *sine materia;* il précède de peu l'éruption ou la vésicule, il l'accompagne toujours et très souvent l'aggrave par un grattage inconsidéré et violent.

Le prurit est le symptôme le plus souvent rencontré dans ces dermatoses à éruptions cutanées : bulles, vésicules, papules, eczémas, psoriasis, urticaire, zona, etc... C'est un signe tenace quelle que soit la cause de ce déséquilibre nerveux. Neuroarthritiques, névropathes, ces malades, aux affections de la peau, présentent des sensations exagérées, une hypersensibilité que, seule, la pathogénie ordinaire de l'auto-intoxication alimentaire ne peut provoquer. Ainsi troubles nerveux et troubles généraux se juxtaposent pour aggraver les lésions de l'épiderme et surtout pour en exagérer l'intensité de la douleur.

La cure thermale des dermatoses apporte, c'est indéniable, un réel soulagement à ceux qui peuvent en profiter.

N'est-ce pas, tout d'abord, par ce changement subit de l'existence, par ce transport rapide dans un lieu de calme, de tranquillité, d'oxygénation des tissus ? Plus de soucis, plus de tracas, plus de vie intensive et affairée. C'est le repos. Plus de vie mondaine. Plus de surexcitation. Cette vie nouvelle n'est-elle pas la première cause du rétablissement de l'équilibre nerveux disparu ?

La régularité et la sévérité dans l'alimentation, la désintoxication par une eau pure qui lave le tube digestif, le foie, le rein et chasse les surcharges alimentaires, les poisons de l'organisme, voilà une nouvelle cause de réparation de l'état nerveux. Ces causes ne sont pas obscures, elles sont surtout d'ordre psychique, mais n'en sont pas moins actives. Leredde ajoute que « beaucoup d'eaux modifient utilement l'état névropathique des malades. Souvent les lésions de la peau et les troubles nerveux sont les effets des mêmes causes et les eaux minérales qui ont une action sur les troubles du système nerveux peuvent théoriquement avoir une action sur ceux de la peau. » On peut ajouter que, d'autre part, les eaux qui ont une action sur les troubles cutanés ont une action sur les troubles du système nerveux périphérique : dans un cas de névrite sciatique, reliquat d'un violent zona de la cuisse et de la fesse côté droit, les bains et les douches amenèrent une sédation presque complète.

Peut-on nier les moyens d'action que procure la thermalité par la balnéation, l'hydrothérapie froide, tiède ou chaude ? Baraduc, dans la clinique hydrologique, accorde à juste titre à cette thérapeutique une action sur l'impressionnabilité nerveuse des sujets atteints de dermatoses prurigineuses. Vidal et Jacquet préconisent dans le traitement du prurit les douches tièdes en jet baveux. Quel merveilleux moyen contre le prurit est la douche filiforme ! Certains malades en éprouvent une sensation si violente et telle qu'elle provoque une euphorie intense dont le souvenir leur en fait réclamer l'emploi !

Isotonie, action kératoplastique, radioactivité, ionisation, état colloïdal des eaux, n'est-ce pas autant d'armes que possède la cure thermale et qui peuvent être maniées diversement suivant les affections et les stations thermales ? D'autres actions sont moins bien expliquées et,

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM
GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées Enfants 2 à 4 — — — P.J

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE
GYNOPAUSINE
2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION · ARTÉRIO-SCLÉROSE
DIASCLEROL
GRANULÉ (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillerées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A. RANSON Dr en Pharmacie, 121, Avenue Gambetta, PARIS — Reg. du Com. Seine 102·334

Le Morrhuate d'Éthyle (Solution huileuse) dans la **TUBERCULOSE**

Voie hypodermique — **MORÉTHYL Dausse** (Ampoules 2 cm³.)

Voie intra-trachéale — **TRACHÉOMORÉTHYL Dausse** (Ampoules 6 cm³.)

UNE NOURRICE

A DÉFAUT DE LAIT MATERNEL
LE

Lait Mont-Blanc



CONDENSÉ SUCRÉ
Est le seul Aliment véritablement sain
POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES

qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons les plus délicats.

Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

cependant, l'anaphylaxie nous permet de comprendre ces poussées violentes d'abord, aiguës, qui sont bientôt suivies d'une sédation de l'éruption ; on ne peut non plus nier l'action déterminée par les eaux sur les glandes endocrines et sur le grand sympathique.

Dans toutes et dans chaque ville d'eaux, une série de malades viennent chercher l'apaisement à leurs maux. Peut-on nier qu'ils le trouvent ?

Sulfureuses, arsenicales, sulfatées calciques, bicarbonatées, séléniées, toutes plus ou moins radioactives, elles démontrent la vérité de ces trois mots : *Salus ex aquis*. Séparément et ensemble par leurs cures associées, elles permettent d'obtenir un résultat plus efficace et d'agir plus vivement sur cette double symptomatologie : troubles nerveux et dermatoses.

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

ARTÈRES DU MEMBRE INFÉRIEUR

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

(*Suite*)

II. — L'ARTÈRE FÉMORALE

I. Les variations de rapports de l'a. fémorale sont la conséquence des dispositions anormales du nerf crural ou de la veine fémorale.

Le nerf crural peut avoir une disposition irrégulière perforant l'aponévrose du psoas au niveau de l'anneau crural et se plaçant alors derrière l'a. fémorale. Les branches nerveuses gagnent la région antérieure de la cuisse en passant entre l'artère et la veine.

Il n'existe en général qu'une seule veine fémorale située en dedans de l'artère. Exceptionnellement cette veine peut être antérieure ou externe par rapport à l'artère dans une partie ou dans la totalité de leur trajet crural. Marcellin Duval (1), sur 250 observations, a noté 4 fois la position externe et 7 fois la position antérieure. Quelquefois on remarque deux veines fémorales qui sont situées l'une en dedans, l'autre en dehors de l'artère, mais qui peuvent aussi être toutes deux postérieures.

En dehors de ces variations, l'a. fémorale présente une fixité de rapports tout à fait remarquable, sauf chez le vieillard où elle décrit des flexuosités qui la font glisser sur les muscles de la région et prendre des rapports nouveaux avec les nerfs.

II. Les variations de volume de l'a. fémorale sont corrélatives de celles de l'a. ischiatique (2) que nous avons déjà étudiées. Il s'établit un balancement de volume entre les deux vaisseaux, si bien que lorsque l'a. ischiatique, prenant une importance excessive, devient le vaisseau principal du membre inférieur, l'a. fessière se trouve considérablement réduite. Elle occupe toujours sa place normale à la cuisse, fournit ses branches collatérales, elles-mêmes réduites, à leur point habituel, puis, très diminuée, descend plus ou moins bas jusqu'au tiers inférieur du membre et se prolonge par l'a. grande anastomotique, ou donne quelquefois un rameau grêle qui se jette dans l'a. poplitée.

Dans le cas de Bimar, l'a. fémorale, très réduite, après avoir fourni toutes ses branches, elles-mêmes peu développées, « s'engageait bien au-dessous de l'anneau du grand adducteur, entre le tendon de ce muscle et le fémur, et descendait ensuite verticalement sur le milieu de la surface poplitée de cet os pour pénétrer dans l'articulation du genou par un orifice du ligament postérieur, à l'état d'artère articulaire moyenne, après avoir fourni une très belle artère articulaire supérieure externe ».

Dans l'observation de Manno, l'a. fémorale dans le canal de Hunter se divisait en deux rameaux terminaux : un, profond, qui est l'a. articulaire supérieure interne ; l'autre, superficiel, qui suit le nerf saphène jusqu'au tiers moyen de la jambe, constituant une ébauche d'artère saphène.

Dans le cas de Rug, l'a fémorale se continuait par une artère saphène qu'on pouvait suivre jusqu'au niveau de la malléole interne.

Dans le cas de Caillard, l'a. fémorale se terminait sur la face interne du genou en fournissant l'a. articulaire supérieure interne.

Dans notre cas personnel, le vaisseau crural s'épuisait au tiers inférieur de la cuisse après avoir donné l'a. grande anastomotique.

On ne saurait interpréter tous ces cas, ainsi que l'a fait Theile à propos d'une observation de Froriep, comme une absence de l'a. fémorale. Celle-ci existe dans sa position régulière et donnant ses branches habituelles, mais son volume est réduit.

---

(1) Marcellin Duval, *Traité des ligatures des artères*.

(2) Voir *Gazette* du 15 mai 1924, page 288, où l'on trouvera la bibliographie de ce paragraphe.

Supplément Littéraire

A LA

Gazette Médicale du Centre et à la Gazette Médicale de Bretagne

L'AMATEUR DE CONGRÈS

A propos du Congrès de Paris

Par Albert DESCHAMPS (de Chamalières).

L'intérêt des congrès de médecine n'est pas seulement dans les communications, il est aussi, il est parfois, surtout, dans les âmes des congressistes. Pour le spectateur impartial qui, du haut de Sirius, contemple la scène et cherche à voir au delà du rideau, il n'est pas de spectacle plus piquant. Car il y a des congressistes, des congressistes-nés. On connaît *l'amateur des congrès*, celui qui fait les congrès, en France et à l'étranger. On connaît aussi *l'ennemi des congrès*. Mon ami Hixe est du nombre. Je l'ai rencontré. C'est un homme arrivé, mais il éprouve un plaisir extrême, lorsqu'il rencontre un vieux camarade, à reprendre le langage d'autrefois. Après les banalités d'usage, il déclara : « Alors ça t'intéresse, le congrès ? Moi pas, c'est de l'enfilage de mouches. Je n'y fiche pas les pieds. A Genève, à Rome, à Madrid, oui, le voyage vaut la peine. Mais ici ? Ah non ! J'ai d'autres chiens à fouetter. Ça t'amuse de voir la gueule de Chose et de Machin ?... Et puis quoi ? Ces parlotes ! On sait tout cela. Alors à quoi ça sert ? Mon vieux, tu perds ton temps. Je t'enlève, nous bavarderons en auto. — Merci, plus tard. Pour l'instant je vais ausculter les âmes des congressistes. » Il me regarda, effaré. « Les âmes ! Eh bien ! tu en as une couche ! C'est ta province qui te vaut ça. Les âmes ? ah ! ah ! les âmes des congressistes ! Mais ils n'en ont pas, ils ont un ours à placer. Voilà tout. — Peut être, mais qui n'en a pas ? Toi aussi tu montres des ours, mais tu les montres ailleurs. Pourquoi ? — Tu m'embêtes avec tes pourquoi ? Viens donc me voir. » Et, rapide, il s'engouffra dans son auto.

J'entrai seul dans l'amphithéâtre ; il était comble. Il y a donc des amateurs de congrès ? Pourquoi ? Pour le plaisir, l'intérêt, l'ambition, l'amour-propre, l'égoïsme, le goût de la sociabilité, l'esprit grégaire, le goût des voyages et la joie d'avoir un bon prétexte pour lâcher le client, le désir de retrouver des maîtres, des amis, de voir et de se faire voir, d'entretenir des relations (tout cela se défend) et aussi (mais oui) le devoir, l'austère devoir pour certains maîtres qui voudraient bien être ailleurs, mais qui ont la charge (ne faut-il pas payer un peu la gloire ?) de représenter la science française devant l'étranger, car il y a l'étranger, le fameux œil de l'étranger, pas toujours sympathique.

Comme toute réunion humaine, un congrès est un microcosme où l'on retrouve tout ce qui fait agir l'âme humaine, et les visages traduisent ces impressions fuyantes. Il suffit, pendant une séance d'ouverture, de regarder. Ah ! comme tous ces visages sont des miroirs de l'âme ! Je n'excepte même pas ceux qu'accable l'envie de dormir. Cela aussi, c'est une opinion, et un symbole. Mais les âmes sont diverses et multiples.

1° Les *arrivés* d'abord, les ténors, les as, bref les maîtres. La démarche assurée, légère ou pesante, le geste net, la pensée claire, la parole précise et brève, l'œil parfois un peu inquiet de celui qui, n'ayant besoin de personne, n'a d'autre souci que de semer l'importun ou le raseur.

2° *Ceux qui arriveront*, je dirais volontiers les *demi-maîtres*, si Marcel Prévost et J. Grasset n'avaient banalisé, galvaudé le mot. Ceux-là ont deux aspects : élèves pour le maître dont ils attendent plus ou moins patiemment la retraite, maîtres pour le troupeau. Ils sont charmants d'ailleurs et infiniment distingués : mais leur âme n'est pas tout à fait tranquille. Dans la rude carrière des honneurs, c'est seulement après la mort de celui qui occupe la place que l'on connaît enfin la sécurité ; et cela est douloureux. Mais c'est le métier. Il y a du « carnassier malgré lui » dans l'homme qui a choisi cette voie laborieuse.

3° On dit qu'il y a aussi des *arrivistes*, mais le mot est vilain, la chose est vilaine. Je veux croire qu'il n'y en a pas parmi les médecins. Laissons le mot et la chose aux hommes politiques, car on en voit aussi, parfois, dans les congrès. On sait qu'ils président indistinctement les médecins et les artistes, les cheminots et les gens de mer,

avec l'universelle incompétence qui caractérise leur profession. Ils apportent aux congressistes de toute origine l'appui et les félicitations du gouvernement dont ils sont les représentants éphémères. Ils sont charmants d'ailleurs dans le privé, et s'ils n'étaient pas politiciens, ils seraient des hommes comme les autres. Mais quelle singulière déformation professionnelle est la leur! Notons pour l'histoire que M. Léon Bérard fut spirituel à son ordinaire, et M. Strauss cordial et chaleureux.

4° Enfin on voit aussi *ceux qui ne sont pas arrivés et n'arriveront jamais* et c'est d'eux que je veux parler aujourd'hui. Ne parle-t-on pas assez et toujours des arrivés? Mais je parlerai d'eux sous la forme anonyme, celle qui convient au troupeau des humbles de la profession: les sans-titres, les modestes, les timides, les inconnus, les méconnus, les demi-connus, les indépendants, les ratés, les esprits faux, les inadaptés, les aigris, les malchanceux, tous ceux auxquels il a manqué, il manque ou il manquera quelque chose pour entrer dans la lumière, pour être celui qui compte. Ce quelque chose est parfois très peu de chose, exogène ou endogène, si j'ose dire: un appui au bon moment, un article de journal qui a paru trop tard, une recommandation qui n'est pas arrivée, un chef, deux chefs qui sont morts trop tôt, une maladie inopportune, surtout le savoir-faire, l'adresse, et puis la chance ou plutôt (car la chance n'existe pas) l'art de saisir l'occasion qui passe, et cet art leur échappe; et aussi cette qualité d'esprit qui fait qu'on est dans le sujet et non à côté, ou en arrière, ou en avant, et qui permet d'éviter la sombre noyade, la maladresse, la gaffe du moment, laquelle consiste à soutenir une idée qui gêne le maître de l'heure. C'est toute la cohorte des inachevés et des inadaptés. Parce qu'ils s'adaptent mal, et pour des raisons diverses, au réel présent, ils cherchent à découvrir au dehors le brin d'idéal ou de chimère qu'ils portent en eux. On aurait tort de les railler. C'est parmi eux et, sinon exclusivement, du moins surtout parmi eux, que l'on trouve le désintéressement plutôt que l'intérêt, l'égotisme plutôt que l'égoïsme, et aussi le donquichottisme.

Ils disent tout, ils lâchent tout, même ce qu'il ne faudrait pas dire. Peut-être l'esprit critique leur fait-il un peu défaut, mais aussi, il me semble, ils s'en f...ichent. Ils n'ont pas de situation scientifique à ménager; alors, insouciants, ils se jettent à l'eau, sachant bien souvent qu'ils se jettent à l'eau, mais espérant que quelqu'un, plus tard, dans vingt ans, cinquante ans, les repêchera, eux et ce qu'on appelle leur lubie. Après tout c'est arrivé. Le petit père Duchenne (de Boulogne) ne prêtait-il pas à rire, jadis, aux arrivés de son temps, quand il parcourait les services d'hôpitaux avec une petite machine électrique sous le bras? Or, il a sa statue, à Paris. Alors... ? Alors, à travers toutes les difficultés matérielles et professionnelles, à la ville ou à la campagne, ils poursuivent sans défaillance la tâche qu'ils se sont imposée, sans savoir s'ils récolteront un jour l'honneur ou le profit. Rien ne les rebute, ni les insuccès, ni les humiliations, ni les critiques, ni les pillages, car si on les raille on les pille et les malins savent bien discerner dans cette ivraie le bon grain qui s'y trouve. Ce sont des chercheurs d'inconnu, ils ont donné leur âme au mystère, parfois au rêve, souvent à la chimère, toujours à l'idéal et à la gloire. Mon Dieu, oui! Ces inconnus, s'ils regardaient bien au fond d'eux-mêmes, y trouveraient un insatiable désir de gloire. Ce qu'ils veulent, ce n'est pas la popularité, cette gloire passagère si facilement obtenue par le maître de l'heure et par les politiciens et qui, pour bruyante qu'elle soit, s'éteint avec eux; c'est la vraie gloire, la gloire d'après la mort, celle que l'on ne connaîtra jamais et qui dure parce qu'elle nous fait entrer dans le cercle de ceux qui ont arraché à la Nature un lambeau de vérité, déchiré un coin du voile...

François de Curel a fortement marqué (1) ce désir d'être glorieux lorsqu'on n'est plus là pour le savoir, de travailler pour l'éternité alors qu'on ne croit pas à l'âme immortelle et de montrer un jour à ceux qui nous ont opprimés, ou à leurs descendants, qu'on avait quelque chose là... N'est-ce pas touchant? Mais, hélas! les Duchenne (de Boulogne) sont rares et (pardonnez cette littérature) les tambourinaires d'Alphonse Daudet plus nombreux, comme aussi les malchanceux chantés par le pauvre Lélian :

> Je suis venu, calme orphelin,
> Riche de mes seuls yeux tranquilles,
> Vers les hommes des grandes villes :
> Ils ne m'ont pas trouvé malin.

Si, parmi tous ces humbles, il en est qui cachent leur vie, il en est d'autres qui la montrent et promènent à travers tous les congrès leur théorie, leur système, leur symptôme, leur syndrome, leur instrument, leur procédé thérapeutique. Au cours de leur communication, on entend cette phrase: « J'ai dit à Bruxelles ou à Grenoble, à Rome ou à Nantes, à Genève ou à Toulouse ». Et en effet ils l'ont dit. Il en est qui se promènent ainsi depuis de longues années. A toutes les tribunes, qu'elles soient de bois ou de velours frangé d'or, ils ont exposé leur idée ou leur appareil. Ils apportent des graphiques, des courbes, des photographies, et même des pièces anatomiques, pauvres cobayes qui offrent au spectateur des petits ventres sympathiques. Ils font circuler... Les assistants examinent les pièces d'un œil connaisseur ou indifférent et « font passer ». L'orateur est satisfait. Il quitte la tribune, un peu ému. On l'applaudit, — évidemment. Ce sont les beaux jours de sa carrière de congressiste. Quelquefois il a amené sa femme qui, dissimulée dans la salle, écoute avec émotion son grand homme. D'ailleurs, à faire tant de voyages et de congrès, il est connu, les maîtres l'appellent par son nom et lui tendent une main cordiale et indifférente.

Comme ils sont sympathiques, tous ces braves gens, travailleurs obstinés, croyants convaincus, et qui travaillent avec désintéressement, parce que tel est leur destin biologique, avec foi dans l'avenir de leurs idées, pour l'idéal, pour la gloire!

N'allez pas croire qu'ils soient tous bâtis sur le même modèle. Les actions et les intentions sont les mêmes, ou à peu près, la manière est infiniment variée, comme les ca-

(1) *Le Coup d'aile*, acte II, scène II.

ractères. Il est tout à fait impossible de décrire tous les cas particuliers, mais il est quelques types généraux qu'il est permis d'épingler sur le liège de notre collection. Le *modeste*, d'abord (ils le sont tous : vrais modestes ? faux modestes ? le sait-on ?). Les paumes des mains dans une attitude de prière, il dit : « Je ne sais pas, je ne suis pas sûr... Il faut être prudent... J'émets une hypothèse... » Peu à peu il devient plus précis : « Je crois pouvoir affirmer que... J'ai l'espoir d'apporter au prochain congrès la preuve de... » Et, sur ces mots, il lève vers le plafond un index impérieux. On applaudit. On dit : c'est un bien brave homme, — alors même qu'il promet pour l'année prochaine la guérison de la tuberculose et du cancer. Et en voilà pour un an, à Nantes ou à Bordeaux. Cet apathique est un tenace.

Le *péremptoire*, un actif, fait avec le précédent un joli contraste. Celui-là n'y va pas par quatre chemins. Pas de préambule. Pas de modestie, vraie ou fausse. Il a une idée, et cette idée est éclatante de vérité. Il a une méthode thérapeutique, et cette méthode est infaillible. « J'obtiens, dit-il d'une voix tonnante, des résultats surprenants et tels qu'on n'oserait y croire si on ne les voyait pas. Ce sont là des faits... » Dans la salle on sourit un peu, mais le péremptoire continue. Il est parfois agressif. Il met l'auditoire au défi d'apporter un fait contraire à ses affirmations et il promène sur la vaste salle un regard circulaire. Comme Marseille, d'illustre mémoire, il tend le caleçon ; mais le caleçon lui reste. Partout c'est le prudent silence, accompagné de vagues sourires. Il descend, triomphant, de la tribune.

L'*émotif* est là aussi. Il tremble de tous ses membres ; mais, tenace et volontaire, il parle quand même. Comme il faut le louer pour son courage ! J'ai conservé le souvenir d'un de ces émotifs, aujourd'hui disparu, qui promenait dans les congrès une méthode chirurgicale personnelle et des instruments de son invention.

Dans un congrès tenu à Clermont-Ferrand il y a une quinzaine d'années, il avait apporté un matériel impressionnant, une ou deux malles, des piles de dossiers ; il s'était fait suivre, à grands frais, de deux ou trois malades en cours de traitement. Il était magnifique et pitoyable.

Il voulut faire fonctionner un appareil. Jamais il ne put y parvenir. Comme l'ivrogne incapable d'introduire une clé dans la serrure de sa chambre, cet émotif tremblait à tel point qu'il ne put emmancher son instrument. Il fallut l'aider. Comme il était touchant ! La séance terminée, tout le monde partit, il resta seul dans la triste salle du lycée avec ses instruments, ses dossiers, ses malles et ses malades. Alors quelques-uns eurent pitié, ils revinrent. Si vous aviez vu le regard qu'il leur jeta ! le regard du bon chien qu'on tire de l'eau...

Je ne voudrais pas oublier la terreur des présidents, je veux dire le *bavard*... Le président lui a fait remarquer qu'en aucun cas les dix minutes accordées à chaque orateur ne doivent être dépassées. Mais les dix minutes sont écoulées et notre homme parle toujours avec une prolixité inquiétante, soit qu'il lise un volumineux dossier, soit qu'il improvise. Alors commence entre lui et le président le plus joyeux des colloques : « Vos dix minutes sont terminées, veuillez conclure. — J'ai fini », répond notre homme. D'ailleurs malin, il émaillait depuis un instant son discours de « pour conclure... bref, je me résume ». Vous pensez bien que c'était de la frime. Il reprend : « Je disais donc », et le voilà reparti. Le président attend une minute, deux minutes, puis il redit : « Veuillez conclure. — J'ai fini, Monsieur le président. Je veux seulement rappeler... » et il continue. Alors le président s'impatiente et déclare : « C'est terminé. Je donne la parole à Monsieur... » Dans sa petite tribune rouge et or, notre bavard stupéfait s'en va parfois sur un mot amusant, plus souvent il reste coi et pantois.

Certes, il est bien d'autres types curieux, amusants ou attristants, représentatifs d'une spécialité, de la grande ville, de la petite ville ou de la campagne, des générations passées, présentes ou futures... Mais il faut savoir se borner...

Je ne parlerai donc pas des arrivés, des adaptés, des achevés. Mon but est autre.

D'ailleurs tous les journaux reproduisent leurs discours ou leurs rapports. Leur esprit est fait de netteté, de sûreté, de clarté. Ils marchent avec assurance vers le but qu'ils se sont imposé. Ils sont d'aplomb. Ils tiennent de leurs ancêtres un système nerveux de qualité supérieure, qui leur permet d'achever leurs pensées et leurs actes en adaptation logique avec la réalité présente. On aurait tort de le leur reprocher. Et cependant, si l'on blague les inadaptés, on déchire les adaptés. C'est la jungle médicale. N'oublions pas toutefois, et c'est notre fierté, qu'il n'est pas au monde une profession où l'on trouve plus de bonté, plus de pitié, plus de générosité, plus de dévouement, plus de sacrifice. Ce contraste est notre surprise, mais tel est le mystère des âmes, tel est le pathétique paradoxe de notre vie professionnelle (1).

---

(1) *Archives médicales du Centre*, octobre 1924.

Granules de Catillon à 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE **STROPHANTUS**
ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul[d] S[t]-Martin, Paris ET P[les].

PAUL-LOUIS COURIER, Vigneron tourangeau (1)

Par J.-M. ROUGÉ.

Le centenaire de la mort tragique de Paul-Louis Courier appelle, à nouveau, l'attention des lettrés sur le plus illustre des pamphlétaires français.

Les Tourangeaux lui doivent particulièrement un hommage. Il ne va point à l'homme. Il s'adresse à l'œuvre de l'écrivain...

Pour bien fixer le talent d'un auteur, il est toujours utile d'indiquer la cause première de ses inspirations.

Paul-Louis Courier s'est maintes fois intitulé vigneron. Cette épithète lui convient : il passa ses derniers jours près de sa vigne de la Chavonnière et sa jeunesse au gai pays de Cinq-Mars.

Aussi, désirons-nous, aujourd'hui, retrouver Courier au temps où il vivait parmi les vignerons.

Pour faire un premier pèlerinage, nous quittons Luynes, son château, ses chanoinesses, son prieuré, son aqueduc romain, les débris de sa halle et les reliques de ses vieux logis.

Nous sommes à la fin d'avril. Le long du coteau, tout est fleuri. Pêchers et poiriers montrent de belles floraisons sur leurs branches encore frileuses. Ici, les plexes de sureau remplacent les « bouchures » des autres pays de la Touraine.

La vigne partout est bêchée. Elle est accolée aux *paisiaux* de chêne ou de châtaignier.

Et la route se déroule... Voilà le carroir Locha et sa croix hosannière, puis ce sont des caves où les *girondes* sont sèches et les poinçons remplis. Dans un vallon riant, la petite rivière, la Bresme serpentine... Parmi les peupliers, la vieille église de Saint-Étienne-de-Chigny monte la pointe ardoisée de son clocher... Nous passons le pont de Bresme, nous voisinons avec les Ponceaux et le Mouton et nous voici à *la Véronique*.

Pour la plupart des touristes ou des passants, ce lieu et son nom ne disent pas grand'chose.

Pour nous, la Véronique est un site attachant et privilégié. C'est là que Paul-Louis Courier passa les plus belles heures de sa prime jeunesse... C'est parmi les cépées de Cinq-Mars qu'il fit, *en esprit surtout*, son apprentissage de vigneron. On pourrait, peut-être, même ajouter que son attrait pour la vie champêtre y trouva, en quelque sorte, un aliment...

Paul-Louis avait seulement quatre ans quand il vint à la Véronique avec ses parents en avril 1776.

La Véronique était alors un logis quelque peu ancien... C'était un corps de bâtiment large de trente-cinq mètres environ. Il était flanqué de deux petits pavillons. La maison avait un étage. Elle était adossée au ras du coteau et sise à demi dans le rocher lui-même, à la mode des demi-troglodytes des bords de la Loire. Une terrasse surmontait l'habitation. Quatre caves, deux basses et profondes de cinquante mètres au moins, deux élevées au-dessus de la terrasse, complétaient la *demeurance*.

Par deux escaliers, le long des pavillons, on montait à la vigne de cinq arpents, au clos Buré. Une cour située devant la Véronique était séparée du chemin de Cinq-Mars au Mouton par un grand portail... Aujourd'hui, la Véronique est divisée. Elle appartient à deux familles. L'étage supérieur est démoli, mais la partie du logis qui est sous roche apparaît encore avec son alcôve et son vieux carrelage.

Au fond des caves, on peut voir l'ancien petit caveau où les parents de Paul-Louis faisaient « reposer leur vin vieux ».

Le clos Buré est toujours planté de bon pineau de la Loire et non pas de « grolleau », comme on pourrait le croire. Ainsi qu'au temps des Courier, la Véronique est, pour le raisin blanc, l'un des meilleurs clos de la région. Le propriétaire d'une des parties de la Véronique, M. Adrien Lespagnol, récolte, du reste, un vin délectable.

Du clos Buré, on se sent tout proche de la Salle-César. C'était un petit fief qui appartint jadis à la collégiale Saint-Martin de Tours. On y voit encore un logis avec une cheminée du XV^e^ siècle. On y remarque la date de 1543. Une légende, soulignée par la tradition, rapporte qu'il y a des souterrains dans le voisinage. A côté de la Salle-César, on peut, il est vrai, remarquer un puits dont la profondeur rejoint le niveau de la Loire...

C'est dans cet admirable et curieux pays que Paul-Louis Courier ressentit les premières impressions rustiques qui firent de lui, plus tard, au sens quelque peu imagé toutefois, un vigneron... un vigneron tourangeau.

A la Véronique, en effet, Paul-Louis, dès la jeunesse, observait attentivement toute la vie champêtre qui vibrait au pays de Cinq-Mars... Avec René Boileau, le fils du closier, il allait *érusser* parfois les feuilles des mûriers qui bordaient le pré de la propriété.

De temps en temps, dans quelque toue, il gagnait l'extrémité de l'île César. Il courait parmi les *luisettes* ou bien contemplait, au crépuscule, les longues voiles des bateaux qui, sur la Loire, emportaient les vins et les vinaigres ou qui amenaient les épices, les rhums et le sucre des Antilles. Devant le lieu dit le Petit-Porteau, Paul-Louis aimait à se rendre sous les hangars où l'on piquait et cerclait les pierres meulières de Cinq-Mars. Un vieux moulin à vent dont les ailes sont brûlées depuis longtemps vit, dit-on, le jeune Courier avide de savoir comment se faisait la farine blanche et fine et si rare en ce temps-là...

Les caves, exploitées en carrières depuis le XVI^e^ siècle par la famille Thibault, attiraient son attention. Mais, ni les vers à soie qu'il élevait déjà dans sa petite magnanerie, ni les tisserands de Cinq-Mars n'attiraient autant sa jeune et vive intelligence que le vignoble tourangeau. Paul-Louis suivait, du reste, les vignerons dans leurs

(1) Conférence faite le 29 avril 1925 à l'hôtel de ville de Tours.

moindres travaux. Il aimait, il est vrai, les laboureurs de la Fillonnière et ceux de la Houssière, ses terres de culture entre Luynes et Pernay. L'ombre du vieux chêne de la Fillonnière abrita, dit-on, les premières pensées du célèbre pamphlétaire...

Mais Paul-Louis avait un faible pour la Véronique. Une tradition recueillie de la bouche d'un vieillard de Cinq-Mars, décédé à 85 ans en 1894, rapporte que Paul-Louis, avec des amis de son âge, aimait à faire les vendanges, et, tout en traduisant les classiques grecs, le jeune helléniste oubliait le miel du mont Hymette pour ne penser qu'aux amphores tourangelles symbolisées alors par les respectables dames-jeannes des caves paternelles...

Le vigneron tourangeau s'affirmait en Paul-Louis.

Comme vous le savez, tout le monde ne peut être vigneron. Dans l'étage social des travailleurs de la glèbe, au mât de cocagne de la pénible existence, c'est lui, le vigneron, qui détache la timbale... pour la remplir, bien entendu...

Un vigneron est à la fois *bécheu*, laboureur et jardinier. Il ne sème pas, son geste n'est pas auguste, mais il plante, il sélectionne, il greffe, il ordonne, il crée.

De sa vigne, il tord le noueux cordon le long des maisons et des caves. Il en fait le berceau où chantent les amours...

A sa manière, il en façonne la forme. Elle est le pampre qui orne le vétuste logis ou la treille qui cache les vieux murs.

La vigne enlace jusqu'aux arbres morts ; la vigne est le symbole de la grâce d'où sortiront la force et la gaîté.

Et si les ceps paraissent mutilés à la saison d'hiver, dès le printemps c'est pour couvrir leur blessure d'une floraison, d'une vie plus éclatante.

Paul-Louis Courier, durant la jeunesse, aimait sa vigne de Cinq-Mars. C'est peut-être à la Véronique qu'il aurait voulu vivre devant la Loire, près de la Pile qui est encore énigmatique après dix-neuf siècles d'existence.

Non loin du vieux château des Ruzé d'Effiat, il vivait en cette plantureuse nature tourangelle, à l'abri du coteau, parmi les pêchers, les figuiers et avec les vignerons...

Mais le Destin emporte les plus beaux rêves de la jeunesse comme une brise détache les premières fleurs des arbrisseaux, et à treize ans, Paul-Louis quitta la Véronique pour suivre ses parents à Paris, où il commença de sérieuses études. Toutefois, si la Fatalité entraîne les hommes souvent bien loin du lieu de leur enfance, elle aime cependant à les ramener là même où s'éveilla leur pensée... Ainsi, après un long séjour à Paris, Paul-Louis revint à la Véronique aux vacances de 1792.

Il fit encore la vendange au clos Buré... A cette époque agitée, le pays de Cinq-Mars demeurait cependant assez calme...

Comme par le passé, les vendanges, cette année-là, étaient une partie de plaisir... Pour couper la grappe et la *grappille*, on invitait les parents, les amis, les voisins. Les filles venaient avec leurs *péniers* d'osier fin, les femmes avec leurs *devantiaux* bleus, les hommes apportaient seilles et *butettes*.

Et comme Paul-Louis l'a traduit au livre second de *Daphnis et Chloé*, « étant ja l'automne en sa force et le temps des vendanges venu, chacun aux champs était en besogne à faire les apprêts, les uns racoutraient les pressoirs, les autres nettoyaient les jarres, ceux-ci émeulaient les serpettes, aucun mettait à point la meule à pressurer... »

Le jeune helléniste voyait devant lui, aux caves de la Véronique, les hotteurs jetant aux cuves proches les grappes vendangées. Puis, pieds nus, les vignerons foulaient à mou dans la cuve à *gueule bée* les raisins jutant.

Et les gestes rythmés du foulage, comme au temps d'Homère et d'Hésiode, paraissaient à ses yeux tels que la fresque antique des *Trois Tonneaux*, à Saint-Cyr-sur-Loire, les manifeste encore.

Malgré la guerre et les troubles qui agitaient les villes et les campagnes, le dernier repas des vendanges, dit *le berlot*, eut lieu à la Véronique en 1792.

On y voyait le seigneur de petite noblesse et le curé qui, en 1789, avaient rédigé ensemble le cahier des doléances paroissiales. Il y avait là de vieux voisins vêtus et coiffés à l'ancienne mode, notamment le sieur Jacques Périer, géomètre et grand lecteur des œuvres de Rousseau.

Le ménétrier du village et le sacristain étaient conviés, l'un pour faire danser en rond, l'autre pour toucher la redevance de dix pintes à la mesure de Chinon par grand poinçon de vinée.

Parmi la valetaille, il y avait la petite Fanchon à la mine éveillée. Comme au temps de La Fontaine, elle avait cotillon court et souliers plats ; il y avait aussi Martine dont le mari, un grand dandin, portait la hotte...

Dans une salle basse de la plus grande cave de la Véronique, où traînaient râteaux, vans, fléaux et fauchards, une longue et large table s'étalait.

Sur des bancs rustiques, on s'asseyait, chacun à sa guise.

Bientôt, des soupières fumantes embuaient la salle ; les cuillers de fer dansaient dans les assiettes à fleurs. Chacun avait son *coutiau* et l'on mettait *fripe sur fripe*, car, en ce temps-là, la viande était moins chère que le pain...

Et il était fort succulent, le pâté fait avec les lièvres tués en maraude par Paul-Louis sur les terres du duc de Luynes !

Les *gidelles* et les gobelets se vidaient à qui mieux mieux. Les vieux dans leurs tasses faisaient *chicolle* avec des pêches mûres et du vin sucré.

A la fin du dîner, on priait la plus jolie fille de la compagnie de chanter une chanson. Et quelque gas tirait ensuite d'un chalumeau rustique un air dolent à ritournelle.

Les gens du Mouton, de la Farinière et des Porteaux, après avoir dansé un brin, s'en retournaient chez eux comme des oiseaux qui rentrent au nid.

Paul-Louis Courier, qui approchait de vingt ans, s'intéressait alors non seulement au monde extérieur par la vision des choses, mais il pénétrait, observateur aisé, au cœur même des vignerons ses amis.

Le closier Boileau lui apprenait sans doute que pour cultiver la vigne il faut l'*amignouner*. Il lui répétait des dictons viticoles comme :

Taille tôt, taille tard,
Rien ne vaut taille de mars.

Le calendrier du closier que Fabre d'Eglantine allait bientôt transformer portait une croix rouge devant le nom férié de saint Médard. L'église de Cinq-Mars est, en effet, sous le vocable de ce saint terrible pour la vigne, car le protecteur des marchands de parapluies est aussi dangereux pour le vigneron que

Saint Anicette
Qui fait boire au godette.

L'influence de saint Médard, patron de Cinq-Mars, était toutefois contre-balancée par celle de saint Vincent. Aussi, les vignes de la Véronique ne gelaient guère; et le gros figuier du logis, qui était poussé dru entre un mai rose et un grenadier, amenait parfois deux récoltes. La dernière avait lieu à la fin des vacances, alors que pour descendre le coteau de la Véronique, il fallait écraser sous ses pieds des fenouils qui fleuraient bon...

Tous ces souvenirs paysans charmèrent, sans doute, longtemps l'esprit de Paul-Louis durant qu'il fut « canonnier à cheval ».

Or, un jour, la Véronique fut vendue...

Courier garda seulement dans le pays la Fillonnière, la Houssière et une maison à Luynes.

Mais, avant d'habiter Luynes, il demeura aux armées et à Paris... Vous savez tout cela...

Enfin, au vigneron qui n'a plus alors de vignes, il arrive une aventure... Il se marie vers les 42 ans !...

Et le vin des noces est à peine tiré qu'il devient amer !

Malgré tout, Paul-Louis sera vigneron, mais vigneron de la Chavonnière.

Adieu, délicieuse Véronique, paisible demeure ! Adieu, charmants coteaux de Cinq-Mars ! Déjà la forêt de Larçay voit se faufiler des ombres sinistres ; elles rampent vers les « hauts de Véretz ».

Sur ce nouveau pays où Courier doit passer ses derniers jours, M. Marchadier, qui connaît fort bien la région, vient d'écrire un livre plein d'intérêt. L'auteur nous décrit sous ses moindres aspects la nouvelle demeure de Courier sur les « hauts de Véretz », la Chavonnière et son voisinage.

Lire ce livre, c'est apprendre à connaître dans ses détails les plus émouvants la vie et la mort de Courier.

Les « hauts de Véretz » diffèrent de façon étonnante des riants et plantureux coteaux de Cinq-Mars. La vallée de la Loire est un sol merveilleux où la féconde Varenne fait éclore jusqu'auprès des rives du fleuve les iris et les roses. Là vraiment est le jardin de France, comme l'a jadis écrit l'Italien Francesco Florio.

Les hauts de Véretz, au contraire, sont plutôt rudes.

Le beau val du Cher, où les mies royales ont eu leur Chenonceaux et leur Bourdaisière, a le charme que lui donne la limpidité d'une eau qui coule au ras de ses bords. Mais ici, cependant, la nature est plus fruste et plus froide qu'en terre ligérienne. Des bois, vestiges de forêts séculaires, couvrent encore le plateau sis entre l'Indre, l'Indrois et le Cher. Ce sont notamment les souvenirs de la grande sylve de Chenevose et de Larcay.

Cette dernière forêt, Paul-Louis l'acquiert en 1815. Il désire vivement s'en rapprocher. Aussi, achète-t-il la Chavonnière.

Peut-être croyez-vous que cette Chavonnière est un vieux logis enguirlandé de lierre comme un ancien manoir ?

Pas du tout, c'est une simple ferme... où comme chez tout paysan tourangeau qui respecte la tradition le fumier est *motté* dans la cour.

Où donc est la terrasse de la Véronique, d'où par les beaux soirs d'été ou d'automne on entrevoit la Loire qui fuit lente entre ses grèves et ses îlots cuivrés ?...

Paul-Louis installe son ménage à la ferme de la Chavonnière, au milieu d'une nature alors un peu sauvage, dans un pays qui ne montrait que la tristesse de ses terres déboisées et le mystère de ses brandes.

Et dans ce décor très paysan, que fait-il ?...

Il pense à ses procès, à ses démêlés avec la justice du roi, à ses querelles avec le maire de Véretz, le seigneur *Croque-Mur*, comme on l'a dénommé dans le folklore tourangeau...

Courier se qualifie d' « incarcérable ». Il écrit pamphlet sur pamphlet; il les signe : *Vigneron de la Chavonnière*, puis *Vigneron* tout court. Il est aigri pour des motifs que d'autres ont rapportés. Il se plaint de tout, de lui-même. Cependant, il est riche, bien qu'il s'apitoie sur son sort. Son père lui a laissé autre chose qu'une « goulée de benace », il possède la forêt de Larçay, la Fillonnière, la Houssière et la Chavonnière, soit plus de 190 hectares !

De son cabinet de travail, situé dans le grenier de la Chavonnière, il écrit le 12 avril 1820 : « Moi, petit propriétaire, je taillerai ma vigne, sans peur des honnêtes gens... »

En 1823, il maugrée : « Les vaches ne se vendent point, et les domestiques sont hors de prix... Deux cents francs, un garçon, sans le denier à Dieu, sabots, blouse et chapeau, pour la première année ! Une fille, vingt-cinq écus ! » (l'écu valait trois francs).

Il grogne, il tempête... Il ne veut pas que l'on vienne chercher du bois mort dans sa forêt. Déjà, en 1816, il eut un procès avec Claude Bergeault qui l'a trompé pour des coupes de bois. Il se dit, malgré tout, « paysan par goût ». Il veut rénover l'agriculture; peut-être, alors, connaît-il Chaptal, qui vivait dans son voisinage, à Chanteloup. Le savant chimiste Chaptal écrivit, on le sait, en 1801, puis en 1811, un *Traité théorique et pratique de la culture de la vigne*. On lui doit aussi une *Chimie appliquée à l'agriculture*, parue en 1823...

Courier surveille la taille des vignes de la Chavonnière.

Suivant la méthode du Mellois Bujault, il fait fumer ses vignes « en dedans », au moyen d'aujoux, c'est-à-dire au moyen de fossés creusés entre deux rigées, fossés emplis de terre de bruyère et d'ajoncs marins.

Et quel vin fait-il à la Chavonnière ?

Sans doute, sur ces coteaux, on n'avait point encore les données viticoles qu'expérimenta, un peu plus tard (1839), le comte Odart, à la Dorée, près d'Esvres.

Et vraiment, les vendanges de la Chavonnière n'eurent jamais la gaîté des vendanges de la Véronique !

La popularité de Courier, qui était célèbre en France par ses pamphlets, n'était pas soignée comme sa vigne.

Il a beau écrire : « Vous savez comment je vivais chez nous, toujours labourant ou façonnant ma vigne et chan-



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

À base de Valériane fraîche et de Véronal soluble

(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluée en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER**, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57.447.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, etc.

HYPOPHOSPHITES du Dr CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du Dr CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la *Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.*

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS — LAMOTTE-BEUVRON

(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC (Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans)

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS - PERPIGNAN - BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES à CIRRHOSES
ŒDÈMES à ASCITES

LIQUIDE — PILULES

ANTISEPTIQUE — — DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (Ier)

tant la vendange ou le dernier sillon, attendant le dimanche pour faire danser ma Sylvine aux assemblées de Véretz ou de Saint-Avertin... »

On le sent, cette bucolique de 1820 est toute littéraire...

Il applaudit aussi Béranger qui chante alors Jacques, le pauvre paysan que poursuit l'huissier du roi... Mais personne ne peut croire aujourd'hui que Courier se soit jamais apitoyé sur le sort de ses bûcherons et de ses journaliers.

Ces derniers ne l'aiment guère. Ne sont-ils pas des paysans comme les a su décrire Balzac? Ils redoutent leur maître. Ils le craignent et le jalousent.

On sait ce qui fut décidé à l'auberge du *Chêne-Pendu*.

On sait ce qui arriva à la *fosse à la Lande*, « un quart d'heure avant le coucher du soleil », le 11 avril 1825...

Dans la forêt de Larçay, devant le monument qui relate l'assassinat de Paul-Louis, on peut répéter aujourd'hui ce qui est écrit au livre quatrième des *Pastorales* de Longus.

En ce site, témoin des derniers regards de Courier, nous redirons: « Le Printemps reviendra et ceci ne fleurira point: l'Eté retournera et ce lieu demeurera sans parure... » Ici mourut Courier.

Et cependant, le vigneron de la Véronique et de la Chavonnière n'est point mort. Il survit: plus subtil que Veuillot, mais aussi incisif; plus correct que Rochefort, mais aussi ironique, Courier demeure jusqu'ici le plus grand des pamphlétaires français.

Comme le vigneron rogne sa vigne pour lui donner une plus belle pousse, Paul-Louis a su élaguer les mots, il a su les accoler souples et légers. Son esprit reste mordant, telle la tranche aiguisée d'une serpe d'acier; son style est net comme un vin qu'on *martine*.

Vigneron de la Véronique et de la Chavonnière, vigneron tourangeau comme il s'intitule lui-même, Paul-Louis Courier restera l'un de ceux qui ont donné à la phrase vraiment française sa vigueur, sa grâce flexible, son élégance simple, sa pure clarté.

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Le Bulletin de la Vie artistique, illustré bimensuel, 1er Avril 1925 (63, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 1 fr. 75).

Beaucoup de nouvelles de la prochaine exposition des Indépendants. Ils étaient 103 en 1884, où fut fondé ce salon, 55 seulement en 1890 ; ils sont 1.900 cette année qui voit le 36e salon. M. TABARANT estime à 6.500 le nombre des artistes des cinq principaux salons, ce qui n'est pas le recensement total, car il faudrait joindre ceux des mille et une petites expositions particulières, et aussi les peintres qui ornent les murs des gares et des stations du métro, et aussi les peintres qui n'exposent pas. Il y a ici quelques petites images qui rappellent quelques petits et grands talents, et aussi des réponses à une enquête sur les *Ateliers et petites Chapelles*, où les vedettes donnent leur avis, généralement hostile au classement alphabétique qui va encore régner cette année au Palais de Bois.

***

Le Divan, Février 1925 (37, rue Bonaparte, Paris VI, 2 fr.).

On trouvera là quelques agréables poèmes, mais qui prouvent que malgré la fluidité et l'inconsistance du genre, il est aussi difficile d'égaler J.-P. TOULET que Victor Hugo. Je signale particulièrement aux amateurs de Claude Farrère, génie en titre fix, une note de M. MISHA où le procédé de l'auteur de *Combats sur mer* est démembré et ruiné, à propos de *Tahiti et la Légende*. Les clichés sortis d'un tiroir indistinct, la banalité du style et la laxité des épithètes, l'absence de sens critique et de culture, même dans des matières qu'un marin devrait connaître (par exemple quand il parle de Maoris allant de Tahiti aux Marquises [800 milles] dans « de légères pirogues »), l'accueil table-de-café à tous les bobards, tout cela est exposé gaiement en quelques pages, qui n'empêcheront pas, nous l'espérons bien, M. Claude Farrère d'entrer à l'Académie.

***

Les Marges, 15 Mars 1925 (Librairie de France, 110, Boulevard Saint-Germain, Paris VII, 2 fr. 25).

M. Jean SALTAS n'est pas tout à fait d'accord avec le *Bulletin de la Vie artistique* sur *Jarry et le Douanier Rousseau:* mais la querelle ne porte que sur la date d'une anecdote, que M. Jean SALTAS place avant la naissance d'un des principaux acteurs, ou du moins un peu trop tôt dans sa vie. Ce n'est rien: que sont quelques années en regard de l'immortalité qui appartient sans conteste, au moins pour cinq ans encore, au douanier Rousseau? et rien ne nous défend de croire que c'est une blague de Jarry qui fit la vocation de Rousseau, ainsi qu'un avocat « des plus distingués du barreau de Paris » l'a raconté à M. Jean Saltas. Conseillons-lui, toutefois, de ne pas trop croire aux avocats, qui ne se croient pas toujours eux-mêmes.

M. René DUMESNIL déplore la mort de *René Descharmes*, son collaborateur dans le monument que leur piété et leur probité élèvent à Flaubert ; et M. Thomas RAUCAT nous donne une histoire japonaise (*En Chemin de Fer au Japon*) où circule un peu de la gaieté de l'*Honorable Partie de Campagne*.

***

Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, 25 Avril 1925 (13-17, Rue Montparnasse, Paris VI, 0 fr. 40).

M. Frédéric LEFEVRE, qui continue ses voyages à travers les génies, est un homme trop sérieux: il pourrait nous amuser beaucoup en laissant se développer la naïve infatuation de ses héros. Voici par exemple qu'il a passé

Une heure avec M. Henri Barbusse, qui lui a énuméré toutes les perfections dont les dieux l'ont doué ; il a le plus beau chien du monde, et sa culture est telle, et son savoir, qu'il ne dort pas s'il s'aperçoit qu'il a oublié le nom du troisième roi de Rome ; ses tirages sont les plus forts du monde, et il est traduit en trois cent douze langues, tandis que la Bible ne l'est qu'en trois cent neuf ; c'est lui qui a découvert l'homme aurignacien ; il aime tellement les hommes, d'ailleurs, qu'il se lève à cinq heures du matin, chaque jour, pour assurer leur bonheur au moyen de sa littérature ; etc..., etc...

Je reproche à M. Frédéric LEFÈVRE de nous rapporter ces béatitudes sans objectivité, et en nous conviant à l'admiration indistincte. Un critique doit être supérieur à son sujet et n'y rien mettre de lui-même, ou, du moins, que cela ne se voie pas.

Ceci dit, cette conversation avec M. Henri Barbusse est d'un haut intérêt. Si l'on admet que la « formidable vie moderne » a apporté aux artistes le devoir de prendre parti parmi les conceptions sociales qui divisent les esprits, et que le meilleur usage des dons de l'intelligence est de faire de la politique, l'analyse que fait de lui-même M. Henri Barbusse est à retenir, car sa conviction semble sincère. Et puis il y a une anecdote assez gaie :

« J'ai essayé, rapporte M. Henri Barbusse, de convaincre Anatole France de la nécessité d'une croyance sociale énergique et je lui ai parlé souvent de la cause prolétarienne et révolutionnaire. Une des dernières fois que je l'ai vu, il m'a dit :

« Vous avez raison : mais je suis trop vieux, je n'ai pas « la force de vous suivre... Mais j'ai confiance en vous. »

« Il m'a donné une feuille de papier blanc au bas de laquelle il mit sa signature :

« Vous pouvez écrire », me dit-il, « ce que vous vou- « lez sur cette feuille et le publier avec ma signature : « jamais je ne protesterai. »

Qu'auriez-vous fait ? Ce que fit M. Barbusse : il mit le blanc seing dans sa collection d'autographes, et ne compta plus sur Anatole France.

***

La Revue hebdomadaire, 11 Avril 1925 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

Un roman commence de M. Marcel ARLAND, *La Belle Aventure*, étude du goût de l'inconnu chez un paysan sensible et qui lit trop, ou pas assez ; attirance de l'inconnu, du soupçonné, chez un être excédé de la platitude de sa vie pauvre et bornée : le même désir immense et vague qui fit venir d'Asie, vers Rome dorée, les barbares.

Un autre roman, historique celui-là, les amours de *Gœthe en Alsace* avec la charmante Frédérique, fille d'un pasteur de Sesenheim, qui lui inspira tout un cycle lyrique. Frédérique était ardente, ingénue et intégrale : elle se donna tout entière à Gœthe, qui suivit le destin de son génie et la quitta ; il avait aimé en elle l'inspiratrice, la fraîche fleur digne de sa chanson, et surtout l'incarnation de l'Alsace qui lui sembla si belle qu'il faillit y fixer ses jours. M. Jean DE PANGE raconte tout cela avec une suave alacrité.

Enfin la suite des conférences de M. André BELLESSORT sur *Voltaire*, celle-ci consacrée à *L'Esprit de Voltaire et l'Esprit voltairien*, l'un étant « sa façon vive, imprévue et toujours claire d'aborder les questions et de les traiter », l'autre ce qui en reste chez ceux qui se disent ses disciples.

***

Reçu :

Cap (Critique, Art, Philosophie), Février-Mars 1925 (64, Rue Dareau, Paris XIV, 2 fr.).

Si l'on excepte une *Introduction à « L'Esprit des Formes »*, écrite par M. Elie FAURE comme préface d'un livre prochain (et qui, si j'en juge par la dimension de ce discours liminaire, sera de belle taille), le reste de cette revue qui promettait est consacré aux querelles personnelles que nourrit M. Marcel Hiver dans les cafés de Montparnasse. J'oubliais, — je m'en excuse, mais c'est que je n'ai pas encore trouvé le temps de le lire, — le considérable article consacré par M. Georges BURAUD à *La Féerie de l'Intelligence, André Suarès*.

Le Bon Plaisir, Mars 1925 (39, Rue Peyrolières, Toulouse, Haute-Garonne, 3 fr.).

Un essai critique, qui dénonce *L'Anarchie spirituelle dans le Monde contemporain*, donne l'occasion à M. Jean ARCILLE de nous annoncer que « jamais la race humaine (*sic*) ne s'orienta vers une passe aussi critique qu'à notre époque ». Il y a à cela plusieurs causes, notamment l'oubli de la puériculture et de la parenticulture, qui est l'art d'engendrer. « Ajoutez-y les servilités ataviques (*sic*) du Nombre... face aux détenteurs de la richesse et aux dispensateurs de ses parcelles, et vous aurez peut-être le plus gros de la clef (*sic*) des anarchies spirituelles de notre temps. » J'ai l'esprit si peu enclin au progrès que, quand je le vois annoncé par des prophètes si peu cruscantiens, je retourne à ma fange, qui s'accommode mieux de quelques agréables poèmes de M. Paul-Léon ANDRIEU (*La Sagesse*) ou de Marguerite VIGIER, ou bien des *Ex-voto* de M. Loys LABÈGUE.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par Lionel LANDRY.

Film chirurgical.

Tous les films chirurgicaux, jusqu'à présent, ont été faits du point de vue du chirurgien.

Le malade est un accessoire, indispensable, il est vrai, mais secondaire. Aussi est-il bien discret, se tient-il bien tranquille. A ce point que lors d'une présentation de films chirurgicaux, un des spectateurs eut l'audace de demander au docteur Pauchet s'il avait opéré sur un cadavre.

Mais aussi — en termes militaires — qu'est-ce qu'a pris cet inopportun questionneur ! Je n'aurais pas voulu être à sa place...

Il y aurait donc un film chirurgical à faire — suivant le principe du « point de vue » qu'a si bien dégagé notre confrère (en cinégraphie) Pierre Porte — l'opération vue par l'opéré.

Avec les progrès de la rachianesthésie, c'est chose facile. Le docteur Ph. D. est un virtuose de la rachianesthésie. Il lance son aiguille comme un djérid ; il trouve l'endroit où il faut l'enfoncer avec autant d'habileté que le point faible dans une théorie esthétique.

La sensation d'être immobilisé sur une table aide à comprendre les angoisses préliminaires des martyrs ; lorsque jaillit la flamme bleue du plat sur lequel chauffent les ténailles plus ou moins ardentes, on sympathise vraiment avec Polycarpe, Blandine, et nombre de confesseurs ou de vierges qui ne connurent point le charme de l'anesthésie même locale.

Lorsque le froid commence à gagner les extrémités, l'intérêt se déplace ; on sympathise avec Socrate. Des citations classiques viennent à la mémoire (traduction de Victor Cousin, musique d'Eric Satie).

Les deux médecins s'escriment contre les appareils per-

fectionnés qu'on manœuvre avec le coude, le bout du nez, etc. Ils imitent avec soin, pour se laver les mains, le geste de Jouvet dans *Knock*.

(M. Valéry Larbaud a décidément raison : les gens cultivés sont des êtres méprisables, incapables de penser autrement que par citations.)

Impassible, le docteur R. L. attend son heure. « Je vais faire un essai, dit-il. — Je sens comme une pression légère... — Légère ? dit le docteur avec un ricanement méphistophélique. L'épreuve est concluante... »

Curieuse répartition de l'insensibilité. Absolue dans la région médiane. Les jambes restent sensibles au froid, au contact de la toile. La grande distraction est de remuer les orteils. La flexion demeure facile, l'extension beaucoup moins ; peut-être, à vrai dire, y a-t-il surtout difficulté de coordonner les mouvements d'extension.

Théoriquement l'effet de l'anesthésie doit durer six ou huit heures ; elle doit se traduire par un refroidissement des extrémités, tel qu'une boule bouillante est nécessaire : mais il faut faire attention de ne pas se brûler les pieds sans s'en apercevoir, tel le *catoblepas*.

Pratiquement l'anesthésie prend fin beaucoup plus vite. Beaucoup trop vite. La sensibilité à la morphine varie selon les individus et sans doute selon les moments ; mais on ne voit pas de moyen pratique de savoir d'avance comment réagira quelqu'un qui est opéré pour la première fois.

Une opération réussie, avec bonne insensibilisation, est chose fort gaie pour le patient et les médecins ; rien de plus aisé à prendre du bon côté. Lorsque la sensibilité revient, c'est moins gai. Le médecin a autre chose à faire, et le malade est laissé en tête à tête avec une infirmière qui éprouve des scrupules d'ordre religieux à faire une piqûre. Mais le film ne saurait entrer dans ces détails.

N'est-ce point Paul Hervieu qui a noté la différence entre l'instant où une femme est habillée et celui où elle est prête ? Il y a un abîme analogue — et même une nuance, comme dirait M. Abel Hermant — entre le moment où l'on est guéri « médicalement » et celui où l'on se retrouve dans son état normal.

La préparation et les suites d'un film chirurgical sont chose beaucoup plus absorbante pour le patient que pour le médecin. Quand le patient est cinégraphe, il s'en trouve du coup empêché de voir les présentations pendant un mois, y compris *l'Inhumaine* de Marcel L'Herbier ; ce qu'il regrette vraiment, et s'en excuse auprès des lecteurs de la *Gazette médicale du Centre*.

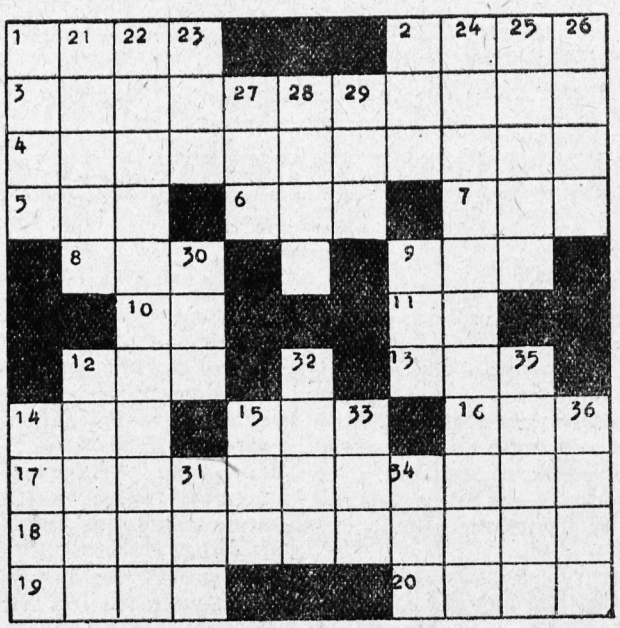
MOTS EN CROIX

La Gazette *suit la mode, quand elle ne la précède pas. C'est pourquoi elle a acquis à grands frais le droit exclusif de publier un des meilleurs mots en croix qui aient jamais été composés.*

Il est mis au concours. Les gagnants seront ceux qui l'auront déchiffré, et qui de plus auront répondu le plus exactement à la question suivante :

Quel sera le tirage de la " Gazette " pour le mois de mai 2925 ?

Adresser les solutions avant le 31 avril 2925 : la liste des prix sera publiée ultérieurement.



Horizontalement :

1. Eloquence du corbeau. — 2. Le meilleur journaliste médical des temps modernes. — 3. Le meilleur journaliste médical des temps modernes. — 4. Qui a l'air d'un os. — 5. Mage ou poisson. — 6. Possession collective. — 7. Qui suit. — 8. Note de jazz-band. — 9. Bourgueil. — 10. Ancienne ville d'Egypte, lac malléable, ou drame lyrique. — 11. Fleuve de Flandre. — 12. Ancienne monnaie. — 13. Saillie olfactive. — 14. Fruit ou touffe de poils. — 15. Général manchot. — 16. Interjection. — 17. Le meilleur titre. — 18. Normalement. — 19. Nom parfois donné, dans certains pays, à des professeurs de faculté. — 20. Lettre serpigineuse, mais non anonyme.

Verticalement :

1. Inventeur du téléphone. — 2. Ville de Turquie (heureusement !). — 9. Pointe de terre s'avançant dans la mer. — 12. Faute d'orthographe pour faire marcher les chevaux. — 14. Vin fameux qui vient d'un volcan. — 15. Sans signification précise. — 21. Pommade. — 22. Qui dépasse les bornes de la juste raison. — 23. Ligne centrale des formes et des rotations. — 24. Lutteur livresque. — 25. Roi des Mahrattes. — 26. Signe de tonalité. — 27. Fleuve offert par la nature aux Cosaques. — 28. Mouvement sentimental. — 29. Eloge. — 30. Ami de l'homme et de la femme. — 31. Syndicat célèbre. — 32. Change le cuivre en or (communiqué). — 33. Avant deux. — 34. Principe immortel de l'être humain, et point de départ de la fabrication des canons. — 35. Petit enfant de mammifère bocager. — 36. Fraction de la surface terrestre.

PH. D.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages littéraires que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

La Nuit kurde (roman), par Jean-Richard Bloch, *N. R. F.* (librairie Gallimard). Prix : 9 francs.

Nos Écrivains définis par eux-mêmes, enquête menée par Gaston Picard : collection *Ames et Choses* (éditeur : H. Goulet) Prix : 6 fr. 50.

Panorama de la Littérature contemporaine, par Bernard Fay (éditeur : Simon Kra). Prix : 7 fr. 50.

Le Réveil des Lettres, par Gaston Gros (éditions Baudinière).

Le Livre des Baisers, par Jean Second (éditeur : Edgar Malfère). Prix : 7 fr. 50.

Nouvelle Anatomie artistique : IV. Cours supérieur (*suite*) : *le Nu dans l'Art* (*Egypte, Chaldée, Assyrie*), par le docteur Paul Richer, de l'Institut (librairie Plon). Prix : 40 francs.

Trois Nouvelles exemplaires et un Prologue, par Miguel de Unamuno (éditeur : Simon Kra). Prix : 10 francs.

Les Lestrygons, par Alexandre Kouprine, traduit par *Henri Mongault*, illustré par *Lebedeff* (éditeur : Mornay). Prix : 7 fr. 50.

Rabelais à travers les âges, par Jacques Boulenger (éditeur : Le Divan).

A la manière de... (18e édition), t. III, par Paul Reboux (éditeur : Grasset). Prix : 7 fr. 50.

L'Art enseigné par les maîtres : la Technique (*Peinture*), par Henri Guerlin (éditeur : Laurens). Prix : 7 fr. 50.

Traité de Psychologie, par Georges Dumas, préface de *Ribot*, t. I (éditeur : Alcan). Prix : 40 francs.

Traité de Psychologie, par Georges Dumas, t. II (éditeur : Alcan). Prix : 60 francs.

Encyclopédie par l'image : Histoire de l'Art (Hachette). Prix : 2 fr. 50.

Encyclopédie par l'image : Jeanne d'Arc (Hachette). Prix : 2 fr. 50.

Anthologie de la Nouvelle Poésie française (éditions du *Sagittaire*, Simon Kra). Prix : 20 francs.

Principes d'algèbre et d'analyse, par Emile Borel (éditeur : Albin Michel). Prix : 7 fr. 50.

Explication de notre temps, par Lucien Romier (éditeur : Bernard Grasset). Prix : 7 fr. 50.

L'Anti-Corydon, essais sur l'inversion sexuelle, par le docteur François Nazier (éditions du *Siècle*). Prix : 5 francs.

Eupalinos (8e édition), par Paul Valéry (*N. R. F.*). Prix : 7 fr. 50.

Bien manger pour bien vivre, essais de gastronomie théorique, par Edouard de Pomiane, préface par *Ali-Bab* (éditeur : Albin Michel). Prix : 8 fr. 50.

Qui peut distiller ? Dans quelles conditions ? commentaires et explications de la loi sur les bouilleurs de cru, par Lagarde (librairie agricole de la Maison rustique). Prix : 3 francs.

De bons fromages par tous et partout, par Henriette Babet-Charton (librairie agricole de la Maison rustique). Prix : 4 fr. 50.

Les Documents bleus, n° 17 : *Nouvelles Histoires juives* recueillies par Raymond Geiger (librairie Gallimard). Prix : 7 fr. 50.

Les Noms de Personnes, origine et évolution, par Dauzat (librairie Delagrave). Prix : 7 francs.

Eloge de la Frivolité, par André Beaunier (éditeur : Hachette).

Mousseline, par Thierry Sandre (éditeur : Edgar Malfère).

La Revue musicale, n° 5 : Bergsonisme et musique, par Gabriel Marcel ; Peintures murales de musique liturgique découvertes à la basilique de Saint-Quentin, par Félix Raugel ; Le peintre violoniste ou les aventures de l'abbé Robineau, par Marc Pincherle ; La musique des Araucans, par Charles Lavin ; Darius Milhaud, par Boris de Schloezer ; Catalogue des œuvres de Darius Milhaud. — Numéro spécial : Maurice Ravel, *l'Enfant et les Sortilèges* (fragment). (Editions de la *Nouvelle Revue française*.)

La Vie à la Campagne, n° 261 du 1er mars 1925 (39 articles et notes, 107 illustrations) : Une petite maison des champs, par Guy de Brummel ; Avant-train tracteur adapté à la culture française ; Ne négligez pas la production du topinambour, par Chastand ; Un établissement avicole dans le Vaucluse ; Conseils et prescriptions du vétérinaire ; Le château d'Oberkirch, par Albert Maumené, etc., etc. — N° 262 : Elevage français de renards argentés, par Cyr de Montmagny ; Soignez les rosiers qui ne débourrent pas ; Comment cultiver le topinambour ; Cultivez la courge de Virginie ; Production de l'endive en grande culture ; Pour produire du blé avec profit, etc...

L'Art vivant (peinture, sculpture, le livre, arts décoratifs et appliqués), n° 5 : L'art nègre, par Clouzot et Level ; Technique picturale, par Goulinat ; Les dessins d'Ingres, par Marcel Weber ; L'esthétique de la table, par Maurice des Ombiaux, etc... — N° 7 : Les cités modernes à Bruxelles, par Gaston Pulings ; Les boudoirs, par Georges Rémon ; Les expositions, par Fels ; Le salon des humoristes, par Charensol ; L'art de graver sur bois, par Galanis ; Les tissus décorés, par Edmée, etc... — N° 8 : Breughel, par Fels ; L'actualité artistique ; Nos metteurs en scène, par Alexandre Arnoux ; Le diagnostic en peinture, par Goulinat ; L'habitation d'aujourd'hui, par G. Rémon. (Librairie Larousse.) Prix : 2 fr. 50.

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — Raymond Geiger, *Nouvelles histoires juives* : librairie Gallimard (analysé par Ph. Dally). — J. Faber et P. Garbagni, *le Flacon noir, l'Ombre insaisissable* : Jules Taillandier, édit. (analysés par Ph. Dally). — Henry Guerlin, *Ce qu'ont écrit, dit, pensé, les artistes et écrivains sur la technique des arts* (analysé par M. Asselin).

Les Documents bleus, n° 17 : **Nouvelles Histoires juives**, recueillies par Raymond Geiger. — Librairie Gallimard, 3, rue de Grenelle, Paris VI.

Un vol. de XIX-226 pp. in-12..... **7 fr. 50**

Beaucoup plus faible que le précédent et sentant un peu le fond de tiroir, ce volume suit deux modes très actuelles : la première est celle des petites histoires, qui, à vrai dire, nous consolent des longues, mais qui risquent de nous submerger, si on y fait défiler tout le folklore (ne dites à personne qu'il y a en Irlande un fonds inépuisable). La seconde mode est celle du sémitisme pauvre : on peut la faire remonter aux Tharaud en France, à Zangwill en Angleterre, à Sacher Masoch en Allemagne ; elle consiste à nous montrer, à côté des banquiers que nous connaissons, car ils vivent de notre vie, les foules de leurs parents qui végètent dans les Ukraines et les Bessarabies. Ce sont ceux-là, avec leurs prolongements, qui fournissent les thèmes usuels des récits de M. Raymond GEIGER : leur pouillerie, leurs subtilités, leurs astuces financières, leur humour aussi, qui, d'après l'auteur, « est un fait ».

Ph. Dally.

Le « Flacon noir » ; L'Ombre insaisissable, par J. Faber et P. Garbagni. — Editions Jules Taillandier, 75, rue Dareau, Paris XIV.

Deux vol. de 80 pp. in-16 couronne..... **2 fr. 50**

Quelque Sainte-Beuve, un jour, fixera les règles de ce genre littéraire, qui en vaut bien un autre, le roman-feuilleton. Les écoles esthétiques qui préconisent le retour aux sensations directes, par opposition aux intellectualités ; les classiques qui font des dieux, de la fatalité, ou de divers autres principes extérieurs à leurs héros, les animateurs de la fabulation dramatique ; les romantiques aussi qui ont introduit le décor dans la psychologie, les pessimistes qui donnent à l'homme les caractères de la bête, et les optimistes qui affirment le triomphe certain de la vertu, tous sont des partisans déclarés ou honteux du roman-feuilleton. Celui-ci a pour particularité de soulever des problèmes de personnalité qui sont ici l'élément de surprise indispensable au genre : mais, au lieu de se servir de ce *Deus*, comme Molière, pour tirer d'affaire les gens qu'il s'est plu pour notre terreur à mettre dans un sombre pétrin, c'est un astucieux détective qui démasque le traître et répare les malheurs dus à ce Flacon noir venu de l'Inde : il y est aidé par un médecin à attitudes sympathiques, ce qui prouve que les médecins servent à quelque chose. Décrire ces aventures en forme constante de point d'interrogation, ce serait refaire le livre ; mieux vaut que vous le lisiez, profitant du style alerte et de la bonne humeur des auteurs : cela vous fera un cinéma dans un fauteuil.

Ph. Dally.

La Mort a enlevé trop tôt à ses amis et aux Lettres Henri Guerlin.

Les artistes doivent aussi lui apporter le témoignage de leur estime : n'a-t-il pas composé pour eux ce recueil de : **Ce qu'ont écrit, dit, pensé, les artistes et écrivains sur la technique des Arts ?**

Il est précieux de trouver ainsi renfermé dans les deux cents pages d'un petit livre un résumé de la pensée des maîtres. Tous, depuis le moine byzantin Théophile, en passant par Vasari, le Vinci et jusqu'à Delacroix, ont réfléchi sur la technique de leur art, avec un bonheur plus ou moins égal, il est vrai, puisque les œuvres du Vinci ou de Delacroix sont, malheureusement, de celles que le temps ne respecte pas.

Il n'en est pas moins intéressant pour nous de pouvoir confronter avec leurs chefs-d'œuvre leurs théories du métier.

Si cela, hélas ! ne nous donne pas le génie qui les anime, c'est une leçon nécessaire et un avertissement d'avoir à éviter tout ce qui peut être pour l'œuvre d'art cause de destruction prématurée.

M. ASSELIN.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

Le Jécol est au foie ce que la digitale est au cœur

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *et la* Gazette médicale de Bretagne *se mettent à la disposition de leurs lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc.*

La Gazette médicale du Centre *et la* Gazette médicale de Bretagne *n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les Gazettes *déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de UN FRANC en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII[e]).

N° 263. — **Cliniques** cherchant infirmières peuvent s'adresser au Dr Brault, clinique Saint-Vincent, rue Jean-Macé, Rennes.

N° 264. — **A vendre** superbe conduite intérieure Ford, carrosserie française, roues amovibles Michelin, Excellent état de marche. Dr Triau, Mur-de-Sologne (Loir-et-Cher).

N° 265. — **Ouest** : bon poste médical dans chef-lieu de canton important. Bail à volonté. Conditions avantageuses. Conviendrait à docteur très actif sachant le breton. S'adresser bureau du journal.

N° 266. — **Cure marine** pour enfants anémiés, fatigués, convalescents, lymphatiques, troubles de la croissance, affections ganglionnaires, osseuses et articulaires. Reçoit également jeunes filles jusqu'à 20 ans et enfants accompagnés. Ouvert toute l'année. Sous la direction du Dr G. Fallies, villa « La Lorraine », Port-Lin, le Croisic (Loire-Inférieure).

N° 267. — **Primel-Tregastel (Finistère)** : à louer grande villa bordure mer, garage, pays de pêche, pour juin, juillet, septembre. S'adresser bureau du journal.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais
Henri CHARTIER, Saumur

N° 268. — **Doctoresse polonaise**, de la faculté de médecine de Paris, désirerait emploi dans laboratoire, clinique ou maison de santé, Paris ou province. S'adresser bureau du journal.

N° 269. — **Jeune fille** cherche place pour garde d'enfants et instruction jusqu'à 8 ans. De préférence bord de la mer. Libre de suite. Adresse au bureau du journal.

OXYNARGYL, Ampoules intra-musculaires
Tous les jours ou tous les 2 jours.
Labor. BESNARD, 56, rue des Dames, PARIS (17e).

N° 270. — **Veuve docteur** habitant bords mer prendrait jeune pens. Vie familiale confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 271. — **Catalogue** de plusieurs milliers d'ouvrages français de géographie et voyages, se rapportant à 108 nations, sera envoyé exceptionnellement à titre gracieux à tout lecteur de la *Gazette médicale du Centre* qui en fera la demande, accompagnée de la présente annonce et de 2 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi. Ecrire au bibliographe de la *Gazette médicale du Centre*, le libraire-éditeur Henry Goulet, 5, rue Lemercier, à Paris (XVII[e]), lequel joindra son dernier catalogue d'ouvrages d'occasion et de ses publications nouvelles. Henry Goulet est à la disposition des lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toute recherche, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 272. — **Institution Notre-Dame** (la Baule, L.-Inf.), au milieu des pins, bien ensoleillée, reçoit fillettes et jeunes filles de santé délicate (non contagieuses). Enseignement secondaire, vie de famille, tennis, hydrothérapie ; directrice (infirmière Croix-Rouge) correspondrait avec docteur pour organisation de cure médicale.

N° 273. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

QUINIUM ROY
Seul mode d'administration rationnelle du quinquina

N° 274. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. Mlle Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 275. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre ; grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 276. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris, VIII[e] (Wagr. 31-50).

N° 277 — **Pouponnière** dirigée par médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans. Ecrire pour renseignements Dr Duval, Ingré (Loiret).

Médecins *et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la* Gazette médicale du Centre *et de la* Gazette médicale de Bretagne. *Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII[e]).*

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.re Ch. CAMUS - Ste Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

traitement intégral des affections veineuses

PROVEINASE
Synergie régulatrice de l'insuffisance veineuse
MIDY

Varices - Varicocèles
Œdèmes
post-phlébitiques
—
Troubles de
la Ménopause et
de la Puberté

Association d'extraits desséchés dans le vide
de plantes stabilisées
(Marrons d'Inde-Cupressus-Viburnum-Hamamélis)
et de poudres d'organes à sécrétion interne
(Thyroïde - Hypophyse totale et Surrénale)

2 à 6 COMPRIMÉS
PAR JOUR

Médication
interne
des
Hémorroïdes

POMMADE MIDY
adréno-styptique

MÉDICATION LOCALE
des HÉMORROÏDES

SUPPOSITOIRES MIDY
adréno - styptiques

LABORATOIRES MIDY
4 rue du Colonel Moll
PARIS

Cal.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
Pour la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniolé
Antisepsie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

R. C. Lyon A 13.334

LA
VÉRITABLE BANDE



"Ixia"
DISPOSITIF DE FIXATION
BREVETÉ S.G.D.G.



EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub.g Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 — Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

LA
VÉRITABLE CEINTURE



"Ixia"
BREVETÉE S.G.D.G.



Sans Ressort Ni Baleine
GANTE L'ABDOMEN

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub.g Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 — Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

REINE DES PYRÉNÉES
La plus Radioactive de France

LUCHON

TOUTE la THÉRAPEUTIQUE par le SOUFRE

HUMAGES NATURELS

GORGE — BRONCHES **PEAU** **ARTICULATIONS**

ETUVES

STATION D'ENFANTS

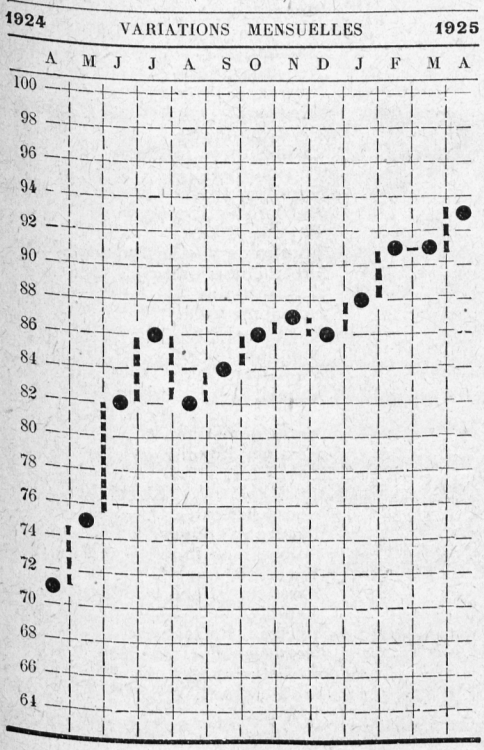
Toutes demandes de renseignements à M. le Dr MOLINÉRY, *Directeur technique.*

VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES

(*Extraites du* Bulletin technique *du Bureau Veritas.*)

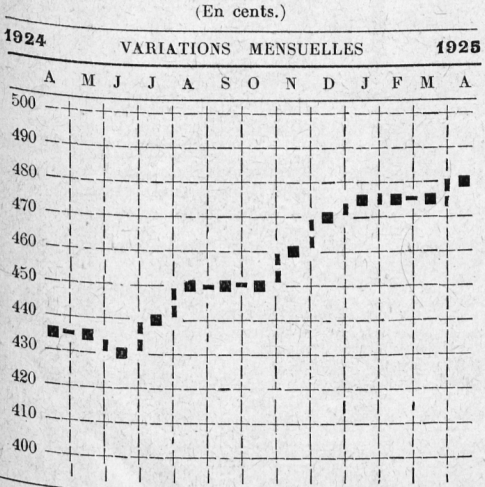
COURS MOYEN DE LA LIVRE A PARIS

(En francs.)



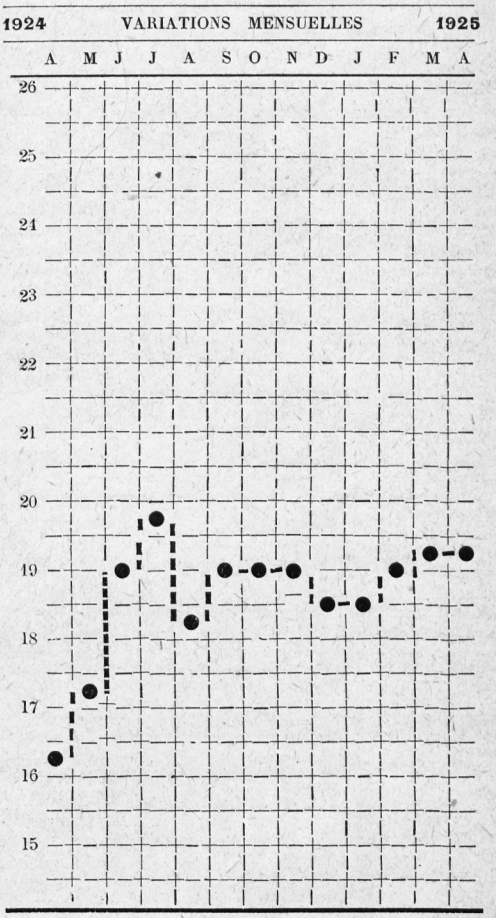
COURS MOYEN DE LA LIVRE A NEW-YORK

(En cents.)



COURS MOYEN DU DOLLAR A PARIS

(En francs.)



		Cours de la livre		Cours du dollar	
		Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.
		—	—	—	—
1924	Avril.	77 18	65 72	17 92	14 96
—	Mai	83 12	67 12	19 31	15 30
—	Juin	88 27	77 95	20 56	18 05
—	Juillet	88 35	83 38	20 07	19 31
—	Août.	86 70	79 78	19 67	17 46
—	Septembre . .	85 07	82 87	19 15	18 44
—	Octobre . . .	87 12	84 20	19 37	18 85
—	Novembre . .	88 34	85 92	19 12	18 58
—	Décembre. . .	87 85	84 68	18 74	18 20
1925	Janvier. . . .	89 33	87 41	18 74	18 39
—	Février. . . .	94 99	88 49	19 52	18 47
—	Mars	94 37	89 55	19 80	18 73
—	Avril.	93 35	90 84	19 51	18 97

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose – Hypertension – Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — **Innocuité absolue. — Tolérance parfaite**

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

DIABÉTIQUES!
DYSPEPTIQUES!
ALBUMINURIQUES!

Faites usage des produits de régime P. GIRAUD

Leur finesse, leur légèreté et leurs propriétés nutritives vous donneront toute satisfaction.

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau)

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonciers, en se recommandant de notre Revue.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Anesthésiques Usines du Rhône.
Stovaïne Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Eumictine.
Pipérazine Midy.
Uraseptine Rogier.
Urisanine.
Uroformine Gobey.
Urométine.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Artérion Vincardi.
Digibaïne.
Digitaline Nativelle.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodalose Galbrun.
Iodhéma.
Proveinase Midy.
Scillarène.
Strophantus Catillon.
Trisodyl.

APPAREIL DIGESTIF

Alucol.
Alunozal.
Amidal.
Amylodiastase Thépénier.
Bileyl Fournier.
Biliase Raby.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cascarine Leprince.
Diases Progil.
Doloma.
Elixir Grez.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Génésérine.
Jus de raisins Challand.
Lactéol Boucard.
Laxamalt.
Lodolan.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Ortho-Gastrine.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaïne Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiase.
Peptonal Remy.
Persodine Lumière.
Phosoforme.
Purgos.
Le Quotidien, jus de raisins.
Sel digestif Be-Me-Ce.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Hémopausine du Dr Barrier.
Métritols.
Suppo-Gynol.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Æthone.
Capsules Cognet.
Codoforme.
Gouttes Nican.
Juglanrégine André
Sérum Heckel.
Sirop Brahma.
Sirop Famel.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Doloma et Œnophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Inotyol.
Nisaméline Trouette-Perret.
Protéodyne.
Stanoxyl.

DIATHÈSES

Atophan Cruet.
Byla.
Endopancrine.
Insuline.
Ouabaïne.
Phosoforme.
Salysérum.
Sulfoïdol Robin.
Urasine.

EAUX MINÉRALES

Evian-Cachat.
Vals-la Favorite.
Vals-Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electrargol Clin.
Éranol.
Lantol.
Physiosthénine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Deffins, fabricant).
Drapier.
Mayet-Guillot.

MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Le Cannet (Alpes-Maritimes).
Château du Bois-Grolleau.
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Villa Lunier, Blois.

OPOTHÉRAPIE

Bylierine.
Félamine.
Intrait Dausse.
Lipoïdes H. I.
Opozones Lumière.
Panglandine.
Produits Bouty.
Produits Byla.
Produits Carrion.
Produits Chaix.
Produits Fournier.
Produits Gmet.

PRODUITS DE RÉGIME

Blédine Jacquemaire.
Diases Progil.
Farine lactée Nestlé.
Farine lactée Suprême.
Farines maltées Jammet.
Lait humanisé Dardelet.
Lait Mont-Blanc.
Produits alimentaires Rolls.
Produits de régime Giraud.
— — Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Aposeptine.
Clonazone.
Edistol.
Lusoforme.
Mycidol.
Ouataplasme Langlebert.
Phlyctol.
Topiques Chaumel.
Tulle gras Lumière.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Blédine.
Céréossine.
Diases Progil.
Elixir Ferro-Ergoté Mannet.
Ferrophytine Ciba.
Gaurol.
Glyphospho.
Hémagénine Giraud.
Hémostyl du Dr Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du Dr Churchill.
Injection strychno-phosphorsinée Clin.
Iodo-Juglans.
Juglanrégine.

RECONSTITUANTS *(Suite)*

Mangaïne.
Mangano-sérum Camus.
Marinol.
Néo-Rhomnol.
Neurosine Prunier.
Œnophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billon.
Phosoforme.
Phospharsinal.
Phosphates Jacquemaire.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Quinium Roy.
Splenomedulla.
Toniphosphine.
Viandox fibriné.
Vin Girard.
Vioxyl.

RÉVULSIFS

Antiphlogistine.
Révulsif Boudin.
Révulsior.

SYPHILIS

Benzo-Ringyl.
Bisermol Vigier.
Comprimés Roy.
Eparseno, Luatol.
Ercédylate Robert et Carrière.
Gamboïl.
Hectine, Hectargyre.
Hermophényl Lumière.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Quinby.
Rhodarsan.
Sulfarsénol.
Sulfoléine.
Suppositoires Corbière.
Tréparsol.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyl Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrosthénine Freyssinge.
Phosoforme.
Sédosine
Spasmine Jolly.

TUBERCULOSE

Calcifia.
Calciline.
Colloïdogénine du Dr Bayle.
Créosoforme.
Diases Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Géodyl.
Perles Taphosote.
Phagolysine.
Phosoforme.
Suppo-Cuivrol.
Thiocol Roche.
Tricalcine.

VACCINS

Inava.
Néo-Dmégon, Néo-Dmesta.
Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, **par voie digestive,** les résultats thérapeutiques des injections d'arsénobenzènes.

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphiligraphie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.
Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.
Congrès de Séville : Octobre 1924.

TRÉPARSOL

Acide formyl-méta-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes* : Donner 1 à 4 comprimés dosés à 0.25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10).

AMIBIASE et AFFECTIONS à PROTOZOAIRES

Destruction rapide des amibes et des kystes amibiens.

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ et FERRAND,** 6 bis, Rue de Rouvray, NEUILLY

Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

Il est d'autres cas très rares où l'a. fémorale, de volume normal à son origine, donne une a. profonde considérable, puis se continue par un vaisseau très réduit qui

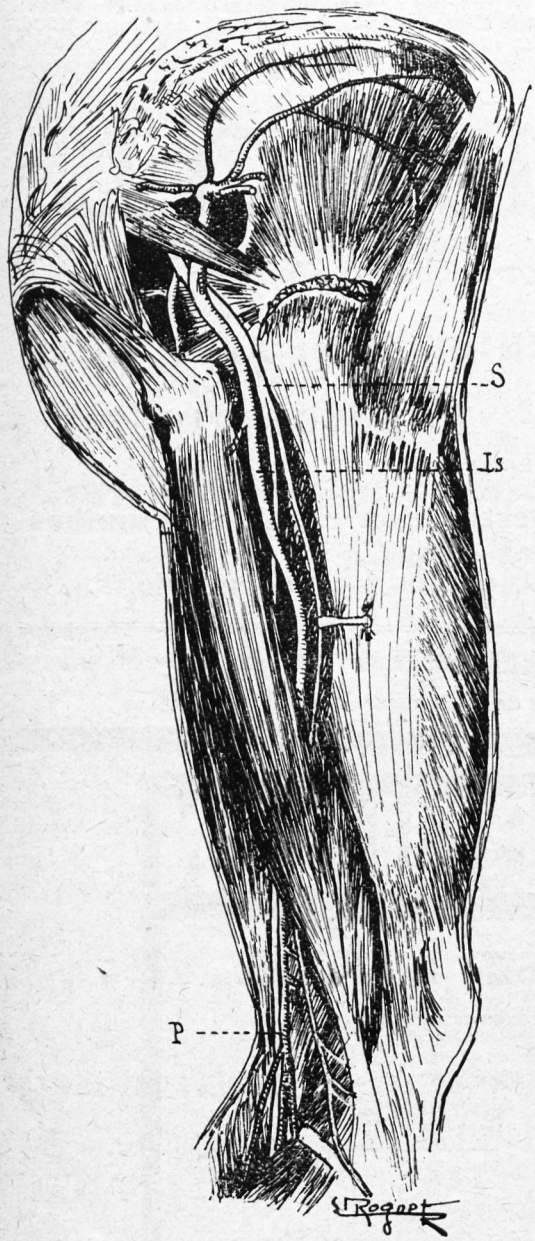


Fig. 1. — Observation d'a. ischiatique (Is) se continuant par l'a. poplitée (P).

Légende. — S, nerf sciatique.

atteint le genou en fournissant une a. grande anastomotique plus ou moins développée. L'a. profonde, beaucoup plus grosse qu'à l'habitude et dépassant le volume de l'a. superficielle, se continue par l'a. poplitée. Nous parlons ailleurs de ces variations.

III. **Bifidité de l'artère fémorale.** — Depuis longtemps les auteurs, et Morgagni (1) le premier, ont signalé des cas de dualité ou de bifidité de l'a. fémorale. Mais il semble qu'une confusion se soit produite entre les cas que nous allons décrire et ceux de naissance prématurée de l'a. fémorale profonde : dans ceux-ci, les deux vaisseaux cheminent en effet l'un à côté de l'autre et donnent l'apparence d'une dualité du vaisseau principal de la cuisse. Cette confusion paraît avoir été faite par Morgagni, par Haller (2), par Sandifort (3) dont les observations manquent de précision, et il faut signaler aussi celles de Gooch (4) et d'Ervins Mears (5) qui sont peu explicites.

La bifidité ou duplicité de l'a. fémorale est une variation rare.

Quain (6) figure à la planche LXXI de son traité un cas fort curieux : « Vers le sommet du triangle inguinal droit, l'a. fémorale superficielle, après avoir fourni l'a. profonde, se divise en deux artères d'égal volume et à direction parallèle. L'interne reproduit les rapports naturels du vaisseau avec sa veine satellite, tandis que l'externe conserve les relations que l'a. fémorale affecte avec le muscle couturier. Ces deux artères descendent dans un contact immédiat jusqu'au tiers inférieur de la cuisse où elles se réunissent, constituant par cette fusion l'unité naturelle du vaisseau. » Le savant anatomiste anglais n'avait trouvé cette disposition qu'une seule fois sur 1.200 cadavres, mais il cite un cas semblable de Houston (7), publié en 1827 et dont la pièce anatomique fut conservée au musée du collège chirurgical de Dublin, et un autre cas qui lui fut communiqué par Tyrell (8) et trouvé sur un fœtus.

Charles Bell (9), en 1836, trouve la même disposition sur un nègre adulte qu'il opérait pour un anévrisme. Henle (10), dans son *Manuel d'Anatomie*, relate un fait ancien de Tiedemann (11) et un autre peu explicite de Ducachet (12) et, depuis, Griffith (13) en 1882 et Howard Kelly (14), la même année, ont publié de nouvelles observations.

St. Bianchi (15), en 1889, décrit avec détail le fait qu'il trouva à la cuisse droite d'une jeune fille : « L'a. fémorale, après avoir fourni à 6 centimètres au-dessous de l'arcade de Fallope l'a. crurale profonde, se divise en deux rameaux : ceux-ci, parallèles, se portent en bas et en dedans et atteignent l'anneau des adducteurs, où ils se réu-

(1) Morgagni, Epistola XX.
(2) Haller, *Iconum anatomicarum fasciculi octo*, 1743.
(3) Sandifort, *Obs. anat. pathol.*, lib. IV, cap. VIII.
(4) Gooch, *Philos. Transactions*, LXV.
(5) Erwins Mears, *Centralblatt für Chirurgie*, 1882, p. 583.
(6) Quain, *The Anatomy of the arteries of the human body*, 1844, p. 514.
(7) Houston, *The Dublin Hospital Reports*, IV, p. 313, Dublin, 1827.
(8) Tyrell, cité par Quain.
(9) Ch. Bell, *London Medical and Physical Journal*, LVI, p. 134, 1826.
(10) Henle, *Handbuch d. syst. Anat. des Menschen*, III, p. 341.
(11) Tiedemann, *op. cit.*
(12) Ducachet, cité par Henle, *loco citato*.
(13) Griffith, *Phil. Medical Times*, 1881, et *Centralblatt für Chirurgie*, 1882, p. 231.
(14) Howard Kelly, *American Journal of Med. Sciences*, janvier 1882.
(15) St. Bianchi, *Lo Sperimentale*, 1889, LXIII, p. 383.

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (Ve)
Téléph. : Diderot 10-24 Adr. télégr. : Iodhemoi, Paris.

IODHÉMA • TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
• Ampoules (Voies veineuse & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

IODISATION INTENSIVE
(Communication à la Société médicale des Hôpitaux de Paris du 21 juin 1923.)

Bacillose
Extra-viscérale: IODENTÉROL Gouttes par voie buccale
Viscérale Lipoïdes des Galli-Résistants Ampoules (Voie musculaire) HUILE GALLINA

R. C. Seine 103.562.

SPASMINE JOLLY
(Aubépine et Valériane)
ODEUR ET SAVEUR AGRÉABLES
NÉVROPATHIES
CARDIOPATHIES
Échantillons : Laboratoire Louis JOLLY, 1, r. Christine
PARIS

EVAUX-les-BAINS (Creuse)
Du 25 Mai au 15 Octobre
Eaux hyperthermales — Emanation du Radium considérable
STATIONS DES :
NEURO-ARTHRITIQUES DOULOUREUX
Sciatiques — Névralgies — Myalgies rhumatismales et goutteuses.
RHUMATISMES SUBAIGUS ET CHRONIQUES
Goutte atonique — Uricémie.
MALADIES DES FEMMES
Aménorrhées — Métrites — Névralgies pelviennes.

LABORATOIRE CHAIX
Extraits Opothérapiques injectables et ingestables
MARQUE DÉPOSÉE
Extraits Opothérapiques secs préparés dans le vide à basse température
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE
10, rue de l'Orne, PARIS XVe
Téléphone : Ségur 12-55 R. C. Seine 40.979.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).
ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER BROMURE D'ETHYLE CHLORURE D'ETHYLE
CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN
LAMINAIRES SOUPLES
ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS
Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

nissent par convergence, constituant de nouveau un tronc unique. La division se faisait à 78 millimètres au-dessous de l'arcade crurale. La longueur de l'île artérielle était de 17 centimètres. Du vaisseau externe, qui avait un volume double de celui de l'interne, naissaient trois artérioles pour le couturier et le vaste interne. Le vaisseau interne donnait de petits rameaux au moyen adducteur. Les deux troncs, la veine fémorale unique et située en arrière, le nerf saphène interne, étaient contenus dans une gaine commune. »

A ce petit nombre d'observations nous joindrons celle que nous a communiquée le regretté professeur Charpy (de Toulouse). L'a. fémorale gauche, ayant fourni l'a. fémorale profonde, se divisait en deux branches de même volume qui restaient accolées et se réunissaient après un trajet de 6 centimètres.

Enfin, nous avons observé en 1921, sur le côté droit d'un homme âgé, la même variation. L'a. fémorale donnait sa branche profonde à 25 millimètres de l'arcade de Fallope, puis se divisait immédiatement en deux branches, l'externe sensiblement plus grosse que l'interne. Ces deux branches fournissant des artérioles aux muscles voisins restaient en contact, l'une et l'autre en avant de la veine fémorale et recouvertes par le nerf saphène. Elles entraient ainsi dans le canal des adducteurs et c'est dans le canal même qu'elles se réunissaient en un tronc commun duquel sortait aussitôt l'a. grande anastomotique. Le trajet total de cette boucle artérielle était de 22 centimètres.

La description de tous ces cas est identique. Il s'agit toujours d'une artère fémorale qui, après avoir donné l'a. profonde, se divise en deux branches qui restent accolées ; cette dualité est plus ou moins longue : après un trajet variant de 6 à 22 centimètres, les deux vaisseaux se réunissent de nouveau en une artère unique.

La variation se présentait à droite dans les cas de Quain, Griffith, Howard Kelly, Bianchi, Dubreuil-Chambardel et à gauche dans le cas de Charpy. Jusqu'ici elle n'a été observée que d'une façon unilatérale.

Les deux branches de bifurcation sont tantôt du même volume (Quain, Houston, Bell, Charpy), tantôt de volume inégal et dans ces cas c'est ou la branche externe (Griffith, Dubreuil-Chambardel) ou la branche interne (Bianchi) qui est la plus grosse.

On a voulu expliquer la bifidité de l'a. fémorale par l'hypothèse des *vasa aberrantia* analogues à ceux que Haller a décrits au bras. Mais, comme le fait remarquer Bianchi, les caractères essentiels de ces vaisseaux accessoires manquent ici, ces caractères étant les suivants : gracilité et volume uniforme du vaisseau, trajet superficiel, origine dans le vaisseau principal, terminaison dans une branche accessoire.

Des faits de dualité ou de bifidité des artères sur une partie de leur parcours, formant ainsi des boucles ou des *îles*, ont été signalés à l'a. axillaire, à l'a. poplitée, à l'a. dorsale du pied, à l'a. radiale ; tous ces faits peuvent avoir une même origine embryonnaire : les artères étant primitivement constituées en réseaux, ces duplicités vasculaires ne font que conserver ce type en réseau qui est normal à une période de la vie embryonnaire. Les *îles* que forme l'a. basilaire ont une autre origine ; ce sont des vestiges de la dualité primitive du vaisseau formé de deux artères parallèles qui, d'abord indépendantes, se fusionnent en un tronc unique (1).

BRANCHES COLLATÉRALES

L'extrême variabilité d'origine des branches collatérales de l'a. fémorale se prête mal à une description typique. Beaucoup d'auteurs ont cherché à synthétiser en des formules rigides ces dispositions souvent si différentes ; il en est résulté dans les livres classiques des affirmations absolument contradictoires.

Il faut étudier les variations de chaque artère séparément, sans chercher si elles cadrent avec un système préétabli.

Nous aurons ainsi à aborder l'étude des vaisseaux suivants :

1° A. sous-cutanée abdominale ;
2° A. circonflexe cutanée ;
3° A. fémorale profonde ;
4° Aa. honteuses externes ;
5° A. circonflexe interne ;
6° A. circonflexe externe ;
7° A. du quadriceps.

1° L'a. **sous-cutanée abdominale** naît près de l'origine de l'a. fémorale, très souvent d'un tronc commun avec l'a. circonflexe cutanée, à tel point que certains au-

(1) Dubreuil-Chambardel, *Bulletin de la Société anatomique de Paris*, 1923, p. 62.

La Seule Médication Alcalino-Sodique
Rationnelle, Elégante, Pratique, Efficace.
Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite
ORTHO-GASTRINE
SULF., PHOSPH., BICARB. DE SOUDE
Sels purs et anhydres (en boîtes de 30 doses)
Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.
Une prise par verre donne avec toutes les eaux : Solution limpide, facile à boire même pour les enfants.
ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1re classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (Ve).

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX : Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénos.

LE PLUS COMMODE : Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE : Adaptation aux particularités de chaque cas Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Laboratoire de Biochimie médicale : **R. PLUCHON**, O ✻, Ph. 1re cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16e). — Tél. Aut. 26-62

R. C. Seine 109.239.

CÈDRE DU MAROC

CED-ROC

Huile Essentielle de CÈDRUS ATLANTICA

0Gr30 par Capsule

Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité ; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453.

MÉDICATION

SIROP CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46 710.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE — SALUS ET SCIENTIA

TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS

ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, **Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS**

THÉRAPEUTIQUE CACODYLIQUE INTENSIVE & INDOLORE

CYTO-SERUM CORBIÈRE

5 CENTI-CUBES

PUISSANT STIMULANT

DE L'HÉMATOPOÏÈSE & DE LA PHAGOCYTOSE

GRIPPE
TUBERCULOSE
PALUDISME
NÉOPLASME
NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES

Contre toute altération du sang
Contre les maladies infectieuses
Contre les cachexies de toute origine

Echantillons gratuits sur demande

5 CENTI-CUBES

RC. Seine: 158.539

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS

53 RUE NATIONALE, TOURS *(Téléphone 368)*

teurs comme J.-M. Dubrueil ont considéré cette dernière comme une de ses branches régulières.

Ce tronc commun, nous ne l'avons trouvé que dans 41 % des cas; il convient donc de décrire les deux vaisseaux séparément.

On a signalé l'origine haute de l'a. sous-cutanée abdominale, au-dessus de l'arcade, aux dépens de l'a. iliaque externe. Nous en avons deux observations dans lesquelles le vaisseau appliqué sur la face antérieure de l'a. iliaque passe avec elle dans le canal crural et reprend alors son parcours normal.

L'artère peut avoir une origine basse, elle naît alors assez souvent avec l'a. honteuse externe supérieure ou l'a. circonflexe interne ou encore l'a. fémorale profonde.

L'augmentation de son volume constitue sa variation la plus importante; elle monte obliquement dans la direction de l'ombilic, atteint ou dépasse ce point et prend des anastomoses avec l'a. épigastrique, les branches ascendantes de l'a. circonflexe iliaque et aussi avec les terminaisons de l'a. mammaire interne, doublant ainsi, sous la peau, le grand vaisseau ventral.

J'ai vu chez un vieillard très maigre, athéromateux, l'a. sous-cutanée abdominale formant sur la paroi du ventre une longue ligne serpentine et atteignant la région de l'apophyse xyphoïde où elle se rapprochait de l'a. symétrique: ces deux vaisseaux dessinaient ainsi sous la peau un vaste lambda (Λ).

Le danger de ces variations de volume est la possibilité d'une blessure dans les opérations de paracentèse.

Signalons l'anastomose fréquente avec les collatérales de l'a. honteuse interne dans son secteur présymphysaire.

2° L'**a. circonflexe cutanée** ne présente que des variations sans grand intérêt. Nous venons de signaler sa naissance d'un tronc commun avec l'a. sous-cutanée abdominale; c'est Weber qui, le premier, semble l'avoir décrite comme une branche indépendante de l'a. fémorale.

Elle peut naître avec l'a. circonflexe externe.

3° **L'a. fémorale profonde.** — C'est la branche la plus considérable parmi les collatérales de l'a. fémorale, à tel point que certains auteurs, et en particulier J.-M. Dubrueil, ont voulu la considérer comme une branche terminale.

Niveau d'origine. — Le niveau d'origine de l'a. profonde est variable et les auteurs ont émis des opinions assez différentes. Muntz et Harrisson (1) fixent cette naissance à 1 ou 2 centimètres au-dessous de l'arcade de Fallope et ajoutent qu'elle peut naître souvent au-dessous de ce point; Meckel adopte 2 centimètres et affirme qu'elle sourd rarement au-dessous de ce niveau. Gegenbaur indique 2 à 5 centimètres; Testut et Debierre adoptent 3 à 4 centimètres; Poirier donne 4 centimètres en moyenne; J.-M. Dubrueil parle de 5 centimètres et Bell (1) avance qu'elle peut naître jusqu'à une distance de 4 pouces, ou 10 centimètres, au-dessous du ligament de Poupart.

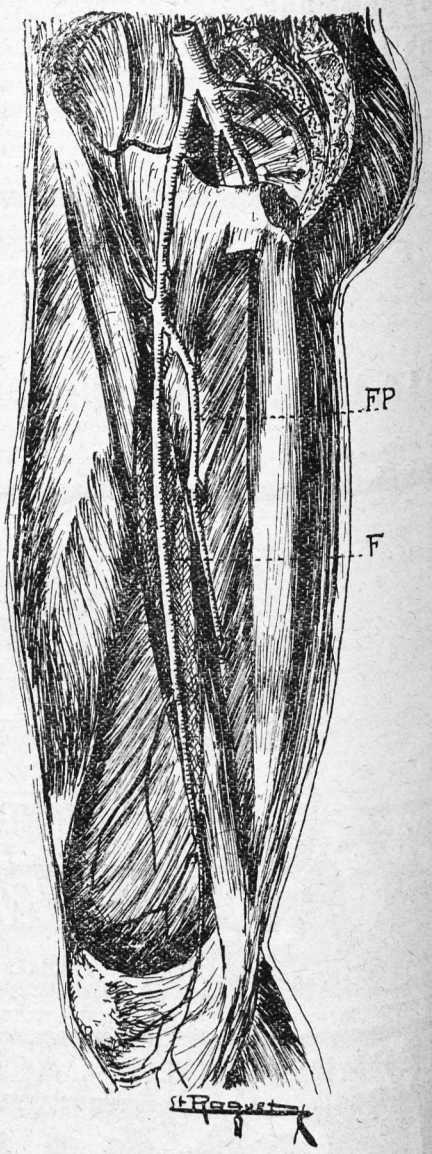


Fig. 2. — Réduction de volume de l'a. fémorale (F), qui descend jusqu'au genou et ne se continue pas par l'a. poplitée.

Les statistiques établies sur de longues séries d'observations vont nous donner quelques explications sur ces divergences d'opinion. Voici les chiffres de Viguerie (2).

(1) Muntz et Harrisson, cités par Poirier, *op. cit.*, p. 381.

(1) Bell, *op. cit.*
(2) Viguerie, thèse de Paris, 1847.

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITREE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN,** 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

VACCINS
INAVA

CONCENTRATION exceptionnellement forte : un milliard de germes par goutte de vaccin.
INOCULATION INTRADERMIQUE : utilise le *rôle de la peau* en vaccinothérapie.
Faible quantité de vaccin nécessaire : 10 à 40 gouttes pour une série d'injections.
Absence de toute réaction. — Action rapide

INDICATIONS : furoncle, anthrax, acné. — Infections des voies urinaires. — Ozène, Asthme, bronchite chronique, etc... — Blennorragie et ses complications. Pyorrhée alvéolaire, gingivites, sinusites maxillaires, abcès chroniques, etc.

INSTITUT NATIONAL DE VACCINOTHÉRAPIE, 26, Rue Pagès, SURESNES (Seine)

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE
DYSPEPSIES — Anorexie — Vomissements — LIENTÉRIE
ELIXIR GREZ ET PILULES
CHLORHYDRO-PEPSIQUES — Amers et Ferments digestifs
DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 40, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco échantillons.

R. C. Seine : 137.933.



VITTEL
Gamme complète des eaux curatives de
L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications
Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète — goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase libiaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)
P.-L.-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 11 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.

SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES : Dyspepsies surtout à horaire précoce ; Migraines digestives, Vertiges.
AUTRES INDICATIONS : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.

CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL

Splendid Hotel, 1er ordre, eau courante ch. et fr. } Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée } Cie de Pougues

Renseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IXe, ou aux hôtels

Quain (1), Srb (2), Richet (3), Auburtin (4), Adachi (5), Ruge (6), Gerlach (7), auxquels nous joignons nos relevés personnels à l'École de Médecine de Tours.

	Viguerie	Srb	Richet	Ruge	Auburtin	Adachi	Gerlach	Dubreuil-Chambardel
	308 cas	200 cas	120 cas		%	%	%	460 cas
Au-dessus du ligament de Poupart	»	»	»	»	»	»	»	5
Au niveau du ligament	»	2	»	»	»	»	»	1
De 0,1 à 1 centimètre au-dessous du ligament	28	5	58	1	»	1	16	10
De 1,1 à 2 centimètres au-dessous du ligament		15		4	»	11		43
De 2,1 à 3 centimètres au-dessous du ligament	134	41		11	4	22	76	101
De 3,1 à 4 centimètres au-dessous du ligament		58		13	28	24		131
De 4,1 à 5 centimètres au-dessous du ligament	136	45	59	13	32	23	8	103
De 5,1 à 6 centimètres au-dessous du ligament		16		7	26	13		40
De 6,1 à 7 centimètres au-dessous du ligament	10	4	3	»	5	3		14
De 7,1 à 8 centimètres au-dessous d ligament		»		1	5	»		9
De 8,1 à 9 centimètres au-dessous du ligament	»	»	»	»	»	»	»	2
De 9,1 à 10 centimètres au-dessous du ligament	»	»	»	1	»	»	»	1
De 10,1 à 11 centimètres au-dessous du ligament	»	1	»	»	»	»	»	1
De 11,1 à 12 centimètres au-dessous du ligament	»	1	»	»	»	»	»	»

L'importante statistique de Quain est exprimée en demi-pouces. Elle est appuyée sur 543 observations :

L'a. fémorale profonde naît de :

0 à 13	millimètres	au-dessous	du ligament	...	15 fois
14 à 25	—	—	—	...	246 —
26 à 37	—	—	—	...	183 —
38 à 50	—	—	—	...	109 —
51 à 62	—	—	—	...	72 —
63 à 75	—	—	—	...	19 —
76 à 87	—	—	—	...	—
88 à 100	—	—	—	...	1 —

De tous ces chiffres, il faut retenir que la zone habituelle d'origine de l'a. fémorale profonde est de 2 à 6 centimètres au-dessous du ligament de Poupart.

Les naissances hautes au-dessus de cette zone sont assez rares.

Begin signale un cas où l'artère naissait sous le ligament de Fallope. Gorgone cite cette variation, ainsi que Hernani Monteiro (1).

L'a. fémorale profonde peut naître au-dessus de ce ligament, c'est-à-dire de l'a. iliaque externe. Theile, Gorgone, James en signalent des cas, J.-M. Dubrueil en a recueilli 7 observations (1 fois des deux côtés, 3 fois à gauche, 2 fois à droite). Debierre croit que cette disposition est assez fréquente. Nous avons 5 observations personnelles : 3 fois la naissance avait lieu à 1 centimètre au-dessus de l'arcade et 2 fois, chez le même sujet, de 1,1 à 2 centimètres. Dans ces deux derniers cas, l'a. circonflexe iliaque provenait de l'a. fémorale profonde. Dans nos cinq cas l'artère profonde était une branche latérale externe de l'a. iliaque, elle longeait le bord externe de ce vaisseau et traversait ainsi sur le même plan l'anneau crural.

Les naissances basses sont exceptionnelles au-dessous de 8 centimètres. Srb signale deux faits de division à 11 et 12 centimètres ; nous n'avons que quatre cas semblables. Scarpa disait que l'a. fémorale profonde ne naissait jamais au-dessous de 2 pouces (54 millimètres) : cette opinion, on le voit, est trop absolue.

La *taille* de l'individu a-t-elle une influence sur le niveau d'origine de l'artère ? Tiedemann l'a avancé. Il ne semble pas que son opinion soit à retenir : chez des sujets masculins tourangeaux de tailles diverses, nous avons trouvé des variations de même amplitude.

La *race* influerait-elle sur ce niveau d'origine ? Peut-être : les statistiques d'Adachi et d'Auburtin sont démonstratives à ce sujet. Le premier, qui a étudié les races japonaises de petite taille, a trouvé une forte proportion d'origine élevée de l'artère ; le second, qui a observé des Germains blonds de taille plus élevée, a noté des origines sensiblement plus basses.

Et le *sexe* ? Peut-être chez la femme l'artère profonde naîtrait plus haut que chez l'homme. J.-M. Dubrueil, qui a étudié ce cas sur 108 sujets, dont 20 femmes, écrit que « les circonstances relatives à la stature et au sexe ne l'ont conduit qu'à des données de peu d'intérêt ».

Et le *côté* ? Il est très fréquent de noter l'origine de l'artère au même niveau des deux côtés. Lorsque la variation n'est pas bilatérale, il ne nous est pas apparu que les origines basses ou hautes soient plus fréquentes d'un côté que de l'autre.

Mode d'origine. — De quel point de la circonférence de l'a. fémorale naît l'a. profonde ?

« On peut avancer, répond J.-M. Dubrueil, que la profonde tire son origine de tous les points de la circonférence de la fémorale, même de son côté antérieur, émergence rare, niée même par quelques auteurs, Haller entre autres. »

(1) Quain, *op. cit.*

(2) Srb, *Ueber d. Verhalten d. Art. fem.* (*Œsterr. Zeit. für Prakt.*, Bd. VI, 1860).

(3) Richet, *Traité d'Anatomie médico-chirurgicale*, 1860.

(4) Auburtin, *Die beiden Arteriæ circonflexæ femoris* (*Anat. Anzeiger*, Bd. XXVII, 1905).

(5) Adachi, *Ueber die Blutgefasse der Japonen* (*Zeitschrift Med. Ges.*, 1898).

(6) Ruge, *Varietäten in gebiete der Arteria femoralis* (*Morph. Jahrbuch*, Bd. XXII, 1895).

(7) Gerlach, *Handbuch des special Anat.*, Leipzig, 1892.

(1) Hernani Monteiro, *Notas anatomicas* (*Arquivo de Anatomia e Antropologia*, V, 214).

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSECRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** *formes*



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA Σ

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : **J. GAUTIER**, 24, Rue de Ponthieu - **PARIS**

COMPOSITION
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc.

Prescrivez : "METRITOLS" Une Boite

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

RÉSULTATS MERVEILLEUX dans les LEUCORRHÉES de toute nature

DÉPOT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

Plateau Gynécologique et Obstétrical

Ce plateau est l'aide indispensable du médecin en gynécologie et obstétrique

(Forceps, Délivrance artificielle, Curettage, etc.).

Instantanément repliable, léger et de faible dimension, il se transporte dans une housse aussi facilement qu'une valise.



NOTICE SUR DEMANDE

DRAPIER

Instruments de Chirurgie

41, rue de Rivoli, **PARIS**

Et le savant professeur de Montpellier ajoute la statistique suivante basée sur 47 dissections : 28 fois l'a. profonde naissait de la partie postérieure et externe de l'a. crurale, 7 fois de la partie postérieure et interne de cette artère, 12 fois directement en arrière.

Mercier, en 1836, a communiqué à la *Société anatomique* un cas où l'a. profonde gauche provenait directement du bord antérieur de l'a. fémorale à 12 millimètres de l'arcade de Fallope, puis se portait en dehors. D'autres cas ont été signalés depuis ; nous en avons trois personnels.

Lorsque l'artère naît de l'a. iliaque externe, ou lorsqu'elle sourd sous l'arcade de Fallope, elle naît généralement sur le bord externe.

Les recherches de Dubrueil semblent avoir été méconnues par les auteurs qui ont suivi et qui presque tous font naître l'a. profonde directement en arrière de l'a. fémorale. Cependant Gegenbaur écrit que « la fémorale profonde peut naître de la face externe, de la face interne ou de la face postérieure du tronc de l'a. fémorale », et Debierre qu'elle peut anormalement provenir de la face antérieure, de la face interne ou de la face externe.

Le point d'origine de l'a. profonde sur la circonférence de l'a. crurale détermine les rapports ultérieurs entre les deux vaisseaux.

Naissant directement en arrière, l'a. profonde reste dans cette position et les deux vaisseaux sont situés dans le même plan sagittal vertical.

Naissant à la partie postérieure et externe ou à la partie postérieure et interne, elle se place sur un plan parallèle à l'a. crurale, latéralement ou médialement. La première position est la plus commune ; dans la seconde, l'a. profonde est recouverte par la veine fémorale.

Naissant directement sur le bord externe, ce qui est constant dans les origines hautes, l'a. profonde reste sur le même plan que l'a. crurale, si bien que certains auteurs, Morgagni, Haller, Sandifort, ont été pris en défaut et ont pensé qu'il s'agissait d'un dédoublement de l'a. crurale.

Naissant en avant, l'a. profonde se porte ordinairement sur le côté externe de l'a. crurale.

J.-M. Dubrueil a désigné sous le nom « d'entre-croisement » des deux fémorales profonde et superficielle une variété qu'il a rencontrée deux fois et qui est reproduite dans l'atlas de Tiedemann (pl. XXXIII, fig. 3) et dans celui de Quain (pl. LXXII, fig. 3). « L'anomalie, dit-il, n'a lieu que quand l'origine de la profonde est élevée et alors elle offre un volume considérable. Placée en dehors de la superficielle et sur le même plan, ce n'est qu'après un trajet de 54 millimètres que les artères se croisent de façon que la crurale se place en avant et en dehors, la profonde en arrière et en dedans. »

Bouisson a trouvé la même disposition et je l'ai moi-même rencontrée plusieurs fois. Dans mes observations, je remarque qu'il s'agit presque toujours de sujets très âgés et je pense que cette disposition est due à l'allongement sénile de l'artère profonde qui devient sinueuse. Chez le vieillard, on sait en effet que les artères s'allongent, s'incurvent, sont flexueuses et perdent par ce fait leurs rapports réguliers : il en est ainsi, nous l'avons signalé, pour l'a. iliaque externe, c'est une chose normale pour les artères palmaires superficielles, pour l'a. radiale, pour l'a. temporale et aussi pour l'a. vertébrale derrière l'atlas. Ce sont là des processus séniles de même ordre et je crois que la disposition d'entre-croisement signalée par J.-M. Dubrueil est le résultat d'une action pathologique amenant cet allongement.

Les **aa. perforantes**, issues de l'a. fémorale profonde, sont variables de nombre.

J'ai compté	3	artères.....	68 fois sur 100
—	4	—	23 —
—	5	—	5 —
—	6	—	4 —

Lorsqu'il y a trois artères, la première est la plus volumineuse et la seconde la plus grêle.

La première perforante s'anastomose avec les terminaisons de l'a. ischiatique et spécialement avec l'a. satellite du nerf sciatique.

C'est cette première perforante qui donne la principale artère nourricière du fémur. Pépin (1) a bien spécifié les variations de ce vaisseau chez le fœtus et chez l'adulte.

Constamment chez le fœtus, l'a. nourricière et son canal osseux présentent une direction perpendiculaire à l'axe du fémur. Un peu avant terme, une modification se produit ; de perpendiculaire, la direction devient oblique, et cette direction est toujours la même pour un os long donné. C'est la conséquence d'une inégalité d'accroissement des deux extrémités de l'os. L'a. nourricière prend une direction oblique et devient souvent récurrente. Krause, Retterer, Piollet (2) ont constaté aussi que chez l'embryon le rameau vasculaire pénétrait perpendiculairement dans l'ébauche cartilagineuse de l'os. Piollet a mesuré les distances qui séparent l'orifice externe du canal osseux des deux extrémités de l'os ; il a trouvé les rapports :

Chez le fœtus.....	63/100	distance du trou au sommet de la tête fémorale.
— l'enfant.....	54/100	
— l'adulte.....	53/100	

Bauby et Dieulafé (3) ont signalé les variations des aa. osseuses dans l'épaisseur du fémur.

La dernière perforante est la continuation de l'a. fémorale profonde. Ses variations de volume ont un grand intérêt. Régulièrement elle s'anastomose avec une récurrente issue de l'origine de l'a. poplitée. Cette anastomose peut devenir importante et constituer une racine accessoire du vaisseau du jarret. Enfin l'a. perforante, très augmentée de volume, peut se continuer par l'a. poplitée ; c'est une disposition très rare. J'ai vu une fois les deux dernières aa. perforantes former un réseau rétro-fémoral duquel naissait l'a. poplitée.

---

(1) Pépin, *Notes sur la circulation artérielle de la cuisse et du fémur*, p. 47 (thèse de Lille, 1908).

(2) Piollet, *Sur la direction des artères des os longs* (*Journal de l'Anat. et de la Phys.*, 1905).

(3) Bauby et Dieulafé, *Sur la vascularisation du fémur* (*C. R. Soc. de Biologie*, 1905, p. 13).

Siraud, *Recherches anatomiques sur les artères des os longs*, thèse de Lyon, 1894.

ATTENTION !

Le FELARGENT

délivré actuellement est un produit **parfaitement mis au point.**

Il se présente sous une forme finement pulvérulente qui assure sa **dissolution immédiate.**

Echantillons et littérature sur demande : **Laboratoire des Produits " USINES DU RHONE ".**

L. DURAND, pharmacien, 21, rue Jean-Goujon, PARIS (8e). R. C. Seine 104.380.

PETITES DOSES ..... 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES ... 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

remplace avantageusement digitale et digitaline

action diurétique intense

Echantillons *Littérature*

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

4° **Les aa. honteuses externes.** — Les aa. honteuses externes sont généralement au nombre de deux, l'une supérieure ou sous-cutanée, l'autre inférieure ou sous-aponévrotique. Leur nombre peut être porté à trois

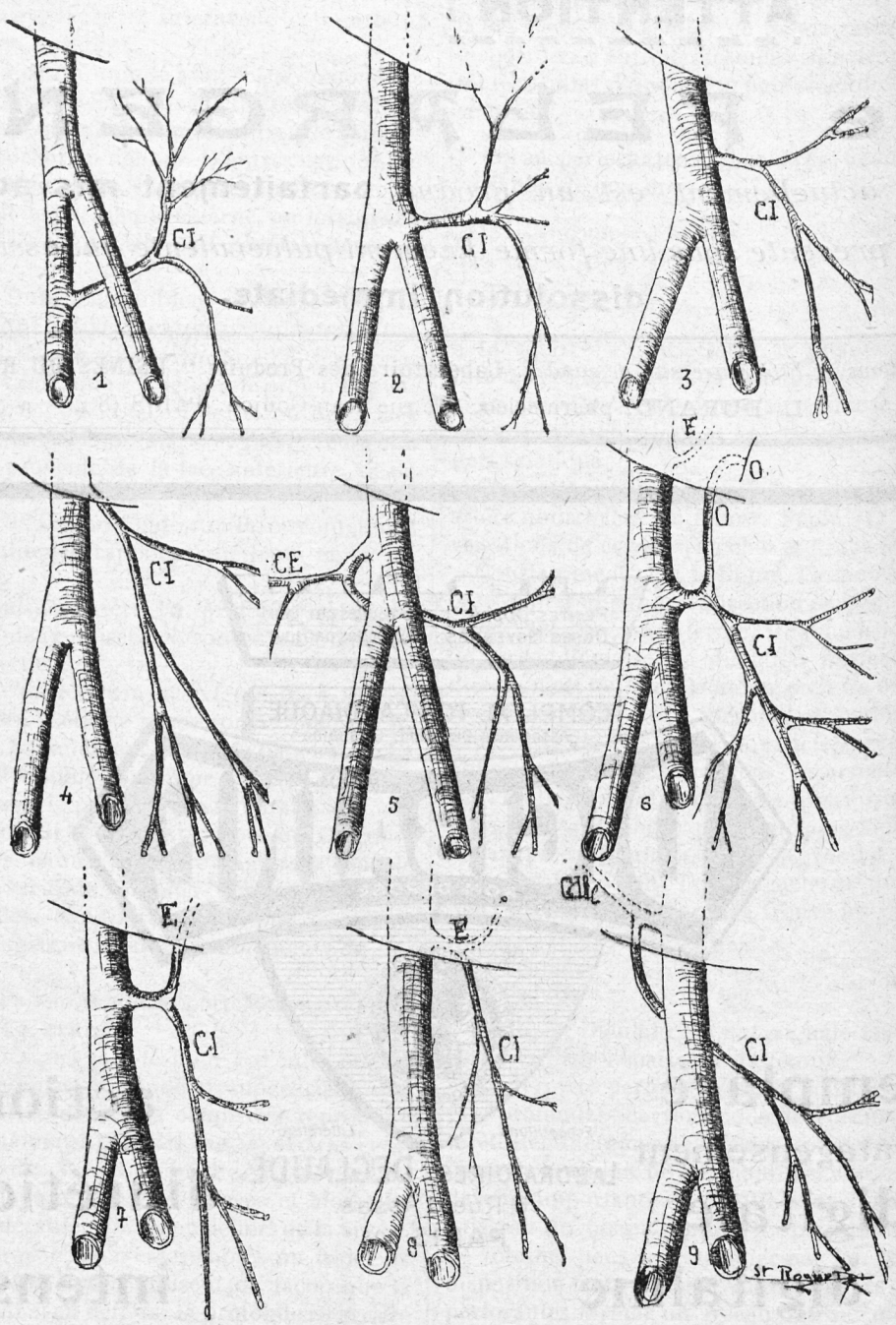


Fig. 3. — Variation d'origine de l'a. circonflexe interne :
1) de l'a. fémorale profonde ; 2) de l'a. fémorale au même niveau que l'a. fémorale profonde ; 3) de l'a. fémorale au-dessus de l'a. fémorale profonde ; 4) de l'a. iliaque externe ; 5) d'un tronc commun avec l'a. circonflexe externe (CE) ; 6) d'un tronc commun avec l'a. obturatrice (O) ; 7 et 8) d'un tronc commun avec l'a. épigastrique (E) de l'a. fémorale (7), de l'a. iliaque externe (8) ; 9) d'un tronc commun avec l'a. circonflexe iliaque (CII).

lorsque le rameau ascendant pour la région inguino-pubienne, au lieu de naître de l'a. supérieure, prend son origine isolément de l'a. crurale.

Assez souvent les deux artères naissent par un tronc commun. Notre statistique nous indique que sur 100 observations on note 58 fois deux artères honteuses, 12 fois trois artères, 30 fois un tronc commun.

Les deux artères prennent leur source généralement



Trib. Seine : 56.956.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER**.

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX

Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

assez près l'une de l'autre, parfois cependant la distance qui les sépare peut atteindre 5 ou 6 centimètres. L'a. inférieure peut naître jusqu'à 12 centimètres au-dessous de l'arcade de Fallope.

Elles sont habituellement des branches de l'a. crurale. Dans quelques cas, l'inférieure peut provenir de l'a. fémorale profonde. Nous avons vu plusieurs fois les deux artères provenir séparément ou par un tronc commun de l'a. circonflexe interne.

L'a. honteuse inférieure prend, dit-on, un rapport très intime avec la crosse de la veine saphène interne, au point où celle-ci va se jeter dans la veine fémorale. Ce rapport n'est pas si constant qu'il semble admis ; vérifiant récemment ce détail, nous avons constaté que dans plus du tiers des cas l'a. honteuse se trouvait à plusieurs centimètres au-dessous de la crosse veineuse.

Ce vaisseau qui irrigue la région scrotale chez l'homme et les grandes lèvres chez la femme prend des connexions intéressantes, à l'aide d'anastomoses fines, d'une part avec des branches collatérales de la terminaison de l'a. honteuse interne et d'autre part avec les vaisseaux du cordon et du testicule.

Ces voies anastomotiques expliquent pourquoi l'a. honteuse peut fournir l'a. dorsale de la verge et participer à la vascularisation du testicule. Nous étudierons ces variations en parlant des variations d'origine de l'a. pénienne et du système vasculaire du testicule.

5° **L'a. circonflexe interne.** — L'a. circonflexe interne peut naître à divers points depuis 2 centimètres au-dessus du ligament de Poupart jusqu'à 12 ou 13 centimètres au-dessous de ce repère. L'amplitude de la variation est donc d'une quinzaine de centimètres. On peut grouper en huit types ces différences d'origine (*fig.* 3).

I. L'a. circonflexe interne provient de l'a. fémorale profonde. C'est l'origine la plus fréquente, rencontrée 75 fois sur 100 par Quain, 70 fois par Auburtin, 62 fois par Srb, 61 fois par Parsons. Quand elle naît bas, ce qui est l'habitude, elle a un trajet plus ou moins ascendant de dehors en dedans et d'avant en arrière et elle passe derrière l'artère et la veine crurales.

II. L'a. circonflexe interne provient de l'a. fémorale au même niveau que l'a. fémorale profonde. Quain a vu ce type 10 fois sur 100, Auburtin 9 fois, Srb 13 fois, Parsons 17 fois. Le trajet du vaisseau est ordinairement horizontal.

III. L'a. circonflexe interne provient isolément de l'a. fémorale, 12 fois sur 100 suivant Quain, 21 fois suivant Auburtin, 25 fois suivant Srb, 22 fois suivant Parsons. Cette naissance se fait d'ordinaire entre le ligament de Poupart et l'origine de l'a. fémorale profonde. Ce n'est que dans quelques cas que l'a. circonflexe naît de l'a. fémorale au-dessous du point d'origine de l'a. profonde. Son trajet est horizontal ou légèrement oblique en bas et en dedans.

IV. L'a. circonflexe interne provient isolément de l'a. iliaque externe jusqu'à 2 centimètres au-dessus du ligament de Poupart. Elle descend alors sous la veine iliaque dans le canal crural pour atteindre la région du triangle de Scarpa. Gorgone a signalé cette origine.

Dans les types suivants, l'a. circonflexe interne ne naît plus isolément de l'a. fémorale, mais au moyen d'un tronc commun avec une autre artère voisine.

V. Elle provient d'un tronc commun avec l'a. circonflexe externe. J.-M. Dubrueil considère cette disposition comme rare, Srb l'a rencontrée 2 fois sur 200 dissections, Auburtin l'a signalée ; nous n'en avons qu'un cas personnel. Le tronc commun naît sur le côté externe de l'a. fémorale et, après un trajet très court, se divise en deux branches circonflexes dont l'interne passe en arrière de l'a. crurale, puis de la veine crurale.

VI. Elle provient d'un tronc commun avec l'a. obturatrice (généralement au-dessous du ligament de Poupart). Nous avons analysé ces faits au chapitre de l'obturatrice. Après un court trajet, le tronc se divise en une branche ascendante qui est l'a. obturatrice et en une branche descendante qui est l'a. circonflexe interne.

VII. Elle provient d'un tronc commun avec l'a. épigastrique. Ce tronc peut se détacher au-dessous ou au-dessus du ligament de Poupart.

a) *Au-dessous.* — Nous avons vu sur la cuisse droite d'un homme âgé ce tronc commun se détacher à 2 centimètres au-dessous du ligament, et fournir après un trajet de 1 centimètre un rameau ascendant, l'épigastrique, qui s'accolait à la veine fémorale pour gagner l'orifice crural, et un rameau descendant, l'a. circonflexe interne, laquelle donnait l'a. honteuse externe supérieure et se distribuait ensuite suivant le mode habituel. Duclaux (1), en 1902, a rencontré un cas semblable dans lequel le rameau ascendant fournissait les aa. épigastrique et obturatrice. Bluntschli (2), en 1908, a figuré un fait analogue.

b) *Au-dessus.* — Quain signale le fait de l'a. circonflexe interne naissant d'un tronc commun avec l'a. épigastrique au-dessus du ligament de Poupart. Dubrueil cite le cas de Michelet dans lequel « l'a. épigastrique gagnait le côté interne de l'orifice supérieur du canal inguinal ; mais, avant d'y arriver, le tronc de l'artère se divisait en deux branches, l'une suivant le cours ordinaire de l'épigastrique, l'autre sortant de l'abdomen au-dessous de l'anneau crural et faisant, au-dessous du muscle pectiné, l'office de circonflexe interne ».

(1) Duclaux, *Bull. de la Soc. anatomique de Paris*, 1902.
(2) Bluntschli, *Varietäten der Arteria profundis femoris* (*Gegenbaurs Morphol. Jahrbuch*, Bd. XXXVII, 1908, p. 142) ; *Die Arteria femoralis und ihre Aste* (*id.*, 1906, p. 276).

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires
19, Avenue de Villiers
PARIS
URASEPTINE
ROGIER
R. C. Seine N° 131.168.
dissout et chasse l'acide urique

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la la Faiblesse et de l'Epuisement

Phosphate vital

de Jacquemaire

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL

Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai

à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX gttes = 0gr015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0gr015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0gr01 par cc.

DOSES : XX à XXX gtes ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour pendant les repas ou injection quotidienne, de 1 ampoule d'un cc., hypodermique, intra-musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8e).

L. B. A.

Tél. Elysées 36-64, 36-45

Adr. tél. *Rioncar-Paris*

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8e

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

ÉVATMINE	HÉMATOÉTHYROÏDINE
ENTÉROCOCCÈNE	RÉTROPITUINE
PHLÉBOSINE M (Homme) F (Femme)	LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

VIII. Quain signale la naissance de l'a. circonflexe interne d'un tronc commun avec l'a. circonflexe iliaque.

Ces quatre derniers types constituent des raretés anatomiques qui ne sauraient figurer dans une statistique.

La statistique que nous avons dressée de nos observations personnelles nous donne le pourcentage suivant :

	Dubreuil-Chambardel	Quain	Auburtin	Srb	Parsons
Type I.....	60 °/₀	75	70	62	61
— II.....	5 °/₀	10	9	13	17
— III.....	34,5 °/₀	12	21	25	22
— IV.....	0,5 °/₀	—	—	—	—
— V, VI, VII, VIII..	mémoire	—	—	—	—

Comme on le voit, ces diverses statistiques sont assez différentes les unes des autres.

Multiplicité de l'a. circonflexe interne. — Certains auteurs ont noté la présence de deux aa. circonflexes internes. Il s'agit ordinairement d'une naissance séparée de l'axe fémoral, des branches terminales du vaisseau ou d'une de ses principales branches collatérales.

L'a. circonflexe interne, après un trajet de quelques centimètres, se divise en deux branches terminales : l'une supérieure et ascendante pour les muscles trochantériens, l'autre inférieure et descendante pour les muscles demi-tendineux, demi-membraneux et long biceps.

La bifurcation peut se faire plus ou moins près de l'origine du vaisseau, lequel peut être très court. Enfin les deux branches terminales peuvent avoir une origine distincte et forment deux aa. circonflexes. Ces deux branches peuvent naître près l'une de l'autre et toutes deux de l'a. fémorale ou de l'a. fémorale profonde, ou bien loin l'une de l'autre et dans ces cas la supérieure vient de l'a. crurale et l'inférieure de l'a. profonde.

Parmi les branches de l'a. circonflexe interne qui peuvent provenir directement de l'a. fémorale, il faut citer le rameau superficiel symphysien et l'a. anastomotique avec le réseau obturateur.

Le rameau superficiel symphysien est ascendant, il se rend à la symphyse pubienne et aux petit et moyen adducteurs. Son volume est très variable, comme son origine : 73 fois sur 100 il vient de l'a. circonflexe, 19 fois de l'a. fémorale et 7 fois de l'a. profonde. Theile avait déjà signalé cette naissance isolée.

Le rameau anastomotique avec le réseau obturateur est remarquable : il prend origine 60 fois sur 100 du tronc de l'a. circonflexe interne, 22 fois de la branche supérieure de bifurcation, 18 fois de l'a fémorale. Il se termine en envoyant des rameaux unitifs aux deux branches terminales de la branche postérieure de l'a. obturatrice. Le rameau acétabulaire est constant et peut remplacer en partie, mais jamais en totalité, la branche obturatrice.

6° **L'a. circonflexe externe.** — L'a. circonflexe externe est assez fixe et l'amplitude de ses variations d'origine est réduite. On peut les grouper en cinq types :

1° Elle provient de l'a. fémorale profonde à 2 ou 3 centimètres environ de l'origine de celle-ci ;

2° Elle naît de l'a. crurale au même niveau que l'a. fémorale profonde ;

3° Elle naît de l'a. crurale :

a) Tantôt, et le plus souvent, au-dessus du point d'origine de l'a. profonde ;

b) Tantôt, et c'est l'exception, au-dessous de ce point ;

4° Elle provient d'un tronc commun avec l'a. circonflexe interne (nous étudions cette modalité page 382) ;

5° Tiedemann signale un cas où le vaisseau naissait d'un tronc commun avec l'a. circonflexe iliaque.

La fréquence de ces dispositions s'établit par la statistique suivante :

	Quain.	Dubreuil-Chambardel.
Type 1.....	65 °/₀	72 °/₀
— 2.....	10 °/₀	8 °/₀
— 3 *a*.....	4 °/₀	12 °/₀
— 3 *b*.....	2 °/₀	6 °/₀
— 4.....	} 2 °/₀	
— 5.....		

Beaucoup d'auteurs, surtout à l'étranger, considèrent l'a. du quadriceps comme une branche régulière de l'a. circonflexe externe, laquelle se diviserait en une branche supérieure et ascendante et en une branche inférieure et descendante. Nous exposerons plus loin pourquoi il convient de conserver à ce vaisseau son autonomie.

Les branches collatérales de l'a. circonflexe externe sont peu intéressantes et ont une fixité d'origine et de distribution assez remarquable.

Parmi ces branches, l'a. trochantérienne, constante et assurant derrière le col fémoral une anastomose avec l'a. circonflexe interne, peut naître isolément de l'a. fémorale profonde, environ 2 fois sur 100, ou du tronc commun de l'a. circonflexe et de l'a. quadricipitale, mais elle ne vient jamais de cette dernière artère.

Il nous reste à établir les rapports d'origine des deux aa. circonflexes entre elles et avec l'a. fémorale profonde. Cinq cas peuvent se présenter :

1° Les deux vaisseaux naissent de l'a. fémorale profonde ;

2° L'externe vient de l'a. profonde et l'interne de l'a. crurale ;

3° L'externe vient de l'a. crurale et l'interne de l'a. profonde ;

4° Les deux artères viennent de l'a. crurale par un tronc commun ;

5° Les deux artères naissent séparément de l'a. crurale.

Voici, d'après Srb, Auburtin et Adachi, la fréquence de ces dispositions :

	Srb.	Auburtin.	Adachi.
Type 1...	62	52	58
— 2...	20,5	25	19
— 3...	13	15	17
— 4...	1	1	6
— 5...	3,5	4	

L'a. circonflexe externe naît généralement à un niveau moins élevé que l'a. circonflexe interne :

	Parsons.	Auburtin.	Dubreuil-Chambardel.
L'externe au-dessus de l'interne	20,5	19	22
Au même niveau.....	21,5	10	15
L'externe au-dessous de l'interne	58	71	63

(A suivre.)

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS — Trib. Seine : 30.932.

Fabrication Française

MARQUE DÉPOSÉE

LES

"DIASES PROGIL"

MARQUE DÉPOSÉE

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide des matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT — **DIASE RIZ** — **DIASE ORGE**
DIASE AVOINE — **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **FROGIL**
Société anonyme au capital de 50.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490.

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 31.62.

LIVRES NOUVEAUX MÉDICAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

Considérations sur les varices des membres inférieurs et leur traitement médical, par Raymond Louvel, ancien interne pr. des hôpitaux de Paris, médecin consultant à Bagnoles-de-l'Orne (Société moderne d'Impressions et d'Editions).

Le Freudisme, exposé et critique, par le docteur Laumonier, professeur à l'école de psychologie de Paris (Alcan). Prix : 9 francs.

Le Bréviaire du Botaniste, florule de poche des genres et espèces complexes ainsi que de leurs hybrides, avec nombreuses figures, par Fournier, fascicule IV (pour les fascicules suivants, s'inscrire chez l'auteur, 1 *bis*, rue des Alliés, Saint-Dizier, Haute-Marne).

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

SOMMAIRE. — E.-L. Gauthier, *Urologie* (collection *les Petits Précis*) : Maloine, édit. (analysé par le Dr Guichemerre). — Marage, *Physiologie de la voix à l'usage des chanteurs et des orateurs* : Gauthier-Villars, édit. (analysé par le Dr Ranjard). — Lévy-Valensi, *Précis de diagnostic neurologique* : Baillière, édit. (analysé par A. Feil). — J. Comby, *260 consultations pour les maladies des enfants* : Masson, édit. (analysé par le Dr Lestocquoy). — V. Hutinel, *les Dystrophies de l'adolescence* : Masson, édit. (analysé par le Dr Lestocquoy). — P.-A. Capitaine, *Un grand médecin du XVIe siècle : Jean Fernel* : Le François, édit. (analysé par le Dr Périn). — P. Fournier, *le Bréviaire du Botaniste* (fasc. IV) : 1 *bis*, rue des Alliés, Saint-Dizier. — A.-C. Guillaume, *les Colotyphlites et le Syndrome iliaque droit* : Doin, édit.

Urologie, par E.-L. Gauthier, assistant du service d'urologie à l'hôpital Cochin. — Collection des *Petits Précis* : A. Maloine et fils, Paris (1925).

Que l'étude de la médecine était donc agréable aux siècles passés ! La pathologie tenait en un petit volume, la physiologie dans une brochure, les spécialités n'existaient pas. Aujourd'hui, le cerveau des étudiants et des médecins ne suffit plus à emmagasiner les connaissances variées et innombrables que les progrès inquiétants de la science y ont accumulées pêle-mêle, comme des colis dans la cale d'un paquebot. La collection des *Petits Précis* s'est proposé, non de réagir, mais de s'adapter à ce déplorable état de choses. Ne pouvant supprimer les découvertes, elle les a simplifiées, résumées, condensées, en un mot préparées à une assimilation facile.

Le *Précis d'Urologie* est conçu et exécuté suivant ce principe. Très complet, il a la substance d'un gros manuel sans en avoir les développements. Il expose avec ordre, en style télégraphique, toutes les maladies des voies urinaires avec les méthodes d'exploration et les traitements les plus récents. Orné de nombreuses figures qui éclairent le texte et l'imposent à la mémoire, il constituera un guide excellent pour l'étudiant et permettra au praticien, suivant le vœu de l'auteur, « de traiter lui-même son malade ou de l'envoyer à temps au spécialiste ».

Dr Guichemerre.

Physiologie de la voix à l'usage des chanteurs et des orateurs, par le docteur Marage, 4e édition. — Gauthier-Villars, Paris (1925). — Un vol. in-8.

Le docteur Marage vient de publier la quatrième édition de sa *Physiologie de la voix* qui parut pour la première fois en 1911 et fut alors couronnée par l'Institut. C'est dire le succès de cet ouvrage dont la clarté et la précision ne sont pas les moindres mérites et qui s'adresse aux médecins tout aussi bien qu'aux chanteurs et aux orateurs.

Ce livre est une monographie que le lecteur le plus profane en la matière peut comprendre aisément, grâce à l'abondance des figures et des schémas, grâce aussi à son caractère nettement expérimental. M. Marage est l'ennemi de toute théorie que l'expérience ne confirme pas.

Après avoir rappelé sommairement la disposition des organes respiratoires, l'auteur en expose le mécanisme et la manière de contrôler leur fonctionnement. Condamnant avec raison les méthodes de développement de la respiration qui ne s'adressent qu'à un type, comme le type costo-supérieur, préféré naguère par certains maîtres de chant français, Marage recommande une respiration dilatant le thorax dans toutes ses dimensions. Et il indique trois exercices très simples destinés à assurer le développement de cette respiration totale chez ceux qui ne l'ont pas acquise spontanément, exercices qui ne sont pas seulement utiles aux candidats chanteurs ou orateurs, mais qui rendent des services énormes aux adénoïdiens et à tous les atrésiques du nez, après suppression chirurgicale de l'obstacle nasal ou pharyngien.

Etudiant ensuite le fonctionnement du larynx, organe principal et essentiel de la phonation. M. Marage démontre qu'il n'y a qu'une sorte de voix et que les expressions « voix de tête » et « voix de poitrine » ne sont que des mots servant à distinguer le registre aigu du registre grave. Le « passage » d'un registre à l'autre est le résultat de la contraction des crico-thyroïdiens, dont la variabilité peut être mise en lumière par la méthode graphique, qui sert à son tour de contrôle et de moyen pédagogique.

Le pharynx et la cavité buccale ne sont, comme le nez, que des cavités de résonance, des appareils de renforcement pour les sons issus du larynx. C'est là une opinion combattue par beaucoup de physiologistes qui se basent sur le fait qu'un laryngectomisé peut arriver à parler. Mais ces auteurs oublient combien, dans ce cas, la voix acquise par l'opéré est différente de la voix naturelle. M. Marage, tenant compte de cette différence, supprime expérimentalement, par l'introduction de stents dans la bouche d'un sujet, le jeu de la cavité buccale, et il obtient ainsi des sons dont l'analyse révèle l'identité avec les voyelles.

L'analyse et la synthèse des voyelles sont les deux problèmes qui ont peut-être occupé le plus l'attention de M. Marage, qui est le premier à les avoir résolus de façon satisfaisante. Utilisant tour à tour les procédés d'analyse employés jusqu'à lui, méthodes auriculaires mécaniques ou électriques, il est vite arrivé à la conviction de leur insuffisance et de leur défaut de précision. Et il fut amené à construire un appareil permettant de photographier les vibrations qu'une membrane mince transmet à un petit miroir qui réfléchit un rayon lumineux sur un rouleau de papier photographique. Ce dispositif utilise ainsi dans ce rayon lumineux un « transmetteur » qui ne transforme nullement, ni par addition ni par soustraction, les vibrations analysées. Et c'est cet appareil qui a permis à son inventeur de découvrir le groupement, particulier pour chaque voyelle, des vibrations vocales.

Partant de là, M. Marage eut l'idée de réaliser la synthèse des voyelles en construisant les sirènes qui rendent de si grands services dans le traitement de la surdité par rééducation auditive. L'appareil à photographier la voix devenait le contrôleur de la méthode de synthèse, et l'identité des courbes graphiques enregistrées prouvait la réalisation de celle-ci.

Les bases scientifiques de l'enseignement logique du chant étant ainsi établies, c'est-à-dire la connaissance de la voix elle-même et des appareils qui la produisent, M. Marage étudie la bonne acoustique des salles, démontre que celle-ci est subordonnée à la durée d'un son de résonance, et indique les moyens de la connaître, condition des plus utiles pour un orateur ou un chanteur. Et il est amené ainsi à rechercher, à déterminer les conditions de la portée de la voix, les variations de cette portée selon la tessiture, et à en tirer les conclusions pratiques pour régler et ménager l'effort du professionnel de la voix.

Le chanteur ne doit pas seulement avoir de la voix ; il doit avoir la voix juste, et pour cela il lui faut aussi une oreille juste. M. Marage enseigne donc à ses lecteurs la physiologie de l'ouïe, réfutant la théorie de l'audition d'Helmholtz, et soutenant sur le mécanisme de l'appareil auditif une opinion à laquelle Bonnier fut lui aussi amené par ses travaux personnels, à savoir que l'oreille est simplement une sorte d'organe tactile hypersensible destiné à enregistrer et à transmettre aux centres cérébraux, qui les interprètent, les différences de pression que sont les vibrations sonores.

Les deux derniers chapitres sont consacrés pour ainsi dire aux conclusions pratiques des connaissances précitées, aux moyens d'étudier, pour la corriger, non pas la voix en général, mais une voix, celle d'un orateur ou d'un chanteur. Et c'est alors que, de nouveau, M. Marage utilise son appareil à photographier cette voix, qui lui permet de lire, sur une photographie, toutes les qualités et tous les défauts qu'elle présente. C'est là un procédé objectif qui, dans la pédagogie et la thérapeutique de la voix, constitue un progrès d'une valeur indéniable.

Dr R. Ranjard.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S^r
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

---



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : **AUBRIOT**, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

Précis de Diagnostic neurologique (guide de l'étudiant et du praticien), par le docteur Lévy-Valensi, médecin des hôpitaux de Paris. — Baillière, éditeur (1925). — 600 pages, 395 figures.

Je viens de lire cet ouvrage de six cents pages, abondamment illustré, écrit dans un style très clair, d'une plume alerte ; j'ai pris à cette lecture un vif intérêt et je suis certain que ceux à qui il s'adresse, étudiants et praticiens, seront de mon avis.

L'auteur n'a voulu écrire ni un traité ni un manuel de neurologie ; c'est essentiellement un livre clinique, qu'on consultera avec fruit au lit du malade. On ne trouvera pas dans cet ouvrage d'historique encombrant ou de bibliographie savante ; les longues digressions pathogéniques, qui rebutent l'étudiant, sont supprimées ; mais, pour chaque point délicat ou un peu abstrait, l'auteur donne une explication simple, pour faire comprendre ; citons par exemple, comme un modèle du genre, sa façon ingénieuse d'expliquer la réaction de Wassermann. Très peu d'anatomie pathologique, un simple schéma pour localiser la lésion. L'auteur a uniquement en vue le diagnostic ; il veut, avant tout, être pratique.

Le plan de l'ouvrage répond à son but. Après avoir indiqué comment on doit examiner un malade en neurologie, comment on recherche les réflexes tendineux et cutanés, comment on exécute la ponction lombaire, comment on fait la réaction de Bordet-Wassermann et ce qu'on doit en attendre, l'auteur groupe en des chapitres distincts les syndromes comparables entre eux, en dissociant le moins possible les maladies qu'ils constituent, et en les réunissant autour du syndrome principal. M. Lévy-Valensi passe ainsi en revue le diagnostic des comas, des hémiplégies, des paraplégies, le syndrome cérébelleux, le syndrome vestibulaire, les myopathies, les aphasies, les épilepsies, les tremblements, etc... ; il termine par le diagnostic des troubles des glandes à sécrétions internes, si étroitement liés à l'action du système nerveux. L'auteur multiplie les schémas ; à la fin des principaux chapitres se trouvent résumés, en de très clairs tableaux, les signes qui permettent de distinguer les diverses affections ; citons par exemple le tableau sur les hypertensions intracraniennes, sur le diagnostic des aphasies, des amyotrophies, des paraplégies, des mouvements volontaires, les paralysies des nerfs périphériques, etc...

Dans sa préface, l'auteur écrit : « Je n'ambitionne nullement d'être complet ; je ne veux pas essayer d'être savant. Pour écrire ce petit volume, j'ai refermé souvent mes livres et ai fait appel à mes souvenirs. Je me suis remémoré mes premiers heurts avec la neurologie et ai tenté d'aplanir pour vous les aspérités de la route qui y conduit. Que celui qui désire rencontrer ici la dernière mise au point, le dernier tuyau neurologique, n'ouvre pas cet ouvrage... »

Peut-être, en effet, le neurologiste spécialisé n'aura-t-il pas besoin de consulter cet ouvrage pour étudier son malade et en extraire une savante communication ; mais tous ceux qui ne sont pas spécialisés, tous ceux qui vivent de la médecine pratique, seront très heureux de trouver rassemblées avec précision et clarté les notions indispensables pour faire vite et bien un diagnostic neurologique. Cet ouvrage n'est pas une compilation, c'est un livre vécu, c'est le livre d'un neurologue distingué qui a su se mettre à la portée du praticien. Que l'auteur en soit remercié.

A. Feil.

---

260 consultations pour les maladies des enfants, par J. Comby. — Masson, éditeur, 8e édition (1925).

Prix..... 14 fr.

L'auteur s'est préoccupé de faire bénéficier la dernière édition de ce travail des récentes acquisitions de la thérapeutique infantile. Une large place y a été faite par exemple au traitement du diabète infantile et à sa cure par l'insuline ; dans le traitement de la rougeole, on trouvera les données les plus récentes de sa prophylaxie par le sérum de convalescent ; la technique des rayons ultra-violets, dont l'usage se répand de plus en plus, y est précisée dans les différents articles qui traitent de la tétanie, du rachitisme, du spasme glottique.

M. Comby a pleinement réalisé son but, il a écrit un guide du praticien, il a condensé son expérience en formules simples et pratiques. Les premières éditions laissaient de côté les cas exceptionnels, ne voulaient systématiquement envisager que les maladies courantes et les formules de chaque jour ; la dernière édition envisage même le traitement des maladies exotiques, depuis le pian jusqu'au kala-azar. Quelques notes de clinique complètent alors très heureusement les indications thérapeutiques.

Dr Ch. Lestocquoy.

Les Dystrophies de l'Adolescence, études cliniques, par V. Hutinel. — Masson et Cie, éditeurs (1925).

Un vol., prix..... 16 fr.

Le professeur Hutinel, dans cette étude générale, met au point la question des troubles dystrophiques qui, dans les organes sensibilisés par une infection antérieure, syphilis héréditaire par exemple, se montrent à la période la plus active du développement de toutes les glandes, de tous les appareils, à la puberté.

La pathologie des glandes endocrines, des dysfonctionnements thyroïdiens, des insuffisances ovariennes ou orchitiques, des troubles hypophysaires ou surrénaux, est considérée généralement comme une pathologie complexe, embrouillée, pleine d'obscurités, comme une série d'hypothèses mal vérifiées. Avec le livre du professeur Hutinel, il faut quitter ce préjugé, car nous avons là une synthèse lumineuse des travaux récents, une étude d'ensemble claire, facilement assimilable, une étude pleine d'attraits comme toutes les grandes productions de la vraie clinique française.

Ce qui impose aux praticiens la lecture de ce livre, c'est d'ailleurs moins la description des grands syndromes de myxœdème ou d'acromégalie par exemple que l'exposition des *dystrophies communes* de l'enfance. Ce que l'auteur a particulièrement décrit ici, ce sont ces troubles pour lesquels le praticien est si souvent consulté : arrêts de croissance ou, inversement, croissance exagérée, obésités, maigreurs ; c'est la chlorose que M. Hutinel considère comme une dysplasie ovarienne avec retentissement sur la moelle osseuse.

Mais surtout on trouvera ici le tableau des fillettes pâles et maigres, dont le rachis s'est incurvé et le thorax déformé lors du développement de la scoliose, fillettes aux mains froides et violacées, fillettes chez lesquelles l'essoufflement, les palpitations font croire au rétrécissement mitral.

L'albuminurie orthostatique et la ptose rénale trouvent ici leur place. Enfin, sous le vocable de diathèse, l'asthme infantile, les eczémas les urticaires sont envisagés au point de vue clinique et pathogénique.

Quant à la thérapeutique, il va sans dire que la thérapeutique antisyphilitique tient ici une large place. Certes jadis sans traitement les albuminuries orthostatiques disparaissaient à la longue et les fillettes devenues femmes mettaient au monde des enfants qui n'étaient pas toujours dystrophiques.

Actuellement on n'a pas le droit de refuser aux enfants dystrophiques le bénéfice de la cure arsénobenzolique ou bismuthique ou mercuriel. On les associe volontiers à l'opothérapie sans négliger l'hygiène générale et les exercices orthopédiques.

Dr Ch. Lestocquoy.

Un grand médecin du XVIe siècle : Jean Fernel, thèse par le docteur P.-A. Capitaine. — Le François, éditeur, Paris (1925).

Décidément il est bien vrai que la médecine mène à tout, à condition d'y rester. C'est ce qui apparut à Fernel et qui apparaîtra également à tout lecteur de cette intéressante thèse. Nous y apprenons en effet que Jean Fernel, de Clermont (ou d'Amiens, ou de Montdidier), fut au début de sa carrière homme de lettres, mathématicien et philosophe. Et même après avoir pris en 1528 son grade de bachelier en médecine, de licencié en 1530 et peu de temps après de docteur, il hésite un certain temps encore à exercer un art qui est bien un peu le sien : notre art.

« Il est remarquable, nous dit le docteur Capitaine, que cet homme qui devait se placer au premier rang des médecins de son temps et qui devint après sa mort l'oracle de la science médicale, ne s'engagea

Tarissent les Expectorations, cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & Cie, 43, Rue de Saintonge
PARIS
CAPSULES COGNET
Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DÉMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Échantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES
INSUFFISANTES
EXCESSIVES
DIFFICILES

HÉMORROÏDES
MÉNOPAUSE
PHLÉBITES
VARICES

HÉMOPAUSINE du DOCTEUR BARRIER

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour
ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, senecon etc.

Échantillons sur demande.

Laborat. de l'HÉMOPAUSINE du Dr BARRIER
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IVe)

I. R. C. Bourgoin : 783

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe) & & **37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe)**

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.
IODO-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.
ENNÉGO, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.

Reg. du Com. 176.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

dans la carrière qu'après toutes sortes d'hésitations et comme contraint et forcé. »

Mais voici qu'un beau jour Fernel est appelé à la cour pour soigner « une femme très chérie du dauphin », comme dit pudiquement Plantin, de Diane de Poitiers. Voilà qu'après avoir vainement tenté de déterminer la longueur d'un degré du méridien, notre grand homme est appelé à mesurer le globe utérin de Catherine de Médicis accouchant. Fernel soigne avec une égale habileté la maîtresse et la reine. Pour ces raisons inégales, il est vrai, Henri II comble d'honneurs celui qui lui a si bien conservé une maîtresse chère et le nomme son médecin. Fernel fonctionnaire n'aura plus désormais qu'à écrire et à observer pour le plus grand profit de la postérité.

Son œuvre est en effet grandiose. Outre des ouvrages d'astronomie, de philosophie et de mathématiques, apparaît en 1542 son premier livre de médecine : la *Physiologie*. Puis viennent les *Causes occultes*, suivi des sept livres de *Pathologie*, la *Thérapeutique*, les *Remèdes composés* et les *Remèdes simples*, le *Traité du Mal vénérien*, etc. Toutes œuvres où le scrupule de l'observation ne le cède en rien à l'ampleur des vues d'ensemble, et répandues dans le monde entier. En deux mots, Jean Fernel fut quelque chose comme un Paracelse équilibré. On ne peut que remercier le docteur P.-A. Capitaine de l'avoir pleinement établi.

Dr L. Périn.

Le Bréviaire du Botaniste, florule de poche des genres et espèces complexes ainsi que de leurs hybrides, par P. Fournier, fascicule IV. — Chez l'auteur, 1 *bis*, rue des Alliés, Saint-Dizier. — Le fascicule : **3** fr. ; étranger : **1** fr. **50** suisse.

Le fascicule IV contient la fin des *Potentilles* (nombreux hybrides de *P. reptans, procumbens, argentea, verna*, etc.) ; les *Spiræa*, qui, cultivés et fréquemment naturalisés, laissaient le botaniste assez dépourvu, puisque aucune de nos *flores* courantes n'en permettait la détermination ; enfin une bonne partie des *Rosa*. Ce genre éminemment difficile se signale ici par trois traits originaux. D'abord le *Bréviaire* contient une brève classification des espèces cultivées, point de départ suffisant pour une détermination complète si l'on possède un bon catalogue de rosiériste, où les espèces, même les plus récentes, soient rangées scientifiquement (comme celui de Peter Lambert, à Trèves). D'autre part, nos espèces indigènes (toutes celles de France y figurent) sont traitées synthétiquement, conformément aux directives de l'école rhodologique suisse. Au lieu des myriades de formes à différences infinitésimales et où l'on se perdait, des groupes rationnels et simples : ainsi, pour *R. Jundzillii* quatre variétés seulement, neuf pour *R. elliptica*, etc. Enfin les tableaux analytiques permettent la détermination de tous les hybrides connus susceptibles de se trouver dans notre région ; de pareils tableaux n'existaient jusqu'ici dans aucun ouvrage européen.

L'auteur annonce l'apparition des fascicules V et VI (*Rubus*) pour le milieu de mai.

Les Colotyphlites et le Syndrome iliaque droit (appendicites, péricolites, colotyphlites), par le docteur A.-C. Guillaume. — Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI[e]).

Un vol. in-8 de 408 pages avec figures..... **35** fr.

Les phénomènes morbides qui ont pour siège la fosse iliaque droite ont, tour à tour, été expliqués par l'existence de lésions appendiculaires et de lésions coliques.

La part faite à l'appendicite semble à l'heure actuelle, tout au moins dans les états chroniques, trop importante ; les lésions constatées lors des opérations, l'état du patient après l'opération montrent très souvent en effet, dans de semblables cas, que l'appendicectomie n'est pas curative du syndrome douloureux iliaque droit, que le diagnostic d'appendicite n'est pas justifié. On est, dès lors, conduit à penser qu'il est nécessaire d'étudier minutieusement ce problème d'intérêt médico-chirurgical, et de chercher à déterminer la part qui, dans la genèse des syndromes morbides de la fosse iliaque droite, revient à chaque type d'affection, d'en établir le diagnostic et le traitement curatif le mieux approprié à cet état ; d'arriver, en d'autres termes, à la guérison des syndromes iliaques droits.

C'est le but de l'ouvrage du docteur A.-C. Guillaume ; cette étude, divisée en quinze chapitres précédés d'une introduction et suivis d'une conclusion, est complétée par une bibliographie qui comporte plus de mille indications ; dans ce travail, l'auteur étudie tour à tour, en s'appuyant sur des faits d'ordre anatomique, physiologique, expérimental et clinique, les différents problèmes particuliers suivants : *conditions de production des lésions appendiculaires ; les rapports de l'appendicite avec les états intestinaux ; le problème de l'appendicite chronique*, sa fréquence réelle, ses caractères cliniques et les signes qui permettent de faire le diagnostic ; *la périty phlite aiguë* et ses causes ; les diverses formes de *péricolotyphlite chronique, épiploïtes et membranes péricoliques*, leur mécanisme de production et leur rôle pathogène réel ; les *anomalies de forme et de position du côlon droit ; cæcum mobile, typhlomégalie*, leur rôle pathogène et leurs rapports avec la *stase intestinale droite ;* les *colites étendues ;* les *typhlocolites droites*, leurs caractères cliniques, les éléments de leur diagnostic, leur traitement ; enfin *l'étude synthétique des colotyphlites droites dans leur rapport avec le syndrome iliaque droit.*

Cet ouvrage, qui comporte 400 pages, est illustré de graphiques ; il s'appuie sur de nombreuses observations cliniques personnelles, sur l'analyse de travaux et de statistiques publiés tant en France qu'à l'étranger, enfin sur des faits anatomiques, physiologiques et expérimentaux. C'est donc une étude systématique, minutieuse et documentée, qui constitue une analyse et une synthèse d'une question fort débattue, mais encore obscure, et qui met bien en lumière l'importance des états colotyphliques dans la genèse des états douloureux chroniques qui ont pour siège la fosse iliaque droite.

Thérapeutique pratique

Un revenant : le quinquina.

En thérapeutique, tout n'est que recommencement : l'expérience journalière nous en donne la preuve.

Telle drogue prônée par les uns pendant de longues années tombe dans l'oubli le plus absolu quand elle n'est pas dénigrée par les autres... pour, un beau jour, longtemps après, revenir à la mode. On s'aperçoit alors que nos pères n'étaient point si naïfs qu'on se plaît à le dire et que, s'ils ne disposaient des merveilles médicamenteuses issues de la chimie moderne, ils savaient du moins se servir *avec succès* de remèdes dont ils avaient patiemment observé les effets thérapeutiques et fixé avec soin les propriétés et les indications.

Tel est le cas pour le *quinquina*. La génération médicale actuelle a été instruite dans l'indifférence, pour ne pas dire le mépris, de ce précieux médicament justement apprécié de Bretonneau et de Trousseau. Mais la découverte dans la seconde moitié du siècle dernier des alcaloïdes et des glucosides tirés des substances végétales a pu faire croire que ces principes actifs pouvaient être *dans tous les cas* substitués à la plante totale. C'est pourquoi la quinine a aussitôt remplacé le quinquina, son action élective sur l'agent du paludisme ayant facilité cette substitution.

On n'a pas tardé, comme l'ont fait observer Brissemoret et Joanin (1), à remarquer, en ce qui concerne l'opium et les quinquinas, « que l'action totale de la drogue n'était nullement comparable à l'action de chaque principe actif qu'on avait pu en

(1) Brissemoret et Joanin, *les Drogues usuelles*.

Le Lait Humanisé Dardelet
est le seul
qui soit tyndallisé et vitaminé
Toutes Pharmacies — Dardelet, Ouanne (Yonne).

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. C. S. : 190.949.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C°
21, Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER : TRICALCINE

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D'E. PERRAUDIN Ph^r de 1^re cl. 10, R. FROMENTIN - PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

· CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

· DYSPEPSIE NERVEUSE TUBERCULOSE ·

R. C. Seine: 148.044.

isoler et même à l'action combinée de ces principes actifs ». Le professeur Pouchet lui-même, apportant l'appui de son autorité magistrale, affirmait que « l'emploi du principe actif au détriment de la préparation galénique n'est qu'une simplification apparente : il constitue une atteinte portée à l'action médicamenteuse totale ».

Cette différence de pouvoir actif entre l'alcaloïde et la plante totale est due à la présence dans cette dernière de tanins, d'albumines, de corps gras, d'huiles volatiles, alliés à la cellulose, substratum du végétal. Sait-on, d'ailleurs, comment se comporte l'alcaloïde principal en combinaison naturelle dans la plante avec les autres alcaloïdes, les glycosides et les tanins, comme cela existe pour la quinine et le quinquina ?

Briquet, Delioux de Savignac, Trousseau, bien que connaissant la quinine et appréciant les remarquables effets de ce médicament, accordaient leur préférence à la *poudre de quinquina*. C'est ce que viennent de rappeler MM. les docteurs Caussade, médecin de l'Hôtel-Dieu, et André Tardieu, dans une communication à la Société de Thérapeutique sur le *Traitement de certaines formes de paludisme* (1) par la méthode de Bretonneau-Trousseau. Ce dernier, modifiant la méthode de Bretonneau, faisait prendre « immédiatement après l'accès 8 grammes de poudre de quinquina calisaya en une ou deux doses dans un intervalle de une ou deux heures ». Le malade se reposait pendant vingt-quatre heures et, le troisième jour, il absorbait la même dose de médicament en une ou deux fois, coup sur coup. Les intervalles de repos devenant plus longs, il était soumis ensuite pendant un mois ou deux encore « tous les huit jours à la même médication *en ne diminuant jamais les doses* ».

La méthode de Trousseau a été employée avec succès par le docteur Caussade, qui eut à traiter de la sorte en 1914 un capitaine colonial présentant une sciatique unilatérale et rebelle, d'origine paludéenne, avec accès paroxystiques pouvant en imposer pour une radiculite. Le traitement fit merveille et la guérison fut obtenue après l'absorption de la troisième prise de 12 grammes de poudre de quinquina calisaya. Dix ans après, nouvelle atteinte : reprise du traitement associé à la diathermie ; guérison rapide.

Un autre cas remarquable est celui d'un homme qui, accomplissant son service militaire à Madagascar en 1894, avait pris à titre préventif 2 à 3 grammes de sulfate de quinine par jour. Premier accès de paludisme en 1895. Rapatrié, il présente au cours de la traversée un accès intense et ne sort du coma que huit jours après son arrivée à l'hôpital de Toulon. A partir de ce moment, il eut jusqu'en 1912, chaque année au printemps et à l'automne, des accès pendant quinze jours de suite. Le sulfate de quinine ne donnant aucune amélioration, le docteur Caussade prescrivit de la poudre de quinquina jaune : 150 grammes en 15 jours. Le résultat a été que, « depuis douze ans, il n'a pas eu le moindre accès de fièvre ».

Et l'auteur de conclure qu'il convient de donner la poudre de quinquina aux sujets ne voulant plus entendre parler de la quinine, à ceux qui présentent une forme monosymptomatique du paludisme (névrite), enfin dans les cas de cachexie palustre.

Le professeur Dieulafoy avait déjà insisté sur cette particularité du quinquina. « Dans bien des cas, disait-il (2), surtout quand le paludisme est invétéré, quand le malade a eu déjà plusieurs atteintes du mal, la quinine n'a plus la même efficacité ; il faut alors lui substituer le *quinquina*, qui, dans bien des circonstances, *est supérieur à la quinine*... Cette médication doit être répétée... suivant la méthode de Trousseau. » Il ajoutait même que le quinquina peut agir comme *préventif* de la malaria.

Les mêmes qualités sont encore reconnues au quinquina par le professeur Laveran, dans le traitement du paludisme : « Le quinquina, sous forme de vin ou d'extrait, est ici bien indiqué ; il jouit en effet de propriétés toniques supérieures à celles du sulfate de quinine lui-même... Des faits nombreux démontrent que le quinquina et les sels de quinine, qui guérissent le paludisme, peuvent aussi le prévenir (1). »

L'action tonique du quinquina a été mise à contribution dans de nombreux cas. Les effets sont remarquables dans le déclin et la convalescence des maladies infectieuses, de la *grippe* en particulier, alors que l'organisme est encore sous l'empire des toxines microbiennes. Cette période est marquée par une asthénie caractéristique ne faisant jamais défaut et s'observant aussi bien après une forme grave de l'infection qu'après une atteinte légère, à peine marquée par une minime élévation thermique. Cet état dépressif, physique et cérébral, est heureusement combattu par le quinquina, qui agit dans ce cas comme tonique musculaire et cardiaque et comme stimulant du système nerveux. Trousseau le considérait comme *tonique névrosthénique*, ayant en outre une influence heureuse sur la *nutrition*. C'est pourquoi il le prescrivait au cours des convalescences. Gubler notait son action sur les fonctions digestives : son « action stomachique, se répercutant sur le reste de l'organisme, stimule les grandes fonctions et relève les forces ».

La difficulté consiste à trouver la forme médicamenteuse la meilleure, apte à donner le maximum d'effets. Le vin, le sirop, l'extrait mou, la poudre de quinquina sont les formes habituellement employées, mais elles ne contiennent qu'une faible partie des éléments de l'écorce de quinquina.

Seul, le Quinium Roy obtenu au moyen d'appareils permettant d'épuiser complètement le quinquina, d'abord par l'eau, puis par l'alcool et la chaux, est un extrait normal de quinquina *contenant la totalité des principes actifs de l'écorce* ; après

(1) G. Caussade et André Tardieu, *Bulletin de la Société de Thérapeutique*, séance du 12 novembre 1924 (publié dans la *Presse médicale*, 13 décembre 1924, n° 100, p. 989 et suiv.).

(2) G. Dieulafoy, *Manuel de Pathologie interne*, art. *Paludisme*.

(1) A. Laveran, *Paludisme*, in *Traité de Médecine* Brouardel et Gilbert, t. III, 1904, nos 142 et 150.

ENDOPANCRINE
INSULINE FRANÇAISE
Présentée sous forme liquide
Littérature adressée sur Demande
LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE
A. DESLANDRE. Pharmacien
48, Rue de la Procession -- PARIS-XVe
TÉLÉPHONE : SÉGUR 26-87





TRAITEMENT DES DYSPEPSIES
ET DU SYNDROME SOLAIRE
PAR LA

GENESERINE

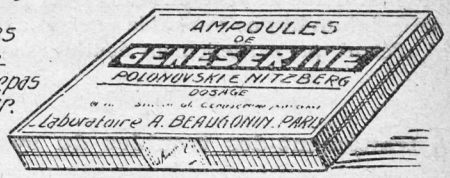
POLONOVSKI & NITZBERG

Excitant des Sécrétions et de la Motilité du Tube Digestif
Spécifique des Troubles Sympathiques

FORMES: *Dragées - Granules - Gouttes & Ampoules*



MODE D'EMPLOI
Quatre à six Dragées ou Granules par jour.
Gouttes, Vingt avant chaque repas
Ampoules, une par jour.



Littératures & Echantillons Médicaux sur demande.

Laboratoire A. BEAUGONIN. 4 Place des Vosges PARIS 4e Art.

ETATS PLÉTHORIQUES
HYPERTENSION

TRISODYL ROZET

ANGIOSPASMES
ARTÉRIOSCLÉROSE

MÉDICATION NOUVELLE

Syndromes complexes dans leurs causes et leur mécanisme, l'HYPERTENSION et son aboutissant l'ARTÉRIOSCLÉROSE exigent une médication complexe appropriée :

1° Le **NITRITE DE SOUDE** pur à petites doses, VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE (artérioles, capillaires), modéré et continu.

2° Le **SILICATE DE SOUDE** pur, SOLUBILISANT DE LA CHAUX, ANTIFERMENTESCIBLE, DIURÉTIQUE.

3° Le **CITRATE DE SOUDE** pur à dose utile pour ramener à la normale, la COAGULABILITÉ et la VISCOSITÉ SANGUINES.

TRISODYL
1° *NITRITE DE SOUDE PUR* = VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE
2° *SILICATE DE SOUDE PUR* = DISSOLVANT DU Ca DIURÉTIQUE
3° *CITRATE DE SOUDE PUR* = ANTICOAGULANT ANTIHYPERVISQUEUX
TRISODYL

MODE D'EMPLOI : 1 Cuillerée à café dans un peu d'eau avant les deux repas principaux.

Littérature : *LABORATOIRE de la SULFOLÉINE ROZET*
Echantillons : BENDERITTER, Phen VENDÔME (Loir & Cher) France. *R.C. Vendôme 140*

ces deux opérations, la poudre n'offre plus à l'analyse que des matières inertes ou inutiles. Présenté sous forme de granulé, riche en alcaloïdes, il peut être pris avec les liquides les plus variés, car il se dissout dans l'eau, le vin, la bière, le lait, les tisanes, etc... Il possède toutes les propriétés thérapeutiques de la poudre de quinquina, sans en avoir les inconvénients.

Le Quinium Roy est la préparation la mieux dosée et la plus active pouvant être associée au sulfate de quinine dans tous les cas où la médication doit être continuée longtemps, sans risque d'irritation des voies digestives.

Le Quinium Roy est donc indiqué dans tous les cas de fièvres paludéennes rebelles à la quinine et de cachexie paludéenne. Il sert aussi de cure de complément dans le paludisme.

Le Quinium Roy doit être le médicament des convalescents de grippe, pneumonie, fièvre typhoïde ; des asthéniques, chez qui il contribue au relèvement des forces et à la stimulation de l'organisme défaillant. Il peut être donné aux enfants, qui l'acceptent sans difficulté malgré sa légère amertume ; aux vieillards affaiblis ; aux anémiques. La dose normale pour adulte est d'une demi et une cuillerée à café après le repas.

Le Quinium Roy ne ressemble en rien aux extraits du Codex qui, n'étant que partiellement épuisés, sont incomplets.

Le traitement des troubles du système veineux.

Il y a longtemps déjà que Huchard s'est élevé pour la première fois contre la prétention émise par quelques-uns d'instituer un traitement spécial des affections résultant d'une circulation veineuse troublée et ayant déterminé des lésions des tuniques vasculaires et provoqué l'apparition des varices, hémorroïdes, varicocèle ou de leurs complications : phlébites et ulcères variqueux.

Tout son enseignement a toujours tendu à démontrer que la circulation était un tout complet et, s'il a employé le vocable de « cœur périphérique » pour désigner le système artério-veineux des capillaires, c'est surtout pour faire image, attirer l'attention sur son importance et rappeler la coordination de l'appareil cardio-vasculaire tout entier et sa subordination à l'organe moteur, dont le travail est conditionné non seulement par les excitations du système nerveux central, mais aussi très largement par celles des nerfs périphériques provoquant les variations de la vaso-motricité.

La circulation veineuse n'est qu'une partie de la circulation générale et les influences qui modifient la circulation périphérique retentissent également sur les artérioles et sur les veines, sans discrimination possible entre elles.

De même, les médicaments qui agissent sur les nerfs périphériques ou sur les éléments musculaires des tuniques vasculaires exercent leur action pharmacodynamique aussi bien sur les veines que sur les artères ; c'est pourquoi il est illusoire de vouloir instituer un traitement des maladies du système veineux et surtout illogique et antiphysiologique de prescrire dans ce but des médicaments vaso-constricteurs ; ceux-ci provoquent la contraction et le spasme des tuniques musculaires des vaisseaux périphériques, diminuant, il est vrai, le calibre des veines, mais en même temps celui des artérioles, réduisant la capacité du cœur périphérique, produisant la gêne de la circulation capillaire et déterminant, si les doses sont suffisantes, une élévation plus ou moins durable de la tension sanguine. Heureusement pour le malade, le plus souvent on prescrit des doses médicamenteuses telles qu'elles sont inefficaces, comme le prouvent les récentes expériences de Harald Lundberg (*C. R. Soc. Biol.*, 1924, 1095) sur l'hydrastinine.

Il est assez rare que le praticien soit appelé à instituer un traitement préventif contre des varices en formation et, dans ce cas, les vaso-constricteurs sont nuisibles ; lorsque les varices sont constituées, ils n'agissent plus. Il suffit de réfléchir à leur pathogénie et à leur mode de formation pour s'apercevoir que, pour les éviter ou les améliorer, il faut agir sur le volume du sang et sur la tension sanguine et diminuer les résistances circulatoires périphériques qui, seules, conditionnent la dilatation et l'altération des parois vasculaires veineuses.

Les varices, comme l'ont montré les professeurs Verneuil et Ch. Rémy (*Bull. Gl. de Thérap.*, 1895, 10), sont le résultat d'une lésion anatomique permanente et irrémédiable des parois vasculaires veineuses, provoquée d'abord par une hypertrophie musculaire de défense, puis par une dilatation des vasa vasorum, enfin par une néoplasie conjonctive des faisceaux musculaires aboutissant à une myosite scléreuse. Cette sclérose veineuse, suite de l'ectasie capillaire, débute dans la tunique moyenne, puis envahit progressivement la tunique externe, provoquant la périphlébite définitive.

Ces phénomènes réactionnels des tissus vasculaires produisant les varices sont provoqués et entretenus par des troubles circulatoires, intermittents d'abord, puis se transformant en véritables petites crises d'asystolie veineuse sous l'influence de la fatigue (Ch. Rémy), déterminant une hypertension veineuse permanente accompagnée de troubles de nutrition des tuniques vasculaires.

La production de cette hypertension veineuse a été bien étudiée par Martinet, qui, dans son livre *Tensions artérielles et Viscosité sanguine*, a montré que les troubles de la circulation veineuse et les varices consécutives sont dans un rapport très étroit avec « l'hyperviscosité » du sang. Cette hyperviscosité du sang se rencontre soit chez des hypertendus, soit chez des hypotendus.

Dans le premier cas, ce sont des pléthoriques sanguins, hyperuricémiques, hyperglycémiques à tension sanguine exagérée, tant artérielle que veineuse, à viscosité sanguine exagérée, à cœur hypertrophié, encore suffisant, à reins non adultérés.

Dans le second cas, ce sont des hyposystoliques de constitution fragile, présentant de la faiblesse absolue ou relative de la systole cardiaque, de la faiblesse de la musculature, de la faiblesse de la respiration, isolées ou associées, prédisposés aux stases veineuses, à l'asphyxie locale ou générale, hypertendus veineux, hypotendus artériels, à circulation ralentie.

Ce sont tous des variqueux, mais la thérapeutique à leur appliquer pour améliorer leur circulation ne sera pas la même. Dans le dernier cas, il faut provoquer la stimulation du moteur cardiaque, l'accélération de la circulation, la diminution des stases, l'amélioration de l'hématose pulmonaire, la diminution de l'acide carbonique et de la viscosité sanguine. Pour cela, on prescrira les toni-cardiaques (digitale, spartéine), les arsenicaux organiques (cacodylates) comme stimulants des échanges, la strychnine comme toni-nervin, ou mieux le Néo-Rhomnol (association de nucléinate de strychnine défini et de cacodylate de soude), une alimentation riche et reconstituante qui provoqueront rapidement une amélioration de la nutrition et de la circulation centrale et périphérique.

Chez les hypertendus, au contraire, il faut restreindre l'alimentation, prescrire tous les mois une cure de jeûne et admi-



Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF

LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (Xe).

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE

QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les **MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:**

EST INDIQUÉ

Aux Doses

1 cuillerée à café aux repas . . . . **TONIQUE**

ou

par cuillerées à soupe . . . . . **FÉBRIFUGE**

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT et **ACTIVATEUR** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT et **SÉDATIF** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoïdes sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C.SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE des centres nerveux : Neurasthénie Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17e

nistrer des hypotenseurs diurétiques, azoturiques et déchlorurants, régularisant le travail du cœur (Lagrange), tels que la Guipsine qui, par l'abaissement de la tension sanguine, provoqueront une déplétion de la circulation veineuse et soulageront les malades beaucoup plus efficacement que les médicaments qui agissent sur la musculature vasculaire comme toniques et vaso-constricteurs.

Traitement de la douleur et de l'insomnie par l'isopropylpropénylbarbiturate d'amidopyrine (Allonal),

par G. Estival (thèse de Lyon, 1924).

L'expérimentation pharmacologique et physiologique de l'Allonal (cf. travaux de Pouchet, *Progrès médical*, 21 juin 1924) avait permis d'espérer que l'on aurait désormais à sa disposition un médicament qui, par son action analgésique, sédative et hypnogène, pourrait rendre de réels services aux médecins dans leur pratique journalière. Les nombreux travaux cliniques publiés sur ce médicament, et notamment ceux de MM. Combemale, Courteville, Nayrac, Tellier, Beyssac, Mallein-Gerin, Petiteau, etc., ont démontré que cet isopropylpropénylbarbiturate d'amidopyrine (Allonal) était susceptible de rendre les plus grands services aux médecins praticiens, car c'est un véritable analgésique renforcé, et comme d'autre part c'est un corps parfaitement défini, toujours identique à lui-même, facile à prendre et parfaitement toléré (1 à 3 comprimés par jour), il trouve son application dans les cas si nombreux où prédomine l'élément douleur, aussi bien en stomatologie qu'en oto-rhino-laryngologie, en ophtalmologie qu'en gynécologie, en urologie qu'en médecine générale. Toutes les fois qu'il y a douleur, il semble qu'on puisse à coup sûr administrer l'Allonal, car, comme le fait remarquer M. Estival, le produit est atoxique aux doses thérapeutiques, sa zone maniable est très étendue, et il ne semble produire aucun effet nocif, ni sur le cœur, ni sur la circulation, ni sur les reins, ni sur les poumons.

NOUVELLES

Société médicale d'Indre-et-Loire.

Séance du 7 mars 1925.

Etaient présents : MM. Maurice, président ; Petit, Lhopitallier, Mignon, Gibotteau, Lapeyre, Corbineau, Dionnet, Vialle, Mercier (Monts), Charrier, Chenouard, Sendrier, Bar, Roy, J. Magnan, M. Magnan, Huc, Mourruau, Beyle, Binet, Boisramé, Dubreuil-Chambardel, Bardet.

Excusés : MM. Tillaye, Grasset.

Communications. — *Annexite à pneumocoques.* — M. Lapeyre relate le cas d'une malade du docteur Rousseau qui présentait les symptômes d'une annexite droite unilatérale, donnant l'impression d'un pyosalpinx vraisemblablement tuberculeux. A l'opération, il es découvert une énorme collection dans la trompe et l'ovaire.

Le docteur Vialle examine la pièce et trouve un ovaire représenté par une poche de pus verdâtre contenant du pneumocoque. Fait important : vingt jours environ avant le début des symptômes d'annexite, la malade avait une pneumonie. Il se serait produit ainsi un abcès de fixation sur l'ovaire.

Présentations diverses. — M. Roy présente :

a) Une radiographie montrant un décollement partiel épiphysaire du tibia au niveau de l'articulation tibio-tarsienne, suite de traumatisme ;

b) Une radiographie montrant un abcès froid développé tardivement au niveau d'une blessure de guerre de l'articulation coxo-fémorale gauche. Important au point de vue accident du travail.

Ulcère perforé de l'estomac. — M. Lapeyre présente un cas d'ulcère perforé et adhérent de l'estomac au niveau de la paroi antérieure et de la petite courbure. Après décollement de l'estomac, enfouissement de l'orifice et gastro-entérostomie, la guérison absolue est obtenue comme s'il s'agissait d'un ulcère mort et non en évolution.

Question d'actualité. — *Le traitement de l'alcoolisme.* — M. Lhopitallier présente son traitement de l'alcoolisme par autosérothérapie et hétérosuggestion.

Ce traitement consiste à injecter au malade par voie intramusculaire des doses croissantes de sérum tyndallisé ; l'inaccoutumance vis-à-vis de l'alcool se produit ainsi rapidement.

Cette méthode permet de supprimer brusquement l'alcool à un alcoolique sans crainte d'accidents graves.

Séance du 4 avril 1925.

Etaient présents : MM. Maurice, président ; Petit, Lhopitallier, A. Mercier, Métadier, Raguin, Gibotteau, Guichemerre, Corbineau, Vialle, Charrier, Chenouard, Sendrier, Bar, Roy, J. Magnan, M. Magnan, Bonnet, Wegbecher, Guillaume, Prot-Maréchal, Mourruau, Binet, Tillaye, Bardet.

Excusé : M. Dubreuil-Chambardel.

Communications. — *Présentation.* — M. Tillaye présente une radiographie montrant une dislocation du carpe.

A propos d'otites. — M. Magnan signale la recrudescence des otites post-grippales pendant l'hiver dernier. De nombreuses paracentèses du tympan ont été pratiquées grâce à l'attention des confrères qui attachent plus d'importance à la question des otites.

Le dépistage précoce des otites évite ainsi aux malades des complications graves nécessitant des interventions importantes.

A propos d'une malformation congénitale. — MM. Guillaume-Louis et Wegbecher présentent un jeune sujet ayant une malformation congénitale des mâchoires.

Un véritable pont osseux relie les deux maxillaires.

Une petite ouverture en avant et à droite, agrandie par l'extraction des incisives supérieures, permet à l'enfant de s'alimenter et de prononcer quelques paroles.

Une radiographie de M. Ménagé ne montre pas de lésions au niveau des articulations temporo-maxillaires.

Cette curieuse malformation ne s'explique pas au point de vue embryologique.

Le traitement probable sera la section du pont osseux.

Le sujet sera présenté de nouveau après opération.

Question d'actualité. — *Le traitement préventif de la syphilis.* — M. Charrier présente une étude approfondie du traitement préventif de la syphilis.

Après énumération de nombreuses observations, il montre que le succès du traitement dépend de plusieurs facteurs : qualité du médicament (série arsénobenzénique) ; dose totale ; rythme des doses (vite et fort) ; date du début d'application (le plus tôt possible).

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

Mode d'emploi : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerées à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue Milton, PARIS.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

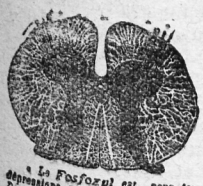
Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}H^{13}PhO^2Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP FOSFOXYL LIQUEUR FOSFOXYL PILULES - Huit dans la journée	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	*correspondant à* un centigramme de Phosphore.
ENFANTS	*Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures. *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/3 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée. *Enfants de moins de 3 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.		

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).**

Trib. Seine : 102,980

Deux produits sont présentés retenant l'attention : le Tréparsol et le Stovarsol, pouvant être administrés par la voie buccale sous forme de comprimés.

M. Charrier insiste pour que tout porteur de chancre mou soit soumis au traitement préventif.

Cette conférence sera publiée in extenso *dans l'un de nos prochains numéros.*

Dr Bardet.

Les journées médicales de Bruxelles.

La cinquième session des journées médicales de Bruxelles se tiendra, sous le haut patronage de LL. MM. le roi et la reine, du 20 au 24 juin 1925. On sait le succès sans précédent qu'ont rencontré auprès du corps médical ces réunions dues à l'initiative de *Bruxelles médical* et qui groupaient l'an dernier près de 1.500 médecins. Cette année encore les plus hautes autorités gouvernementales, diplomatiques et scientifiques ont accordé leur patronage à la session qui s'ouvrira le samedi 20 juin, dans l'après-midi, au palais des Académies, par une séance solennelle, honorée de la présence de la reine. Comme chaque année, les matinées seront réservées à la pratique et les après midi aux conférences et communications. Les journées de 1925 et l'exposition attenante se tiendront dans les locaux de l'université de Bruxelles, dont les vastes salles de musée et les nombreux auditoires se prêtent fort bien à ces importantes manifestations scientifiques.

Le programme réunira les noms de savants que leurs travaux ont placés au premier plan de la science mondiale. Parmi les adhérents de la première heure, il faut retenir MM. les professeurs H. Vincent (Paris), sir Almroth Wright (Londres), Gley, Maurice de Fleury, Pierre Duval, Sollier, Gougerot, Noël Fiessinger, Chiray, Roux-Berger, Gaultier, Joyeux, Bidou (Paris), Tournade (Alger), Abadie (Oran), Beco et Henrijean (Liège), Lemaire (Louvain), Vernieuwe (Gand), Tricot-Royer et Henrotay (Anvers), Demoor, Dustin et Bigwood (Bruxelles).

Les fêtes organisées pendant la durée des journées et offertes à leurs adhérents seront particulièrement brillantes. Signalons dès à présent une soirée, avec concert et raout, dans les salons illuminés des musées royaux du Cinquantenaire, où sont réunies des collections uniques, et une représentation de gala au théâtre royal de la Monnaie.

Le 24 juin, les congressistes se rendront à Bruges, où un comité prépare une visite particulièrement intéressante de la Venise du Nord. Tous les monuments et musées seront visités et on fera la célèbre promenade des canaux si souvent chantés par les poètes. Un déjeuner, un dîner et un concert de carillon avec chœurs, dans l'antique beffroi, compléteront cette journée à Bruges où les congressistes se rendront en train spécial.

Tout un programme, spécialement conçu par le comité des dames, sera réservé aux dames adhérentes aux journées (excursions, conférences, expositions, thés, etc.).

Une exposition internationale se rapportant aux produits pharmaceutiques, aux stations climatiques, aux journaux médicaux, aux instruments de chirurgie et aux mobiliers opératoires, se tiendra à l'université pendant la durée du congrès.

La cotisation a été fixée à 40 francs (25 francs pour les dames et les abonnés à *Bruxelles médical*).

Renseignements et inscription auprès du docteur René Beckers, secrétaire général, 36, rue Archimède, à Bruxelles.

Exposition de Grenoble.

Une section des journaux et revues médicales et para-médicales de France et de l'étranger vient de se constituer pour l'exposition de Grenoble. Le bureau en est ainsi composé :

Président : docteur Roux-Delimal, administrateur de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne ;*

Vice-présidents : docteur René Beckers, administrateur du *Bruxelles médical ;* docteur Fruictier, directeur de *la Clinique ;*

Secrétaire général : docteur Siguret, administrateur de *l'Hôpital ;*

Secrétaire adjoint : M. Jean Lapeyre, interne des hôpitaux de Paris ;

Trésorier : Me Jean Letort, avocat à la cour d'appel de Paris, conseil juridique de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne ;*

Trésorier adjoint : M. Germain Laporte, externe des hôpitaux de Paris.

Le président de classe dont fait partie cette section est le docteur Dupuy de Frenelle, rédacteur en chef adjoint de *Paris chirurgical.*

Cours à l'hôpital Saint-Antoine.

Le docteur P. Le Noir, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, commencera une série de cinq conférences de gastro-entérologie pratique le mardi 9 juin à 10 heures et demie, salle Aran, et les continuera les jeudis, samedis et mardis suivants à la même heure. Sujet des conférences : *L'hyperchlorhydrie, ses modalités, ses complications et son traitement.*

Prix à décerner.

La Société d'Anthropologie de Paris nous prie de faire savoir qu'elle doit attribuer : en 1925, le prix Bertillon (500 francs) « au meilleur travail envoyé sur une matière concernant l'anthropologie et notamment la démographie » ; en 1926, les prix Godard, Broca, Fauvelle.

Le prix Godard (500 francs) sera donné à un mémoire sur un sujet se rattachant à l'anthropologie ; le prix Broca (1.500 francs), à un travail d'anatomie humaine, d'anatomie comparée ou de physiologie se rattachant à l'anthropologie ; le prix Fauvelle (2.000 francs), à un sujet d'anatomie ou de physiologie du système nerveux.

En 1927, la Société d'Anthropologie de Paris décernera, pour la première fois, le prix Joséphine Juglar, d'une valeur de 8.000 francs environ, au meilleur ouvrage d'anthropologie publié en langue française dans les cinq dernières années.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au secrétariat de la Société d'Anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Nouveau confrère : « l'UMFIA ».

L'Union médicale franco-ibéro-américaine avait décidé dans sa dernière assemblée générale la création d'un bulletin officiel qui serait le trait d'union entre tous les membres de l'Union.

Nous sommes heureux, aujourd'hui, de recevoir le premier numéro de *l'UMFIA*, qui groupe parmi ses adhérents le plus grand nombre des médecins de mentalité latine. Nos amis Dartigues et Bandelac de Pariente en sont les directeurs-fondateurs, tandis que la rédaction en a été confiée aux docteurs Molinéry et Berry, deux vétérans du journalisme médical. Tous nos souhaits de bienvenue à *l'UMFIA* (1).

IIIe congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française

(Bruxelles, juillet 1926).

Le IIIe congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française se tiendra à Bruxelles, du *dimanche 25 au 28 juillet 1926.*

Les questions mises à l'ordre du jour sont :

1° Tuberculides, nature et traitements ;
2° Herpès et zona, leur étiologie ;
3° Les purpuras ;
4° Réinfection syphilitique, pseudo-réinfection, superinfection ;
5° Des troubles endocriniens d'origine hérédo-syphilitique ;
6° De l'état actuel de la thérapeutique du lupus.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général du congrès : docteur L. Dekeyser, 9, rue des Sablons, Bruxelles.

(1) *UMFIA*, rédaction et administration, 81, rue de la Pompe, Paris.

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

L'AUVERGNE THERMALE

LA BOURBOULE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cures arsenicales**	Lymphatisme, Adénopathies, Aff. des voies respiratoires (prétuberculose), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants
CHATEL-GUYON	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Intestinales**	Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.
ROYAT	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Cardiaques et Artérielles**	Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose). Arthritisme, goutte, rhumatisme Diabète, Eczéma sec, Anémie.
LE MONT-DORE	*15 Mai - 1er Octobre* **Providence des Asthmatiques**	Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.
SAINT-NECTAIRE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cure de l'Albuminurie**	Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

CAUTERETS

(Hautes-Pyrénées). Altitude : 932 mètres

RENSEIGNEMENTS :
Société Thermale des Pyrénées
126, rue de Provence, Paris (8e)
Eaux exportées à domicile

GORGE
BRONCHES
VOIES RESPIRATOIRES

Traitement : 50 % de réduction
en Juin et Septembre.



Rhumatismes **Sciatiques**

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies **Blessures de guerre**

Œuvre générale de l'Enfance et « Revue de l'Enfance ».

Buts de l'œuvre. — Donner des conseils aux familles et à tous ceux que leur situation amène à s'occuper d'enfants. Leur indiquer les soins qui leur sont nécessaires et les moyens de les leur procurer.

Donner des renseignements aux familles et aux institutions sur toutes les œuvres existantes.

Etudier au sein de commissions composées de personnalités compétentes les questions essentielles pour le bon développement et le bien-être de l'enfant.

Vulgariser les travaux et toutes les notions d'hygiène et de prophylaxie concernant les enfants et faire la liaison entre les familles, les médecins, les éducateurs et les œuvres.

Assurer sur la demande des familles ou des institutions le placement des enfants dans les œuvres existantes.

Disposer d'une caisse de secours *immédiat et temporaire* pour permettre d'attendre la solution des cas vraiment urgents.

Fournir des renseignements pratiques pour l'amélioration du logement et des installations sanitaires.

Contribuer au placement des travailleuses sociales.

Nous complétons cette action en publiant une revue, la *Revue de l'Enfance*, destinée à *donner au public des conseils et des renseignements toujours renouvelés*, à attirer son attention sur des cas particulièrement douloureux, à faire connaître les demandes et les offres d'emploi concernant les travailleuses sociales.

Les rubriques si diverses que comprend notre revue, le choix de ses collaborateurs et la qualité de nos articles en font une revue unique en France, à la fois accessible et utile à tous.

A notre siège social, 35-37, rue Boissy-d'Anglas, Paris (VIIIe), ouvert de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, des personnes éclairées sont toujours à la disposition de nos abonnés et de tous ceux qui ont besoin d'elles pour les conseiller, les renseigner, leur épargner des efforts inutiles.

Les vacances du médecin.

La Société des Eaux d'Evian nous prie d'aviser nos lecteurs qu'elle a décidé de réserver à nouveau cette année à MM. les médecins et à leur famille des conditions tout amicales au *Splendide Hôtel d'Evian* du 1er mai au 10 juin et à l'*Ermitage d'Evian* du 15 mai au 15 juin. Mêmes conditions dans ces deux hôtels après le 15 septembre.

Tous les habitués d'Evian connaissent le confort et l'agrément tant du *Splendide*, établissement de tout premier ordre, que de l'*Ermitage*, admirablement organisé pour cures de repos, air et soleil, et l'observance de tous régimes.

Bien vouloir écrire le plus tôt possible à l'administrateur délégué de la Société des Eaux d'Evian, 21, rue de Londres, Paris.

Nos stations à vol d'oiseau.

LUCHON (Haute-Garonne).

629 mètres d'altitude ; station climatique et thermale, station d'enfants.

Eaux sulfurées sodiques, mésothermales, thermales et hyperthermales, les plus radioactives de France et parmi les plus radioactives du monde : 41,5 millimicrocuries par litre (professeur Moureu et A. Lepape), réparties en plus de 60 sources variant de 26 à 66°.

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — 1° *Maladies des voies respiratoires :* catarrhes humides, laryngo pharyngites, hypertrophie des amygdales, végétations adénoïdes, rhinites chroniques, otite moyenne catarrhale, en relation avec inflammation de la trompe d'Eustache. Ces résultats ont été obtenus par « le humage, inconnu jusqu'alors et dont Luchon a pu, seule, obtenir la réalisation pratique » (professeur Letulle, membre de l'Académie de Médecine).

2° *Maladies de la peau :* toutes les dermatoses : eczéma, psoriasis, tous les accidents spécifiques. Traitement spécial des rides du visage.

3° *Maladies des articulations :* rhumatismes douloureux, arthrites déformantes, ostéo arthrites de croissance.

4° *Diathèses :* tous les « hérédos » à manifestations diverses sont justiciables de la cure de Luchon. A signaler le lymphatisme.

5° *Affections gynécologiques chroniques* (sources Bordeu et Lepape, radioactives).

6° *Indications spéciales de la source Ravi :* voies urinaires.

INDICATIONS CLIMATIQUES. — Climat d'altitude moyenne, sédatif (629 mètres), à la station même.

Cure d'air, de soleil, de repos, à Superbagnères : 1.800 mètres d'altitude (chemin de fer électrique).

CURE DE TERRAIN. — Ascension progressive : montagne de Superbagnères (consulter carte établie pour la cure de terrain).

CONTRE-INDICATIONS. — Tuberculose pulmonaire ; tous les états aigus ; hypertension non compensée.

ADJUVANTS. — Mécanothérapie (traitement de la préscoliose des jeunes enfants) ; sulfo-ionisation ; bain de lumière.

L'institut physiothérapique annexe est placé sous la direction d'un médecin spécialiste.

Luchon est la *capitale de l'Empire du Soufre* (professeur Landouzy).

Luchon « offre toutes les ressources de la thérapeutique par le soufre » (Max. -DurandFardel).

Luchon a la source du Lys : eau de table incomparable.

Toutes demandes de renseignements : M. le directeur technique, Luchon (Haute-Garonne).

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	**Iodotanniques Phosphates** — *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	*AFFECTIONS légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir.

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

5-25.41783 — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.